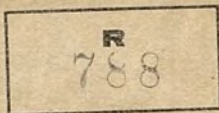




Ayuntamiento de Madrid

par l'abbé Pagnaux



*Parle et
écrit.*

Sy 25-6

MEMOIRES
DES
INTRIGUES
DE LA COUR
DE ROME,

*Depuis l'Année 1669. jusques
en 1676.*



228619

A PARIS,

Chez ESTIENNE MICHAËLET,
ruë S. Jacques, à l'Image S. Paul,
proche la Fontaine S. Severin.

M. DC. LXXVII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

M E N D I C A N T E S

DE LA CIUDAD DE MADRID

DE LA CORTE DE ESPAÑA

DE LA REAL ACADEMIA DE LA HISTORIA

DE LA REAL ACADEMIA DE CIENCIAS Y LETRAS

DE LA REAL ACADEMIA DE MEDICINA Y CIRUGIA

DE LA REAL ACADEMIA DE JURISPRUDENCIA

DE LA REAL ACADEMIA DE FARMACIA

DE LA REAL ACADEMIA DE BELLAS ARTES

DE LA REAL ACADEMIA DE CIENCIAS FÍSICAS Y MATEMÁTICAS

DE LA REAL ACADEMIA DE CIENCIAS NATURALES

DE LA REAL ACADEMIA DE CIENCIAS SOCIALES Y POLÍTICAS

DE LA REAL ACADEMIA DE CIENCIAS ECONÓMICAS Y FINANCIERAS

DE LA REAL ACADEMIA DE CIENCIAS LEGALES

DE LA REAL ACADEMIA DE CIENCIAS MORALES Y POLÍTICAS

DE LA REAL ACADEMIA DE CIENCIAS DE LA LINGÜÍSTICA

DE LA REAL ACADEMIA DE CIENCIAS DE LA LINGÜÍSTICA Y DE LA LINGÜÍSTICA



T A B L E DES CHAPITRES.

P reface, où il est traité	
1. Del'esprit particulier de la Cour de Rome.	page 1
2. La difference qu'il faut faire entre la Cour de Rome, & le saint Siege.	
CHAP. I. Du Regne particulier de Cle- ment X Emile Altieri, & du Mini- stere du Cardinal Paluzzi Altieri.	15
CHAP. II. Intrigues du Cardinal Pa- luzzi Altieri pour les alliances de sa Maison, avec plusieurs Familles illustres de Rome, & principalement l'intrigue du Mariage de la Prin- cesse Cesarini.	59
CHAP. III. Intrigues du Cardinal Pa- luzzi Altieri, dans la Promotion de divers Cardinaux.	113
CHAP. IV. Intrigues du Cardinal Pa- luzzi Altieri, avec les Princes & les Ministres.	161

La mort du Pape estant survenue dans le temps que l'auteur se dispo-
soit à continuer l'histoire des intri-
gues du Cardinal Regnant Paluzzi
Altieri, il s'est veu contraint à chan-
ger de discours ; C'est pourquoy il
vous entretiendra dans le

CHAP. V. *De la conduite des Cardi-
naux, & des Ministres, & du pied
sur lequel ils sont en Cour de Rome,*

249

*Liste des Cardinaux Premiere divi-
sion suivant les diverses Factions en
l'année 1676.*

251

Seconde division des Cardinaux,

258

Fin de la Table.



PRIVILEGE DV ROY.

L Oüis, PAR LA GRACE DE DIEU,
ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos Amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nôtre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Prevosts, leurs Lieutenans, & autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra; Salut. Nôtre bien amé ESTIENNE MICHALLET Marchand Libraire en nôtre bonne Ville de Paris, Nous a fait remontrer qu'il avoit entre les mains un Livre intitulé, *Memoires du Temps, touchant les affaires de la Cour de Rome*, qu'il desireroit faire imprimer, s'il Nous plaisoit luy accorder nos Lettres sur ce necessaires. A CES CAUSES, Nous luy avons permis, & permettons par ces Presentes de faire imprimer, vendre & debiter en tous les lieux de nô-

tre obeïſſance, ledit Livre, en telles
marges & caracteres, & autant de
fois qu'il voudra pendant l'eſpace de
ſept années, à compter du jour qu'il
ſera achevé d'imprimer pour la pre-
miere fois, faiſant tres-expreſſes de-
fences à tous Libraires, Imprimeurs
& autres de l'imprimer, vendre &
debiter en aucun lieu de nôtre obeïſ-
ſance, ſous pretexte d'augmentation,
& correction, changement de titre,
ou fauſſe marque, d'en faire des Ex-
traits, ſans le conſentement dudit Ex-
poſant, ou de ceux qui auront droit de
luy en vertu des Preſentes, à peine de
trois mil livres d'amende payable ſans
deport par chacun des contrevenans,
& applicables, un tiers à nous, un
tiers à l'Hoſtel-Dieu de Paris, & l'au-
tre tiers audit Expoſant, ou à ceux
qui auront droit de luy; de confiſca-
tion des Exemplaires, & de tous dé-
pens, dommages & intereſts: à con-
dition qu'il ſera mis deux Exemplai-
res dudit Livre en nôtre Bibliothe-
que publique, un en celle de nôtre
Chateau du Louvre, & un en celle

de nôtre tres-cher & feal Chevalier
le Sieur Daligre Chancelier de Fran-
ce, avant que de les exposer en vente,
à peine de nullité des Presentes. Si
vous mandons que du contenu des
Presentes vous fassiez jouïr & user
plainement & paisiblement ledit Ex-
posant & ceux qui auront droit de
luy, cessant & faisant cesser tous trou-
bles & empeschemens au contraire.
Voulons aussi qu'en mettant au com-
mencement ou à la fin dudit Livre un
Extrait des Presentes, elles soient
tenües pour deuëment signifiées :
CAR tel est nôtre plaisir. Don-
né à Paris le fixième jour du mois
d'Aoust l'an de grace mil six cens soi-
xante seize, & de nôtre Regne le tren-
te-troisième. Signé par le Roy en son
Conseil, CADET.

*Registré sur le Livre de la Commu-
nauté des Marchands Libraires & Im-
primeurs de cette Ville de Paris, le 29.
jour de Septembre 1676. suivant l'Ar-
rest de la Cour de Parlement du 8.
Auril 1633. Signé, THIERRY, Syndic.*

Achevé d'imprimer pour la pre-
miere fois le 30 Septembre 1676:

PREFACE.



PREFACE.

1. *L'esprit particulier de la Cour de Rome.*
2. *La difference qu'il faut faire entre la Cour de Rome, & le saint Siege.*



'EST une erreur grossière de confondre les sentimens que l'on peut concevoir de la Cour de Rome, avec ceux que l'on doit avoir pour le saint Siege.

La Cour Romaine est une assemblée d'Ecclesiastiques ; elle est composée du souverain Pontife, de soixante & dix Cardinaux, & d'une infinité de Prelats. Mais comme le souverain Pontife a des Etats temporels à gouverner, la plupart des personnes qui l'approchent, & le conseillent, ne s'attachent qu'à

A

faire leurs propres affaires , & les siennes.

Ainsi il ne faut pas s'étonner si la Cour agit par des principes humains , & par les maximes d'une Politique purement Civile. De là viennent les pompes que la magnificence y étale , les biens que l'ambition y répand , & les thresors que l'avarice y amasse. De là , ces bassesses auxquelles la flaterie engage , cette médisance qu'une envie delicate coule adroitement , ces machines secretes & politiques qu'une vengeance ingenieuse fait jouer : De là enfin , tout ce que le genie d'une Cour aussi fine que celle-là , trouve propre , ou pour se soutenir , ou pour s'élever.

Mais il en est autrement du saint Siege : c'est un lieu , où reside le Successeur de Saint Pierre , le Vicaire de Jesus-Christ , le Chef de l'Eglise Militante : C'est cet endroit de l'Arche , qu'on appelloit l'Oracle ; c'est le thrône de l'Apocalypse , où les saints Vieillards assistent.

La conduite en est toute divine, les maximes en sont toutes spirituelles, la fin en est toute surnaturelle. Le saint Siege est occupé par des hommes, mais ces hommes ne font rien d'eux-mêmes, & de leur propre genie, ils n'agissent que par l'Esprit de Dieu, qui les guide, & qui les conduit dans toutes leurs démarches.

Ainsi que dans la suite des temps, la discipline se relâche, que les souverains Pontifes aient, comme cela se peut, des déreglemens dans leurs actions, & des emportemens dans leur conduite particuliere: Ce que Jesus-Christ a promis à Saint Pierre, sera toujours immuable dans la conduite de l'Eglise; *Cùm senueris, alius te cingat, & ducet quò tu non vis*: lorsque Pierre sera vieil, c'est à dire dans les siècles avancés de l'Eglise, les Papes seront ceints par un autre, & ils seront conduits où ils ne veulent pas. Qui est cet autre qui les ceindra, & les conduira où ils ne veulent pas? C'est

A ij

l'Esprit de Dieu qui les conduira par des détours si secrets & si cachez , que malgré leur resistance , leur foiblesse , ou leurs maximes , ils se trouveront bien éloignez de la fin qu'ils s'estoient proposée. Cela arrive assez souvent dans les Conciles , & dans les Conclaves , d'où l'on voit tel sortir Pape , qui à peine y estoit entré Cardinal ; & tel en sortir Cardinal , qui y estoit entré Pape.

Ainsi toutes les deliberations du saint Siege , sont autant d'Oracles de verité , que la passion ne peut alterer ; tous les projets que l'on y forme , sont autant d'idées parfaites de l'Intelligence Divine , où la prudence du siecle n'a point de part ; & tous les effets qui en suivent dans la pratique , sont autant de marques de son infailibilité , dont tout le monde Chrestien est édifié.

Voilà donc les differences qui sont entre Rome & Rome mesme , c'est à dire entre la Cour Romaine & le saint Siege.

Cependant il y a peu de personnes qui s'avisent de les distinguer : ce qui est si veritable, que si vous parlez de Rome avantageusement, comme d'un lieu de sainteté, de verité, de Religion, & de piété ; d'abord les Heretiques, les Athées, & les mauvais Catholiques vous accablent indiscretement : ils vous remettent devant les yeux beaucoup de choses, qui ne s'accordent pas avec la pureté du saint Siege. Si au contraire vous en discourez indifferemment, comme d'une autre Cour, c'est à dire comme d'un lieu où la prudence du siecle, & la passion regnent : vous avez incontinent sur les bras les Zelez indiscrets, & les gens interesséz en cette Cour là, qui vous taxent d'irreverence, ou d'irreligion.

Cela vient de ce que les uns & les autres confondent également, quoy qu'avec différentes fins, le saint Siege avec la Cour Romaine.

Pour moy, depuis le long séjour que je fais en cette Cour-là, après

A iij

avoir souvent cherché, d'où pouvoit naître cette erreur aussi pernicieuse qu'elle est universelle: J'en ay trouvé trois principales causes.

La premiere est, que les mesmes personnes en qui reside l'autorité du saint Siege, ou en Chef, ou par écoulement & participation, c'est à dire le Souverain Pontife, les Cardinaux, & les Prelats, sont ceux-là mesmes qui composent la Cour Romaine. Ainsi quand le nom de Pape, de Cardinal ou de Prelat, vient sonner à nos oreilles, ou fraper nostre imagination, nous ne distinguons pas que les mesmes sont ou Princes, ou Ministres, ou Courtisans d'un Prince, qui ont des interets temporels aussi bien que des spirituels à gouverner, & qui par consequent peuvent avoir des principes, des maximes, & des fins differentes, pour s'accommoder aux uns & aux autres.

On peut dire qu'il en va de cette erreur en quelque façon, comme de celle qui a partagez les

Esprits touchant l'Incarnation du Verbe. Parce que la mesme personne de Jesus-Christ estant Fils de Dieu, & Fils de l'Homme, pour n'avoir pas bien distingué les attributs, & les operations des deux natures; les uns ont tellement reconnu la Divinité, qu'ils ont voulu détruire l'Humanité; & les autres l'ont tellement confessé Fils de l'homme, qu'ils ont nié qu'il fust Fils de Dieu.

De mesme, pour ne pas distinguer la Cour de Rome d'avec le saint Siege, parce que les operations de l'une & de l'autre subsistent dans les mesmes personnes: on tombe aisément dans l'erreur, ou d'élever ces personnes-là au dessus de tous les autres hommes, sans vouloir qu'ils puissent estre sujets à se tromper; ou de les abaisser tout-à-fait au rang des hommes, sans leur attribuer rien qui puisse les distinguer d'avec eux: ce qui est également faux & pernicieux.

La seconde cause vient de ceux de Rome, qui affectent eux-mesmes par une Politique assez avantageuse à

A iiij

leurs intereſts, de mêler le ſpirituel avec le temporel : ils ſont bien aiſes que le monde ſe trompe à leur profit, & qu'on ſe laiſſe perſuader, que comme ceux qui gouvernent le S. Siege, ſont infaillibles dans les choſes de la Foy ; ils ayent auſſi la meſme prerogative dans toutes les affaires les plus indifferentes.

Dans le temps que la ſainteté des Succelleurs de Saint Pierre, a répondu au degré tres-ſublime où ils ſont élevez, ce qui eſt particulièrement remarqué en ceux qui ont eſté détachés de tous intereſts ; le temporel a ſervi au ſpirituel : on a vû les Princes de la terre, mettre à l'envy l'un de l'autre leurs Couronnes & leurs Sceptres aux pieds des Papes, ou faire gloire de les recevoir de leur main ; recourir à leurs Oracles, pour affermir leurs loix ; ſe dépouïller meſme des Provinces, & des Eſtats entiers, pour accroître le Patrimoine du ſaint Siege, & le rendre riche & puiffant, comme on le voit aujourd'huy.

Mais lors que la ſainteté & la vertu

n'ont plus eu la force de soutenir cette grande Machine, la Cour de Rome a tenté de fois à autre de faire servir le credit qu'elle s'est acquis par le sang de tant de Martyrs, & par les saintes actions de tant de Heros de l'Eglise, pour soutenir des interets purement temporels, ou pour accroître sa grandeur : Et parce que la grande autorité qu'elle a, est plus fondée sur les sentimens que la Religion inspire, que sur les forces de l'Estat Ecclesiastique; ceux qui ont en main les Clefs de Saint Pierre, se prévalent aussi de cet avantage pour faire réussir leurs projets, quoy qu'ils n'ayent bien souvent rien de commun avec les choses de la Foy, & de la Religion. Ce qui fait qu'on confond aisément les deliberations du saint Siege, avec celles de la Cour Romaine.

La troisième cause est venuë des Heretiques : ils ont de tout temps affecté de ne distinguer point le saint Siege d'avec la Cour de Rome; & cela pour autoriser leur pretenduë Reforme, sous pretexte de quel-

A v

ques relâchemens dans la discipline, ou dans les mœurs. Ils vous mettent à toute heure devant les yeux ; que telle & telle chose s'est passée à Rome en tel temps, sous tel & tel Pontife : Donc , concluent-ils ; l'Eglise Romaine n'est pas la vraye Eglise , & infaillible ; donc elle n'est pas cette Eglise contre laquelle les portes d'Enfer ne prévalent pas ; elle n'est donc pas cette Epouse, de laquelle l'Ecriture dit, que la beauté est sans taches, & sans défauts.

On voit donc clairement la nécessité de distinguer la Cour de Rome d'avec le saint Siege ; & il me semble qu'en cela, ceux de Rome même ne s'en doivent pas choquer, puisque cette difference est si avantageuse à la verité de la Foy, & à l'honneur du saint Siege.

Si Mr. le Cardinal Pallavicini s'estoit servy de cette distinction, lors qu'il a d'ailleurs si bien écrit l'histoire du Concile de Trente, il auroit mieux refuté Frà-Paolo, qui avoit déjà écrit la même Histoire. Car sans prendre

à partie un Autheur de la force de celui-là , qui met toute son industrie à faire voir qu'à Rome on agissoit par des principes de Politique humaine , il luy auroit plus fortement répondu , en luy accordant que sans préjudicier à la dignité du saint Siege , on peut en la Cour de Rome user de souplesse & d'adresse , comme dans les autres Cours : & en plusieurs endroits le mesme Cardinal est insensiblement conduit par le fil de son Histoire à avouer cette verité , mesme contre son dessein.

En France , où l'on est en possession depuis tant de siècles , de protéger le saint Siege dans les plus fâcheuses conjonctures , on a bien sçû se servir de cette distinction , toutes les fois que les Papes se sont laissez surprendre par l'amour de leurs Parens , ou par les mauvais conseils de leurs creatures.

Loüis le Grand qui regne aujourd'huy avec autant de gloire que de justice , sçut bien écrire au Pape Alexandre VII. en 1662 , que sa

A vj.

„ Sainteté ne crust pas abuser du res-
 „ pect que sa Majesté avoit pour le
 „ saint Siege ; qu'il scauroit distin-
 „ guer les sentimens qu'il avoit pour
 „ l'Eglise, d'avec son juste ressenti-
 „ ment contre la Maison Chigi, qui
 „ estoit celle du Pape, & contre tous
 „ ceux qui ont eu part à l'attentat
 „ contre Mr. le Duc de Crequy son
 „ Ambassadeur. Sa Majesté tres-
 Chrestienne en a aussi nouvellement
 usé de la mesme façon avec le Pape
 Clement X. sur le démêlé de Mr. le
 Duc d'Etrée Ambassadeur à Rome,
 avec le Cardinal Palluzi Altieri, ado-
 pté par le Pape dès sa venuë au Pon-
 tificat, & sur les froideurs qui sont
 encore presentement entre la Cour
 de France, & celle de Rome.

Les Espagnols, tous grands Catho-
 liques qu'ils veulent paroistre, en use-
 rent encore avec moins de reserve
 sous Pie IV. lors qu'ils obligerent ce
 Pape à faire le procez aux Neveux de
 son Predecesseur, & à les punir du der-
 nier supplice : sans mille autres preu-
 ves qu'on pourroit apporter là-des-

fus, & qui montrent assez la necessité & l'avantage de se servir de cette distinction, sur tout en ces temps, où les Neveux des Papes se sont rendus maistres si absolus du Gouvernement, que les Papes ne rendent presque aucune réponse, que par leur organe.

J'ay donc jugé qu'il estoit à propos de toucher légèrement cette matiere, avant que de m'engager à parler de Rome, soit pour faire cesser le scrupule de ceux qui se choquent, que l'on en parle comme d'une autre Cour, soit pour fermer la bouche à ceux qui en voudroient tirer des consequences desavantageuses à l'Eglise, & à la Religion.

Pour moy, qui vois depuis plusieurs années, les intrigues de la mesme Cour, sur tout sous les trois derniers Papes, je ne puis m'empescher de m'écrier souvent, *verè digitus Dei hic est!* En verité le doigt de Dieu est icy! c'est à dire son Saint Esprit: Et à voir les maximes qu'on y suit, on n'en peut former autre jugement, si-

non que Dieu a un tres-grand soin, & une providence bien admirable pour son Eglise; que c'est luy, sans doute, qui la conduit, qui la soutient, qui la gouverne; & que par consequent c'est l'unique & seule Arche, où l'on peut se sauver dans le deluge universel de tant de desordres, de tant de vices, & de tant d'erreurs, pour arriver à cette Montagne, où l'on se rit des orages, & des tempestes du monde..





MEMOIRES
DV TEMPS
O U
ENTRETIENS
DES INTRIGUES DE LA
Cour Romaine.

PREMIER ENTRETIEN.

*Sur le regne particulier de Clement X.
Emile Altieri, & sur le ministere
du Cardinal Paluzzi Altieri.*

LE n'entreprends pas icy de
démêler l'embaras du der-
nier Conclave de 1670. qui
dura plus de quatre mois, & où le
Cardinal Emile Altieri entra avec.

les autres de sa promotion , avant que d'avoir paru avec la Pourpre, parce qu'il fut élevé à cette dignité , peu de jours avant la mort du Pape Clement IX.

Il est neantmoins necessaire de sçavoir par quelle intrigue ce bon Vieillard en sortit Pape , pour donner plus de lumiere à tout ce qui suivra depuis son exaltation , où *il a eu aussi peu de part , qu'il en a dans la conduite de tout le Gouvernement de son Regne.*

Le Pape Clement IX. Jules Rospigliosi n'ayant pas long-temps survécu à la perte de Candie , après avoir travaillé de concert avec la France , pour conserver cette place , seul Boulevard de l'Europe , contre les entreprises du Turc. Sa mort precipitée ne laissa pas le temps aux Cardinaux d'asseurer leurs factions , & de former des partis , pour luy donner un Successeur.

Ils entrerent dans le Conclave après les Ceremonies ordinaires des Funerailles , le 20. Decembre 1669 : & il

fut fermé dès la même nuit, plutôt pour garder les formes, que pour travailler sérieusement à l'Élection.

Il falloit attendre les Cardinaux qui estoient éloignez de Rome, sur tout, ceux de France & d'Espagne, qui devoient apporter avec eux les sentimens des Couronnes, touchant l'élection du Pape.

De sorte que durant plus de cinq semaines, on ne fit que se regarder dans le Conclave. Après l'arrivée de Mr. le Duc de Chaunes & des Cardinaux de Rets & de Boüillon, les Espagnols picquez de ce qu'on avoit tant attendu les François sans rien faire, affecterent de tirer en longueur la venuë du Cardinal Portocarrero, pour faire voir à tout le monde qu'on avoit la mesme deference pour la Nation Espagnole, qu'on avoit témoignée pour la France.

Tous les Cardinaux unis, cela n'avança pas beaucoup les affaires, parce que le Cardinal Chigi s'estoit mis en teste d'élever au Pontificat, le Cardinal d'Elci son parent; & il luy

avoit promis de *crever* plutôt dans le Conclave, que de donner ses suffrages à un autre.

La Faction Françoisé unie à celles de Rospigliosi & des Barberins, s'opposoit vigoureusement au projet de Chigi avec beaucoup d'autres, qui apprehendoient de retomber sous un Pontificat, semblable à celui d'Alexandre VII. ce qui seroit arrivé, si on eust fait d'Elci Pape. On ne vouloit pas neantmoins ouvertement donner l'exclusion à d'Elci, parce que dans la Harangue que M. le Duc de Chaune avoit faite aux Cardinaux, lors qu'il parut au Conclave, il avoit protesté hautement qu'il n'avoit apporté de France l'exclusion pour personne, & que le Roy son Maître laissoit aux Cardinaux la liberté toute entiere d'élire qui bon leur sembleroit; parce qu'il les croyoit tous si gens de bien & de vertu, qu'ils ne prendroient aucune resolution, que pour l'honneur du saint Siege, & l'avantage de l'Eglise.

L'Ambassadeur d'Espagne ne man-

qua point de faire la mesme declaration de la part du Roy son Maistre, comme il estoit engagé, quand même il auroit eu des ordres contraires, pour ne pas rendre odieuse la Faction Espagnole.

Mais cette protestation de la part des François, estoit plutôt faite par politique, que par autre mouvement: parce que non obstant leur exclusion, il estoit arrivé quelquefois que celuy à qui ils l'avoient donnée, n'avoit pas laissé d'estre élu; & la mesme chose auroit pû arriver au sujet du Cardinal d'Elci, qu'ils voyoient porté au Pontificat par Chigi & par les Espagnols, unis aux Florentins.

Par cette raison ils ne vouloient pas se hazarder à exclure absolument d'Elci, de ses pretentions: cela entretenoit toujours davantage Chigi dans son dessein, jusques à ce que le Cardinal d'Este, usant de son adresse ordinaire, se declara fort civilement à Chigi. Dans une rencontre où ils se trouverent au Conclave, il luy dit, Eh bien, Mr. le Cardinal Chigi, que faisons-nous icy?

Que ne nous donnez-vous un Pape ? Chigi luy repliqua, nous en avons un tout fait, lorsque vous le voudrez, ajoutant que l'on ne pouvoit pas mieux faire, que de s'attacher à d'Elci : Le Cardinal d'Este prit adroitement son temps, pour faire quitter cette pensée à Chigi, disant : *Non diamo di grazia questo fastidio à quel buon Vecchio*, c'est à dire, Ne donnons pas, de grace, cet ennuy à ce bon Vieillard. Ce fut une exclusion assez expressive en termes couverts, pour faire comprendre à Chigi & à ses partisans qu'il ne leur réussiroit pas, de faire d'Elci pape, & que cela manquant, si on le proposoit, ce seroit accroistre son mal, parce qu'il estoit déjà malade, & n'estoit pas entré au Conclave, peut-estre parce que son indisposition ne le luy avoit pas permis ; peut-estre aussi pour éviter le coup de ce proverbe assez commun, que, *Qui entre pape au Conclave, en sort Cardinal, Chi entra Papa esce Cardinale.*

Quelque force que d'eust avoir cet-

re declaration du Cardinal d'Este ; qui estoit assez ouverte pour un homme reservé comme luy ; le Cardinal Chigi ne se rebutta pas pour cela , & jamais il ne se défit de la pensée de faire d'Elci pape , que ce bon Cardinal ne fust mort.

Après sa mort , pour tirer Chigi de l'obstination de faire une de ses Creatures souverain pontife , on mit sur le Tapis le Cardinal Vidoni , qu'on sçavoit que Chigi apprehendoit. Il fut long-temps proposé.

On a voulu dire que les François y travailloient serieusement ; mais il est plus à presumer qu'estant bien persuadez que cela ne réussiroit pas ; ils proposoient Vidoni , pour lasser Chigi , & pour le mettre dans le tort , & par mesme moyen , pour jeter ses adherans dans la défiance , en faisant voir la repugnance qu'il avoit de consentir à l'Exaltation d'une de ses Creatures.

Quoy qu'il en soit , il y avoit bien des choses qui traversoient l'élection de Vidoni : on le taxoit d'estre inte-

ressé, & d'une humeur assez particulière ; d'estre peu affable , grossier avec les Nobles , & rude aux pauvres gens. Outre cela son peché originel , à l'égard de Chigi , estoit d'avoir esté nommé par le Roy de Pologne au Cardinalat : & bien qu'il fust creature d'Alexandre VII. il ne luy avoit autre obligation de sa pourpre , que celle d'avoir esté envoyé Nonce en Pologne. par cette même considération , on jugeoit bien que les Espagnols s'opposeroient à son élévation , parce qu'ils avoient sujet d'apprehender que le Roy de Pologne ne le fist faire à sa façon ; & le même Roy se trouvant pour lors en France , où il s'estoit retiré , après avoir déposé la Couronne , les François , par son moyen , auroient eu trop de credit sous son pontificat.

La proposition de Vidoni ne laissa pas de traîner long-temps , parce que ny Chigi , ny les Espagnols n'osoient luy donner ouvertement l'exclusion : ce que les Espagnols firent pourtant , par la crainte qu'ils

avoient que ce projet vint à réüssir avec le temps, & le Cardinal Chigi même y engagea adroitement les Espagnols.

On en proposa aussi quelques autres, plutôt pour sçavoir la pensée des uns & des autres, que pour aucun dessein qu'on eust de les faire papes.

On parla neantmoins tout de bon du Cardinal Brancaccio : mais les Espagnols qui n'oublient rien, & qui se souvenoient de ce qu'il avoit fait à Naples par complaisance à Urbain VIII. contre les Ministres d'Espagne, formerent leur brigue contre luy.

Les François l'auroient porté de grand cœur, quoy que Napolitain, & assurément c'estoit un tres-bon choix, pour remplir dignement la Chaire de Saint pierre, tant à cause de sa doctrine, de sa vertu, & de son inclination pour les gens de Lettres, que par reflexion à l'honnesteré de ses parens, qui estoient reconnus de tout le monde pour Gentils-hommes

Sans reproche.

Après qu'on eût ainsi proposé tant de Cardinaux de toutes les Factions, tous ceux qui estoient capables d'estre papes, n'avoient autre crainte que d'estre mis sur le Tapis, & d'entrer, pour ainsi dire, en jeu, parce que c'estoit un préjudice à leur fortune; estant presque impossible qu'un Cardinal qui a esté proposé dans un Conclave, puisse se remettre du coup qu'on luy donne, ny esperer de s'en relever jamais. Aussi voit-on que la plupart des Cardinaux qui ont esté proposez, & eu beaucoup de voix, meurent sous le pontificat de celuy qui a esté élu à leur exclusion.

Ainsi ils se regardoient l'un l'autre sans rien faire, & cela dura encore plus d'un mois. Jusqu'à ce que la saison commençant à s'avancer & à s'échauffer, & voyant qu'on ne pouvoit plus vivre renfermez là dedans, que plusieurs mesme devenoient malades; ils prirent le party de penser tout de bon à donner un rape à l'Eglise. Et parce que les Chefs de party
se

se voyoient déchûs du projet de faire un pape, comme ils le souhaitoient, ils penserent à en faire un par provision, & à mettre le pontificat en dépost sur la teste de quelque Vieillard, dont on ne pût pas attendre un long regne, & qui leur donnast seulement le temps de lier mieux leur partie pour un nouveau Conclave.

Dans cette pensée Barberin & Chigi, qui estoient entierement opposez, & qui se donnoient à entendre l'un à l'autre qu'ils creveroi^{ent} plutôt, que de plier, vinrent enfin à conferer entr'eux : Barberin trancha le mot, qu'il se contenteroit que Chigi proposast qui il voudroit des creatures de Rospigliosi, c'est à dire de ceux du nouveau College.

Chigi demanda du temps pour y penser ; il n'avoit pas sujet d'y trouver de la difficulté, puis qu'il avoit eu la meilleure part au regne de Clement IX. Il n'en trouva pas qui fust plus à sa devotion, que le Cardinal Emile Altieri.

B

Son âge de quatre-vingt ans estoit propre pour le depost : son esprit facile à se laisser gouverner , luy faisoit esperer d'avoir grande part aux affaires : ses parens estoient en un degré si éloigné, qu'on ne les connoissoit pas, à la reserve d'une petite Niece qui estoit mariée depuis peu au Sieur Gasparo paluzzi frere du Cardinal de ce nom aujourd'huy regnant.

Outre cela, tous les Chefs de party pouvoient trouver dans le Cardinal Altieri, de quoy estre satisfaits. Barberin y trouvoit une ancienne creature de son Oncle Urbain VIII. qui l'avoit porté à la prelatrice. Les Florentins qui faisoient la plus grande partie de la Cour de Rome, à cause de tant de papes presque successivement de leur Nation, y trouvoient un amy & un serviteur ancien du grand Duc leur prince. Les François, les Rospigliosi & Adherans, une creature de Clement IX. qui l'avoit élevé au Cardinalat, & à qui il estoit redevable de sa fortune.

Les Espagnols ne jettoient pas tant les yeux sur sa personne, que sur celle du Cardinal paluzzi qui estoit tout à eux, & qui ne pouvoit manquer d'estre le Cardinal regnant, à cause de Gasparo paluzzi son frere, qui estoit petit Neveu d'Altieri. Et cette derniere consideration donnoit le dernier branle à Chigi, parce que le Cardinal paluzzi estoit creature de son Oncle Alexandre VII. Enfin toute la Chrestienté y trouvoit un pape, en qui il n'y avoit rien à redire pour les bonnes mœurs. Il n'y avoit que la faction de l'Esquadron volant, composée d'un bon nombre de Cardinaux creatures d'Innocent X. qui ne trouvoient pas leur compte à élever Altieri au pontificat, à cause qu'il se pouvoit ressentir de la persecution d'Innocent X. Cette faction estoit plus à craindre que toutes les autres ensemble, non pas tant pour le nombre des voix, que pour la qualité de ceux qui la composoient; les Cardinaux Borromei, Pio, Imperiali,

B ij

Azzolini & Ottoboni en estoient les Chefs, les plus forts Cabalistes de tout le College.

Chigi déjà tout resolu de donner les mains à l'élection d'Altieri, en conféra avec Barberin, qui se faisoit fort des François & des Rospigliosi, comme Chigi de son costé attiroit avec luy les Florentins & les Espagnols: mais il prevoyoit de la difficulté du costé des Squadronistes, & d'ailleurs il avoit de la peine à se resoudre de faire un Pape sans leur participation. Barberin neantmoins luy remontra si fortement qu'il falloit passer par dessus cette consideration, & que ce seroit tout renverser le projet, si on le découvroit à ceux de l'Esquadron, que Chigi y donna les mains, quelque repugnance qu'il eust de manquer à la parole qu'il leur avoit donnée, de ne faire point de Pape qui ne leur fust agreable.

Les choses estant ainsi conduites avec beaucoup de secret, on arresta tous les articles du Traité. Le plus important pour Chigi & pour les

Espagnols, estoit de s'asseurer de la qualité de Neveu en faveur de Paluzzi : & quoyque Barberin y pust trouver à redire, il témoigna neantmoins y consentir, dans la pensée qu'il pourroit traverser cet établissement après la creation du Pape, par le credit qu'il se promettoit sur l'esprit d'Altieri.

Il ne restoit plus qu'à declarer Altieri Pape : ils avoient plus de trois quarts des voix, dont deux tiers suffisent ordinairement; & à la reserve des Squadronistes, tous les partis se reduisoient à Barberin & à Chigi; ils n'oserent pourtant pas commettre une chose si importante au Scrutin ordinaire, de peur que les Squadronistes ne vinssent à s'appercevoir de la trame, ou que ceux dont ils pouvoient douter, ne leur manquassent, parce que dans le scrutin on peut donner sa voix à qui on veut, sans que personne le sçache; & il arrive tous les jours que vous avez les Chanoines pour vous, & tout le Chapitre contre. De sorte qu'ils prirent le parti

B iij

de le déclarer par voye d'inspiration ; & cela se fit le 29. Avril. Après le scrutin ordinaire qu'on fait tous les matins , & qu'ils continuerent de faire ce jour-là par forme ; comme un chacun sortoit de la Chapelle pour se retirer en sa Cellule , attendant le disner , on entendit par tout le Conclave une voix , *Altieri Papa, Altieri Papa* Ce concert commença par Barberin , Chigi , Rospi-
gliosi , Medici , d'Este ; & tous les autres de leur party suivirent , *Altieri Papa, Altieri Papa*. Ce fut un éclat de Tonnerre pour l'Esquadron volant : Mais comme ils virent que tous alloient d'une voix à proclamer Altieri Pape , que c'estoit une chose concertée , que leur repugnance ne serviroit de rien pour l'empescher : ils mêlerent leurs cris à celuy des autres , & coururent tous à la chambre du Cardinal Altieri ; & chacun s'empressoit de le dépouïller de ses habits , pour le revêtir des ornemens Pontificaux.

C'est ainsi que ce bon Vieillard fut

fait Pape , & prit le nom de **Cla-**
ment en memoire de son Predeces-
seur , à qui il estoit redevable de son
avancement.

La premiere action que le Pape fit,
avant de descendre dans l'Eglise de S.
Pierre , fut de declarer le Cardinal
Paluzzi Neveu par adoption à sa
famille , en l'obligeant de prendre
le nom d'Altieri , & les Armes de la
Maison , qui sont six estoiles d'argent
en champ d'azur , à la bordure den-
telée d'argent : De nommer pour Da-
taire Mr. Carpegna Romain , qui
estoit alors Auditeur de Rote : & de
faire Secretaire d'Etat , Mr. Federic
Borromei Milanois. Ce sont là les
trois postes les plus considerables ,
& que les Papes donnent ordinai-
rement à leurs plus grands Confidens,
à leur avènement au Pontificat.

Le choix que le nouveau Pape fit
du Cardinal Paluzzi , & son ado-
ption à la famille d'Altieri , donna à
tout le monde occasion de discourir,
& de former differens jugemens du
Pontificat, selon que la passion ou

B iiij

l'opinion que l'on avoit de ce Neveu, en donnoit la matiere. Les uns faisant reflexion sur la pauvreté de sa Maison qui avoit tres-peu de biens & beaucoup de dettes, & qui s'estoit épuisée pour luy acheter la charge d'Auditeur de la Chambre, & sur le genie des Romains porté naturellement à faire de l'argent par quelque voye que ce soit, n'esperoient rien de grand sous cette domination, mais plutôt toutes sortes de bassesses, de lâcheté, & d'extorsions.

Les autres, pour se flater d'une meilleure fortune, corrigeoient cet augure par la consideration de la condition mesme de Paluzzi, qui n'estant point lié au Pape par le sang, & son Poste n'ayant pour base que la grace d'une adoption, seroit obligé pour s'y maintenir, d'user d'une grande moderation, de contenter tout le monde, de se faire des amis, ou au moins de ne se pas faire des ennemis, & de ne point faire murmurer le monde, qui auroit moins de reserve & de respect pour luy, que

pour le Neveu naturel d'un Pape ?
 Qu'il avoit devant les yeux un exemple assez present du Cardinal Astalli, dont le Nepotisme semblable au sien, n'avoit pas beaucoup duré sous Innocent X. qui s'estoit dégoûté de sa conduite, & l'avoit écarté d'auprès de sa personne aussi honteusement, qu'il l'y avoit glorieusement appelé.

Quelques-uns dans la veuë de la vicillesse du Pape, & de son esprit tres-facile à se laisser conduire, croyoient avoir plus de fondement, de dire que le Neveu adoptif n'auroit point d'autre pensée que de profiter du peu de temps qu'il pouvoit esperer sous un tel Pontificat, pour faire à toutes mains sa Maison, & établir sa fortune: Qu'il y trouveroit d'autant plus de commodité, qu'il luy seroit aisé de gouverner un Pape, qui estoit dans un âge à ne penser plus qu'à vivre en repos, & laisser faire ceux qui seroient auprès de luy: Qu'on avoit un exemple d'un semblable Pontificat du Pape Ludovisio, nommé Gregoire XV. sous

B v

lequel ses Parens avoient amassé en deux ans des thresors & des richesses immenses, bâty des Palais, achepté des terres & des Souverainetez par des voyes connuës de tout le monde.

Enfin chacun raisonnoit à sa façon dans une Cour où l'on se pique plus qu'en aucune autre, de pénétrer dans ce qui peut arriver, & où pour cet effet, on passe bien souvent jusqu'à la superstition de consulter certaines gens qui débitent les choses à venir, ou par Astrologie, ou par quelque autre Art bien moins permis, & moins honneste.

On ne fut pas long-temps à s'éclaircir de ce qu'on pouvoit esperer de ce Pontificat. Parce que d'abord le Cardinal Paluzzi (que nous nommerons desormais Altieri) prit ses mesures pour disposer de toutes choses, sans mesme autre participation du Pape, qu'après qu'il en avoit usé comme bon luy sembloit.

Ce qui est si veritable, qu'en ce commencement quelques-uns ayant

présenté des Memoriaux au S. Pere pour obtenir des graces qu'on demande à sa Sainteté dans les audiences qu'elle donne à tout le monde durant les premiers jours de son élévation; & ayant obtenu le récrit favorable de sa Sainteté mesme: lors qu'il estoit question d'en venir à l'exécution, à & l'accomplissement des volontés du S. Pere, le Cardinal Altieri donnoit la negative, disoit qu'on avoit usé de surprise; & lors qu'on le pressoit, en repliquant que sa Sainteté avoit esté tres-bien informée du fait, il s'avançoit à dire au grand mépris du Pape, qu'il avoit peu de memoire, & qu'il ne se souvenoit pas de s'estre déjà engagé pour un autre. Ainsi il se trouva des gens à qui le Pape avoit donné des Charges, des Offices ou des Benefices, qui n'en eurent pas la possession, parce que le Cardinal Altieri les avoit donnez à d'autres.

Mais parce que cela commençoit déjà à faire du bruit dans Rome, & causoit même du scandale à l'Eglise,

B vj

& du des-honneur au saint Siege ; le Cardinal Altieri pour y remedier , & asseurer mieux en même temps son pouvoir absolu , donna des ordres tres-exprés au Maistre de Chambre de sa Sainteté , & à tous les autres qui estoient auprès d'elle , de ne permettre à personne l'accès auprès du Pape sans sa participation , sur tout à ceux qui avoient quelque Memorial à luy presenter.

Par cette conduite il tenoit le Pape assiégré , sous pretexte de luy ôter la fatigue d'entendre bien du monde ; & pour épargner , disoit-il , la vieillesse de sa Sainteté , qui ne pouvoit pas resister à tant de peines & à tant de soins.

Cependant ceux qui estoient jaloux de la fortune du Cardinal Altieri , ne manquerent point de profiter de sa conduite ; ils taxoient son gouvernement d'injurieux au S. Siege , de Tyrannique au peuple , d'odieux à la Prelature , & de honteux pour le Pape même. Qu'il avoit reduit sa Sainteté à n'écouter personne que

par son organe pour établir son Monopole, & empêcher qu'elle ne prît connoissance de ses actions ; qu'il abusoit de la facilité du Pape & de sa bonté ; qu'il en vouloit faire un Pape en statue, qui avoit des oreilles, & n'entendoit point ; une bouche, & ne parloit point. Pour rendre la chose plus éclatante, il y en eut qui s'émanciperent jusqu'au point d'écrire sur la porte de la Chambre du Pape, cette pasquinade piquante, *Qui sto per insegna*, sous le Portrait de sa Sainteté, qui vouloit dire qu'il ne servoit que pour enseigne.

Il y avoit peu de personnes qui ne fussent choquez de la façon d'agir du Neveu regnant ; les hommes vertueux qui estoient à Rome, & qui s'appliquent aux bonnes choses dans l'esperance de quelque récompense, perdoient courage à voir qu'il ne vaquoit aucun Bénéfice pour peu considérable qu'il fust, dont le Cardinal Altieri ne se fist pourvoir, jusqu'à des Chapelles de

dix écus de revenu. Les Prelats voyoient le chemin pour passer aux Gouvernemens & autres Charges, fermé au merite ; que cela commençoit à se mettre en party, & qu'on les distribuoit à ceux qui en offroient le plus d'argent. Que pour cet effet on avoit éably certaines gens au Palais, à qui il falloit s'adresser, qu'on appelle en cette Cour-là, *Senzali*, & Courretiers en France, pour traiter sous main avec ceux qui se presentoient, ou qui pouvoient pretendre aux Offices vacans.

Les Parens vrais & naturels du Pape, s'estoient découverts en grand nombre depuis son exaltation, au lieu qu'il n'en avoit pas un, lors qu'il estoit simple & pauvre Prelat : & luy-même dit qu'il ne croyoit pas en avoir tant ; que dans son besoin il n'en avoit jamais trouvé aucun ; que dans la necessité où Innocent X. l'avoit mis, personne ne s'estoit présenté pour l'aider ; & que maintenant dans sa grandeur, il trouvoit presque autant de parens, qu'il y

avoit de Citoyens : Ce grand nombre de parens ne se plaignoit pas moins du Neveu adoptif , qui ne leur donnoit point de part ny au Gouvernement , ny aux affaires , à la reserve de ceux de la Maison des Massimi , dont il avoit avancé quelques-uns.

Le College des Cardinaux estoit partagé , mais presque tous n'estoient pas contens de dependre du Neveu dans tout ce qu'ils pouvoient pretendre immediatement du Pape : & bien qu'on ne leur pust pas empêcher ouvertement l'accès auprès de sa Sainteté , on affectoit neantmoins de le rendre le plus difficile qu'on pouvoit , jusqu'à les faire attendre des heures entieres dans l'Antichambre , ou à les renvoyer à un autre temps : & lorsque quelqu'un estoit introduit pour parler à sa Sainteté , il avoit toujours à ses costés le Cardinal Altieri , qui ne luy laissoit pas la liberté de parler confidemment , ne l'abandonnant jamais de loin par une civilité incom-

mode & fâcheuse : ou s'il arrivoit que quelqu'un eust audience & conference libre avec le Pape , on luy témoignoît de la froideur.

Mais quoyque tout le monde fust mécontent , personne n'osoit éclater. Le Cardinal Altieri avoit cet avantage , qu'il ne se trouvoit à Rome autre Ministre que le Marquis d'Astorga Ambassadeur d'Espagne , qui estoit plus assidu à faire la Cour aux Courtisanes de la Ville , qu'aux Courtisans du Palais , outre qu'il se pouvoit tout promettre du genie d'Altieri pour la Nation Espagnole. L'Ambassadeur de France , le Cardinal de Rets , le Cardinal de Bouillon estoient partis pour France immédiatement après le Conclave. Le Cardinal d'Este qui estoit en possession de faire trembler les Parens des Papes , bien qu'ils fussent à couvert sous le Thrône , & affermis par le Sceptre Pontifical , s'estoit aussi retiré en son pais. Le Cardinal Antoine estoit languissant dans un lit ; de sorte qu'il n'y avoit per-

sonne qui dans un mécontentement universel, pût appuyer une résolution vigoureuse. L'Esquadron volant ne s'en mettoit pas en peine; il laissoit aller les choses selon leur train ordinaire, se contentant de lier des parties, & de former des projets pour le Pape futur, sans penser que celui qui regnoit, auroit assez de santé pour les enterrer tous, comme il a fait la plûpart d'entre eux.

Il n'y avoit que le Cardinal Barberin Doyen du sacré College, qui pût entreprendre quelque chose pour traverser le grand pouvoir d'Altieri. Il n'est pas besoin de parler icy de son credit; il n'y a personne qui ne le connoisse, tout caché qu'il est dans ses actions, & qui ne sçache que c'est l'homme du monde le plus capable de former des partis, (que les Italiens appellent *visieghi*,) le plus adroit à les conduire, le plus raffiné à les dissimuler, & le plus réservé à les faire éclater; qui bat le plus vigoureusement en retraite;

qui a le plus de portes de derriere pour se sauver ; & qui paroist le plus frais après le combat ; sans se troubler, sans s'émouvoir, sans faire rien paroistre, si ce n'est dans les actions publiques & d'éclat, où il est tout de feu & de bruit jusqu'à la confusion ; n'y ayant d'ailleurs rien à redire en ses mœurs, dont l'integrité a toujours triomphé de la plus fine médifance, ce qui est presque sans exemple, & même presque impossible dans une Cour de Rome : si ce n'est d'un peu d'emportement & de chaleur avec ses Domestiques, mais qui leur est même avantageuse, parce qu'après les avoir maltraitez, il les recompense aussitost ; ce qui fait dire qu'il y a plus de plaisir d'estre grondé du Cardinal Barberin, que d'en estre loüé & caressé.

Il n'estoit pas bien satisfait, comme nous avons déjà dit sur la fin du Conclave, du choix qu'on avoit fait du Cardinal Paluzzi, & il n'y avoit donné les mains que dans la pensée

de faire changer ce sentiment au Pape par le credit qu'il se promettoit sur son esprit : mais lors qu'il eut vû dès les premiers jours qu'il estoit bien loin de son projet, que le Pape se gouvernoit entierement par le nouveau Neveu, qu'il avoit luy-même bien de la peine à luy pouvoir parler avec toute la dependance & les grimaces qu'il falloit faire, & avec mille assujetissemens qui fermoient le chemin à sa confidence pretenduë : il s'appliqua à creuser, pour ainsi dire, une mine, afin de faire sauter en l'air le Cardinal regnant. Pour sapper les fondemens de son établissement, il se servit du Cardinal Gabrieli, à qui la fortune de Paluzzi estoit plus insupportable qu'à aucun autre du College.

Ce Cardinal estoit parent du Pape, & par consequent pouvoit pretendre à la qualité de Neveu avec plus de droit que Paluzzi : le Pape n'auroit pas eu de repugnance à luy donner une bonne part au Gouvernement ; & s'il avoit esté proposé

au Conclave, il l'auroit peut-estre
 preferé à tout autre : mais il avoit
 esté engagé pour Paluzzi, par la con-
 sideration de Chigi & des Espa-
 gnols, & paluzzi ne pouvoit souffrir
 de Compagnon, qui partageast avec
 luy l'Autorité souveraine.

Le Cardinal Barberin remontra
 au Pape dans une de ses premieres
 Audiences; Qu'il prenoit autant de
 part à la gloire de son Pontificat,
 qu'il avoit eu d'empressement pour
 son election : qu'il avoit approuvé
 le choix que sa Sainteté avoit fait
 du Cardinal Paluzzi; mais que cela
 ne devoit pas porter prejudice à
 ceux que le sang lioit plus étroite-
 ment à sa Maison : que sans estre
 obligé d'élever de nouvelles crea-
 tures, sa Sainteté avoit dans
 le College le Cardinal Gabrieli, ca-
 pable de gouverner & par son âge,
 & par son experience consommée,
 & plus porté aux interets de la
 maison d'Altieri par l'engagement du
 sang, que les autres par la confide-
 ration de la faveur; que le même

Cardinal étant déjà assez accommodé par ses épargnes & par son économie, auroit moins besoin d'épuiser les biens de l'Eglise pour soutenir son poste, & faire honneur au saint Siege. Cependant qu'on avoit déjà distribué toutes les premières Charges du saint Siege & du Palais, sans luy en faire part; que la Daterie avoit esté donnée, aussi bien que le Secretariat d'Etat; que le Cardinal avoit tres-grand sujet de se plaindre, mais que sa moderation & son respect luy faisoient étouffer ses plaintes; que toute la Cour y trouvoit à redire; qu'il ne pretendoit pas obliger sa Sainteté à retracter ce qu'elle avoit déjà sagement fait; que les Sujets qui occupoient les postes dont elle avoit disposé, les rempliroient dignement; mais qu'il restoit encore à sa Sainteté un moyen, à son avis, de contenter Gabrieli, sans porter prejudice aux autres; sçavoir, en luy donnant place auprès d'elle au Palais; que cette apparence couvriroit son honneur, qui

courroit risque par une exclusion si
desavantageuse, & par un éloigne-
ment de toutes les Charges.

Le Pape ne témoigna pas s'éloi-
gner des sentimens du Cardinal Bar-
berin ; & sur ce qu'il n'avoit rien
fait encore pour le Cardinal Gabrie-
li, il luy fit entendre qu'il ne man-
queroit pas de moyens & d'occa-
sions, de faire connoistre l'estime
qu'il avoit pour sa personne ; qu'il
avoit fallu penser premierement à
ceux qui estoient les plus pressés
que la Daterie & le Secretariat
estoient des Charges de trop d'a-
sujettissement & de fatigue pour son
âge, & même en quelque façon au-
dessous de son merite ; que pour le
Ministère du Neveu, il n'en avoit
pas pû, ny dû user autrement, par
toutes les raisons qui estoient con-
nuës : Qu'au reste il falloit qu'il se
menageast, en sorte qu'il ne donnast
pas lieu aux jalousies dans sa Maison
& qu'il esperoit que son Eminence
ne serviroit pas peu à y nourrir la
paix.

Ensuite de cette réponse qui estoit assez generale, le Cardinal Barberin donna à entendre à Gabrieli, qu'il obtiendrait ce qu'il voudrait du Pape avec un peu d'assiduité à luy faire sa Cour; qu'il falloit qu'il se fît voir au Palais, & qu'il passast, comme parent, par dessus les formalités de dépendre de ceux de la Chambre, pour entrer chez sa Sainteté. Il en usa ainsi durant quelques jours, & plus souvent que le Cardinal Altieri n'auroit voulu; mais avec beaucoup de contrainte, parce qu'il ne pouvoit presque jamais parler au Pape seul à seul, estant obsédé du Cardinal Altieri. Il s'en plaignit au Cardinal Barberin, qui trouva aussi-tost un expedient pour le delivrer de la presence d'Altieri. Il concerta avec Gabrieli, qu'ils se trouveroient désormais au Palais à la même heure: qu'estans là, dans le temps que Gabrieli voudroit entretenir le Pape, il demanderoit l'audience du Cardinal Altieri, & qu'il luy proposeroit des affaires qui les tiendroient assez

long-temps ensemble, pour donner lieu à Gabrieli de découvrir au Pape tout ce qu'il avoit dans l'ame à luy dire, sans estre interrompu, ou empêché par la jalousie d'Altieri. Cela continua plusieurs fois avec des pretexts assez specieux: & afin qu'Altieri ne s'apperceust pas du jeu, Barberin & Gabrieli se servirent encore d'autres Cardinaux & Prelats de leurs amis, pour joüer la même piece en diverses occasions.

Gabrieli avoit déjà fait de grands progrès sur l'esprit du Pape, qui luy avoit témoigné le vouloir tirer auprès de luy au Palais, pour partager les soins du Pontificat avec luy, aussi bien qu'avec Altieri.

C'estoit assez pour le Cardinal Barberin, que Gabrieli eust un pied au Palais: & cela luy estant une fois accordé, il auroit comme un nouveau Archimede, remué toute la Terre.

Mais le Cardinal Altieri ayant découvert la trame, soit que le Pape se fust ouvert à luy sur ce qu'il pensoit faire pour Gabrieli, soit qu'il eust

eust ombre des conferences & frequentes audiences que le Pape donnoit à ce Competiteur ; il ne put, enfin s'empêcher d'éclater, & après avoir rendu les audiences de Gabrieli moins frequentes par mille détours qu'il trouvoit, & l'avoir fait un jour attendre des heures entieres sans qu'il la pust obtenir, lorsque Gabrieli s'en plaignit, il luy dit qu'il abusoit de la bonté du Pape avec peu de discretion, qu'il falloit ménager autrement sa vieillesse, à laquelle il devoit prendre interest plus qu'aucun, comme son parent & son amy ; que quand sa Sainteté l'appelleroit, il seroit le premier à le luy faire sçavoir ; que laissant le Pape en repos, il s'épargneroit à luy-mesme de la fatigue ; avec mille autres declarations qui découvroient assés sa jalousie. Gabrieli se voyoit par là, ou obligé à une retraite honteuse, ou à rompre avec le Neveu Regnant : parce que le bon Pape estoit toujours de son ancienne humeur, d'estre entièrement au dernier qui luy parloit, & ainsi

C

le Cardinal Altieri avoit toujours l'avantage.

Il remontroit à sa Sainteté, que si elle attiroit Gabrieli en son Palais, elle ne seroit plus maîtresse de rien; qu'il falloit faire son compte, que Gabrieli y ayant un pied, Barberin seroit le premier mobile de ses actions, & qu'ainsi au lieu d'un seul Maître, elle en auroit deux sur les bras, qui rendroient son Pontificat doublement odieux; Barberin, par le peu de sympathie que les gens de mérite avoient pour luy; & Gabrieli par son avarice sordide jusqu'aux moindres choses; que quoyque l'un & l'autre eussent de tres-bonnes qualités, celles-là seules les avoient toujours éloignez d'estre élus Papes.

Ces remontrances, & d'autres semblables laissoient ce bon Vieillard dans la froideur pour son Parent; & d'ailleurs, il considéroit qu'en plaçant ses bienfaits dans la personne de Gabrieli, il auroit fallu diminuer quelque chose de ceux qu'il destinoit à Altieri, & à son frere qui avoit

pris le même nom & les mêmes Armes, & qu'il estoit par consequent plus obligé d'avancer, parce que ses liberalités periroient bien-tost avec Gabrieli déjà vieil, & qu'elles viroient long-temps avec Paluzzi.

Après tout, le Neveu adopté scût si bien gagner l'Oncle, qu'il fit scavoir à Gabrieli, que son intention estoit de le laisser vivre en repos; que d'ailleurs il n'oublieroit pas dans l'occasiõ, de luy faire connoistre par des marques réelles & positives, le souvenir qu'il conservoit de son amitié, de son merite, & de la parenté qui estoit entre eux.

Voilà donc le Cardinal Gabrieli en campagne, non pas pour se retirer, mais pour battre ouvertement son ennemy. Il va au Palais, il se plaint hautement qu'on luy manque de parole dans une chose qui ne tire à autre consequence qu'à témoigner son zele pour la personne du Pape; que le Cardinal Paluzzi n'a point de droie de se rendre maistre absolu d'une personne qui ne luy est rien; qu'il

veut luy-même veiller à sa conservation ; qu'on se doit deffier d'un homme qui n'est rien à sa Sainteté que par une Cabale étrangere , & qui en soy-même est tres peu de chose par sa naissance , & par son genie : Il peste , il tempeste ; il met tout le Palais en alarme , il veut parler au Pape.

Voilà ce qui se passa en cette premiere chaleur : mais le Cardinal Altieri ne parut point , & luy laissa sagement jetter son feu. Sa Sainteté l'écouta , & après peu de discours il le renvoya avec ces paroles , qu'il seroit bien-tost consolé.

Gabrieli conféra ensuite avec Barberin , qui demanda une audience extraordinaire du Pape , pour faire la derniere tentative sur son esprit en faveur de son amy. Il representa à sa Sainteté qu'il avoit du déplaisir de la mauvaise intelligence de Gabrieli avec Altieri , & des sujets de dégoust qu'on donnoit à ce premier ; qu'il avoit bien prévu par le peu de satisfaction qu'il avoit d'Altieri , qu'il seroit obligé d'en venir à ces ressenti-

mens; que si on luy avoit accordé la consolation qu'il pouvoit esperer auprès de sa Sainteté, comme il en avoit luy-même donné le motif, les choses n'en seroient pas où elles estoient; qu'il n'estoit pas venu pour demander quoy que ce soit de nouveau à sa Sainteté, mais plutôt pour penser aux moyens d'appaiser les Esprits, & les reconcilier tant pour éviter le scandale dans le public, que pour le repos même de sa Sainteté, & pour le bien de ses Parens: qu'au reste il n'estoit pas de l'honneur des uns & des autres, que le Cardinal Gabrieli quitta la partie, sans quelque pretexte avantageux pour luy.

Le Pape, naturellement d'humeur tranquille, pria le Cardinal Barberin de luy fournir des lumieres pour la paix de sa Maison, & le fit arbitre de ce different, avec la seule reserve de ne penser pas à établir Gabrieli au Palais, parce que ce seroit introduire des jalousies continuelles, & des brouilleries à ses yeux entre luy & le Cardinal Altieri; qu'il auroit bien eu

C iij

l'inclination de l'avoir auprès de luy, mais qu'il falloit qu'il se privast de cette consolation pour un plus grand bien ; & qu'il estoit aisé de voir ce qu'on pouvoit apprehender de sa demeure au Palais , puisque la seule ombre de quelques audiences qu'il luy avoit données, caufoit tant de désordres & d'alterations dans les Esprits ; qu'il estoit impossible de partager le Ministère entre des personnes si peu unies de sentimens, qui venoient d'éclater par des ruptures manifestes ; qu'enfin il falloit s'appliquer à trouver quelque honneste voye d'unir l'un & l'autre , en les separant, & qu'il n'y avoit personne qui püst mieux concerter cela , que le Cardinal Barberin même.

Barberin se vit indispensablement engagé par le discours du Pape à travailler à une chose où il avoit une tres-grande repugnance , parce que c'estoit couper luymême le fil principal de toute sa trame, en écartant Gabrieli, sous quelque pretexte specieux que ce fust : il sçavoit qu'il per-

droit toute la part qu'il se pouvoit promettre aux affaires par l'intelligence qui estoit entre eux ; que le Cardinal Altieri n'auroit jamais de confiance en luy, parce qu'il estoit entierement obligé de sa fortune à Chigi. D'autre costé, il estoit inutile de broüiller davantage, & n'en auroit pas fait son party meilleur, veu la resolution où il avoit laissé le Pape, d'écarter honnestement Gabrieli.

Il pensa donc tout de bon à ménager les choses à la satisfaction de sa Sainteté & du Neveu regnant, avec tout l'avantage qu'il pourroit pour Gabrieli son amy.

Après plusieurs propositions de part & d'autre, on fit en sorte que Gabrieli se contenta de la Legation de la Romagne, avec une pension tres-considerable, & avec des apoin-temens plus hauts que ceux qu'on donnoit aux Legats de cette Province-là. Il se rendit ainsi à la neceilité presente de ceder au plus fort ; & il changea le projet qu'il avoit fait,

C iiij

de regner , en celuy d'une retraite honorable. Laisant Rome à Altieri, comme les Empereurs dans les derniers siècles de l'Empire, l'avoient laissée aux Papes ; il prit Ravenne pour le lieu de son séjour , où ces Empereurs mesmes avoient étably le siege principal de l'Exarque.

Voilà le succès qu'eut cette intrigue , qui ne servit qu'à établir plus fermement Altieri dans son poste , après luy avoir osté de devant les yeux, la personne seule qui pouvoit le traverser dans ses desseins ; après avoir fait éclatter l'attachement du Pape à le soutenir ; & avoir osté l'esperance à tout autre , de faire aucune entreprise à l'avenir à son préjudice.

Sur quoy on peut dire que la fortune , qui n'a pas ordinairement beaucoup de soin de ses ouvrages , a changé de genie en faveur du Cardinal Altieri ; car si elle luy avoit opposé quelqu'un qui eût eu un autre appuy, ou une autre conduite, ou d'autres qualités que le Cardinal Gabrieli, il auroit esté bien embarrassé.

Il n'eut pour Protecteur que le Cardinal Barberin , & l'on sçavoit à la Cour que Barberin le portoit plus pour son interest propre , d'avoir un homme à luy auprès du Pape ; que par la consideration de son merite : & comme on avoit toujours apprehendé la domination de Barberin , on ne s'interessoit pas aussi beaucoup à la Cour pour Gabrieli, qui d'ailleurs ne s'estoit jamais fait beaucoup d'amis, ou de creatures.

Pour la conduite qu'il avoit tenuë ; ou il ne falloit pas rompre, comme il fit ouvertement ; ou après avoir rompu , il ne devoit pas en venir à une composition basse & interessée ; il devoit faire sincerement ses protestations à sa Sainteté , la remercier de la Legation qu'elle luy offroit , se retirer en son logis , & aller comme les autres Cardinaux aux Fonctions , & aux Congregations ; & ainsi outre que ç'auroit esté *un martello in testa* , un travail d'esprit pour le Cardinal Altieri : le Pape seroit venu de luy-même

C v

avec le temps, à faire reflexion sur la personne d'un Parent, ou par la tendresse du sang, ou par l'inspiration de quelque tierce personne; ou au moins il auroit attiré sur luy la compassion universelle de la Cour & du peuple, & fait tourner contre le Cardinal Altieri, tous les traits de l'indignation publique. Ainsi il auroit pû profiter de quelque conjoncture pour monter sur le Thrône, comme il seroit peut-estre arrivé dans les derniers differens du College des Cardinaux, & des Ministres des Courones avec Altieri. Au lieu qu'en quittant la partie, il perdit tout, & fit qu'on ne le considera plus.

Et en cela on peut dire que ses qualitez trahirent sa fortune, & que le point d'honneur, & le desir de la gloire le ceda à un vil interest, & à une avarice sordide.

Nous le laisserons donc aller à sa Legation, & nous demeurerons à Rome, pour estre spectateurs de ce qui s'y passera de plus curieux sous ce Pontificat, ou pour mieux dire,

sous le regne du Cardinal Altieri ,
qui ne sera plus desormais arresté
dans le cours de sa fortune que par
quelques legers obstacles , qui ne
serviront qu'à le confirmer davan-
tage.

CHAPITRE II.

*Intrigues du Cardinal Paluzzi Altieri
pour les alliances de sa Maison ,
avec plusieurs Familles illustres de
Rome , & principalement l'intrigue
du Mariage de la Princesse Cesa-
rini.*

LE Cardinal Altieri fut élevé,
comme on a vû dans le prece-
dent discours , à la qualité de Ne-
veu , où il fut plus absolu qu'au-
cun de ceux qui l'avoient devancé
dans la Souveraineté du Nepotisme.
Et quoique les fondemens de cette
fortune fussent en quelque façon
plus foibles que de celles des autres
Neveux , puisque le sang n'en faisoit
pas le lien : la vieillesse & le genie
du Pape le rendoient neantmoins

Cvj

maistre de disposer plus souverainement de toutes choses , qu'aucun de ceux qui l'avoient precedé.

Le premier projet qu'il forma , fut d'avancer sa Famille par les alliances ; & dans l'état florissant d'une grandeur si eminente , il ne luy fut pas difficile d'en trouver des moyens tres-avantageux.

Il y a dans Rome quantité de Nobles & de riches Familles , qui recherchent les alliances de la Maison regnante des Papes , depuis qu'ils n'ont plus d'autre voye pour maintenir leur grandeur ; & bien que l'autorité & le commandement où elles entrent par de telles alliances soient limités à la durée de la vie d'un Pape , ils se consolent toujors après sa mort de la qualité de Princes qui leur reste , avec les autres avantages des biens qu'ils ont acquis dans le temps de son regne.

La Maison du Prince de Carignano estoit également considerable en noblesse , parce que c'est la principale branche de la Maison Ce-

lonna, & en richesses; beaucoup augmentées par l'œconomie du Prince de ce nom, qui vivoit encore alors.

Il n'y avoit que deux fils en cette Maison : l'Aîné, nommé le Duc de Bassanello; & le Cadet, nommé D. Egidio Duc d'Anticoli. Le premier estoit marié avec la sœur du Connestable Colonne, la plus belle, & la mieux faite Princesse qui fust à Rome, & peut-estre en toute l'Italie; mais sans esperance d'avoir des enfans. De sorte que tout le bien qui devoit revenir au Cadet, le faisoit considerer pour le plus riche party qui fust à Rome. Le Cardinal Altieri jetta les yeux sur luy, & luy fit proposer de luy donner une petite Niece du Pape en mariage, avec tous les avantages qu'il en pouvoit esperer.

Le Prince de Carbognano son Pere, écouta cette proposition, tout prest d'y donner les mains; mais l'Aîné qui voyoit que par cette alliance, son Cadet alloit monter à un degré plus haut que luy, fit tout son possible pour le traverser; il em-

ploya le Connestable son Beau-frere, & ses autres Parens, pour en détourner le Pere & le frere. On leur representoit qu'il y avoit peu d'avantage à esperer de l'alliance d'un Pape âgé, comme l'estoit Clement X. Qu'il ne falloit point s'arrester à un Neveu, dont la fortune pouvoit manquer à toute heure, n'estant fondée que sur la faveur d'un Vieillard, capable de toutes sortes d'impresions. Qu'il y avoit peu d'honneur avec un homme de telle condition, & d'un esprit encore plus vil, qui mettoit tout en negoce & en trafic. Qu'il feroit beau le voir aujourd'huy sur le Thrône, & trois jours après dans la poussiere, ou par la chute du Neveu, ou par la mort de l'Oncle.

Ces remontrances & ces considerations ne détournerent point le Prince de Carbognano de son dessein : son Cadet estoit déjà assez âgé, pour penser à luy faire prendre party ; la vicillesse ne permettoit pas au Pere d'attendre un autre Pontificat,

pour voir des Successeurs de son nom, de sa Maison, & des grands biens qu'il avoit amassez avec tant de soins & d'épargne.

Il traita avec le Cardinal Altieri, à condition que son fils auroit les prerogatives des Princes, qu'on appelle *Del soglio*, ou du Thrône : il voulut engager le Cardinal Altieri à luy accorder le même honneur pour l'Aîné, afin de le contenter : mais parce que cela alloit à de grandes consequences, on luy donna de bonnes paroles, avec esperance de surmonter les difficultez qui se rencontroient d'abord en cette proposition ; qu'il falloit auparavant gagner le pape, en se montrant prompt à embrasser l'occasion qui se presentoit de s'allier avec sa Maison, & qu'ensuite on se devoit tout promettre de sa bonté.

L'affaire estant reduite à ces termes, le Mariage ne tarda pas beaucoup à estre conclu, & les nouveaux Mariez furent complimentez par toute la Cour, & reconnus & traitez

comme Neveux du pape. Mais quelque temps après, les réjouissances de ce Mariage furent troublées par l'inquietude du Duc de Bassanello.

Il voyoit le Duc d'Anticoli son frere dans la grandeur, traité en Neveu de Pape, avec tous les droits qui sont attachez à cette qualité. On ne parloit point de l'engagement de le mettre en possession des mêmes honneurs en vertu du Mariage de la Niece de sa Sainteté avec son frere. Il s'en plaignoit tous les jours hautement, & on ne luy donnoit que des réponses ambiguës, ou des témoignages de bonnes intentions, qui tiroient à une longueur qui valoit bien un refus.

De sorte que lassé de tant de poursuites inutiles, lors qu'il vit qu'il n'y avoit rien à esperer, & qu'on luy eut dit que sa pretention ne pouvoit pas réussir; qu'on ne pouvoit pas mettre cela en pratique, parce qu'il n'y en avoit point d'exemple; que ce seroit introduire un abus trop insupportable à la Cour, d'appeller

aux degrez du Thrône non seulement les Parens du Pape, mais encore tous ceux qui leur estoient Parens ; que les Chappelles & les Sales entieres ne suffiroient pas pour les recevoir : il rompit entierement avec le Cardinal Altieri, & avec son frere le Duc d'Anticoli, & la Duchesse sa Belle-sœur.

Aprés avoir demeuré long-temps dans une froideur qui marquoit assez sa secrete indignation, il pensa aux moyens de se venger du tort pretendu qu'on luy faisoit.

La Nation Italienne en general est tres-discrete, & n'est pas facile à offenser : mais aussi elle est tres-difficile, & presque inflexible à pardonner. Comme ces gens-là sont extrêmement politiques, ils croient que cette grande facilité à oublier une injure, fait ouverture à en recevoir une autre, parce que l'impunité rend les hommes plus hardis : aulieu, disent-ils, que si quelqu'un pense bien que s'il m'offense, je ne luy pardonneray pas ; il sera plus retenu à me choquer.

Mais il faut aussi dire qu'il y a bien de la différence dans les voyes qu'on tient pour se venger, en diverses Provinces d'Italie. En Lombardie, les ressentimens éclatent pour l'ordinaire avec les derniers excès ; & il y a peu d'offense qui ne soit suivie de quelque meurtre. Ce qui est encore plus fâcheux, est que celui qui a tort fait tout son possible pour se défaire de celui qu'il croit avoir offensé afin de le prévenir dans la juste persuasion où il est, qu'il ne pourra éviter son ressentiment.

A Naples, la vengeance s'exerce par le duel dans toutes ses formes, & souvent on les voit se battre à cheval quatre contre quatre, & terminer ainsi leurs différens.

A Rome, on ne peut pas mettre en pratique ces deux sortes de vengeances ; l'une à cause de la rigueur de la justice du Prince, de la grande Police, & de la bonne & seure garde dans tous les Quartiers de la Ville ; l'autre tant à cause des loix Ecclesiastiques, que parce que c'est une Re-

publique qu'on peut appeller aussi
justement , *Populus Sacerdotum*, que
Florus l'a nommée *Populus virorum*
au commencement de sa Fondation. Il
n'y a que des Prestres ou Clercs , ou
gens appartenans à des Prestres , avec
qui par consequent on ne peut pas ti-
rer l'épée.

De sorte que , à la reserve de quel-
ques Placards & Pasquinades , la ven-
geance se reduit à Rome à l'interest ,
ou en ruinant , ou en traversant la
fortune de son ennemy par les pro-
cès, & par mille autres voyes ausquel-
les l'on est assez ingenieux en ce païs-
là , aussi bien qu'en beaucoup d'au-
tres lieux du monde.

Le Duc de Bassanello avoit en main
de quoy se venger du Cardinal Al-
tieri ; il sçavoit que cette Eminence
avoit esté portée à rechercher l'al-
liance de sa Maison, à cause des grands
biens qui devoient un jour tomber
aux enfans de son frere , parce qu'il
estoit luy-mesme hors d'esperance
d'en avoir ; il crût ne pouvoir faire
de dépit plus sensible à Altieri après

le Mariage du Duc d'Anticoli, que de le priver de cette attente, autant que la loy le permettoit. Et bien que cela ne se pût faire sans donner une fâcheuse atteinte à sa Maison propre en privant le Duc d'Anticoli son frere unique; le plaisir qu'il trouvoit à se venger estoit si doux, qu'il passa par dessus la consideration de son propre sang.

Il avoit beaucoup de biens qu'il pouvoit aliener, & sur tout la meilleure partie de l'heritage du feu Prince de Gallicano qu'il luy avoit laissé à sa mort, & qui pouvoit aller à plus de trente mille livres de rente. Il ne voulut pourtant pas que ce bien sortist de la Famille & du nom des Colannes; sa passion luy laissa assez de jugement pour en user ainsi. Il jeta les yeux sur le Duc de Sonnino Cader du Connétable, & frere de sa femme, à qui il fit donation de tous les biens dont il pouvoit disposer, & qui n'estoient pas substituez à la Maison de Carbognano.

Cette donation faite au préjudice

du Duc d'Anticoli , & par consequent de l'alliance d'Altieri , vint bien-tost à la connoissance du Cardinal regnant , & on n'affecta pas le secret dans une chose qu'on avoit faite exprès pour le choquer ; aussi luy donna-t elle une atteinte mortelle , & le blessa dans les deux plus sensibles parties d'un homme , dans l'honneur , & dans l'intérêt.

Voilà donc le Cardinal Altieri offensé , & engagé par l'offense à s'en ressentir : il a le souverain pouvoir en main , il faut penser aux moyens ; mais contre qui fera-t-il éclater ses ressentimens ? Il n'a pas de prise sur le Duc de Bassanello ; c'est un Seigneur qui a toujours vécu à la Romaine , c'est à dire qui n'a pensé qu'à vivre , & à laisser vivre , comme ils disent ordinairement , & qui n'a jamais esté capable de troubler l'Etat ; on peut même presumer de son génie , que s'il en est venu à cette dernière résolution , il faut que quelqu'un luy ait inspiré ces sentimens.

Le Cardinal Altieri tourne donc ses pensées contre la Maison du Connestable ; & sans éclat, il trouve le moyen de luy donner le change, & de luy joüer un tour aussi sensible, que le coup qu'on luy avoit porté.

Et parce que cela donna lieu à cette grande & longue intrigue du Mariage de la Princesse Cesarini , qui se conclud enfin avec D. Federico Sforza ; pour ne pas dire, à cette Comedie où tous les Princes de Rome & les Ministres mesmes des Testes couronnées firent quelque personnage avec tant de changemens sur la Scene ; il est necessaire de prendre la chose de plus haut, pour en suivre le fil avec moins de confusion.

Le Prince Cesarini dernier mort, avoit laissé un bien tres-considerable à sa Famille , & n'ayant point d'enfans masles , il avoit appelé à sa succession Mr. Cesarini son frere, alors Clerc de la Chambre Apostolique. Ce Prelat n'avoit point eu de

peine à laisser toutes les esperances incertaines de s'avancer au Cardinalat, pour courir à un heritage si considerable, & pour les beaux Fiefs & Seigneuries, & pour les Palais & belles maisons, & pour les Terres qui montoient à plus de cinquante mille écus Romains de rente, qui font à peu près soixante mille écus de France.

Mais ce Seigneur par les débauches de sa jeunesse, avoit réduit sa santé à un si mauvais état, qu'il ne pouvoit pas esperer de laisser après luy des Successeurs à la Maison Cesarini.

Tout ce grand bien estoit donc substitué aux enfans des filles du Duc Cesarini, avec cette condition que ceux qu'elles épouseroient, embrasseroient le party de France, & s'attacheroient fidèlement aux interets de la Couronne.

Cette clause du Testament monroit assez le genie du Pere, que j'ay connu si zelé pour sa Majesté tres-Chrestienne, qu'il me proposa

peu de temps avant sa mort , le dessein qu'il avoit de faire un échange de ses Fiefs, Seigneuries, & terres d'Italie, avec un Seigneur qui n'est pas besoin de nommer, & m'avoit destiné pour traiter l'affaire, afin de se retirer en France : Je dois cette digression à la memoire d'un Prince, qui ne pechoit qu'en trop de zele pour la Nation Françoisse.

Il avoit donc disposé de ses biens en faveur des enfans de sa fille aînée après la mort de son frere au cas qu'il mourust sans enfans mâles : il avoit aussi réglé la dot de toutes les autres à peu de chose, pour leur ôter l'envie d'estre mariées, & afin qu'elles ne diviser pas ses biens à plusieurs branches.

Il y en avoit deux en âge d'estre mariées, toutes deux avec leur maris dans un Convent, & également considerables pour les avantages de la naissance & de la beauté, mais différemment partagées pour les richesses, parce que l'Aînée estoit l'heritiere universelle presomptive

des Fiefs, Seigneuries, & palais de la Maison.

Le Duc de Sonnino frere du Connétable, qu'on appelloit auparavant l'Abbé Colonne, avoit quitté l'état Ecclesiastique, pour épouser la Cadette : Mais à condition que l'Ainée se feroit Religieuse, & renonceroit à ses pretentions, & à ses droits d'Aineffe ; ce qui se feroit de concert avec l'Oncle. Cette Ainée, ou par les persuasions de celuy-cy, ou parce qu'elle n'estoit pas pour lors en humeur de se marier, avoit donné les mains à tout ce qui avoit esté arresté entre le Duc Cesarni son Oncle, & le Prince de Sonnino son Beau-frere : Mais il n'y avoit aucun acte qui asséurast ce Traité, & le tout dependoit de la bonne foy.

Le Cardinal Altieri, pour jouir un tour à la Maison Colonne, pareil à celuy que la Maison Colonne luy avoit jouié, par la donation du Duc de Bassanello faite au Duc de Sonnino, prit si bien ses mesures,

D

qu'il priva le Duc de Sonnino de l'héritage prétendu des Cesarini, en mettant dans la teste de la fille Aînée de Cesarini de se marier, nonobstant son engagement en faveur de sa Cadette.

Il mit pour ce sujet beaucoup de gens en campagne, afin de ménager la fille, & de gagner son esprit. Il ne fut pas difficile à des gens d'Eglise de détourner une jeune Dame de la pensée du Cloistre, & à des Supérieurs spirituels de luy faire changer de dessein, tant par la dépendance de leurs conseils dans le genre de vie qu'elle menoit, que par la tendresse d'un âge susceptible de toutes les impressions qu'on luy veut donner.

Après qu'on eut gagné son esprit dans le Convent, où elle avoit choisi sa retraite: le Cardinal Altieri luy fit entendre que sa Sainteté la vouloit prendre en sa protection, & qu'il desiroit la marier avec tout l'avantage dû à sa naissance, & à son mérite.

Mais parce qu'elle ne pouvoit se déclarer en faveur d'aucun, n'ayant eu conversation avec personne, on luy fit voir Dom Federic Sforza Neveu du Cardinal, & fils de Dom Paolo Sforza, dont la Maison est plus remarquable par l'antiquité de la noblesse, que par la grandeur des richesses. Ce jeune homme estoit fort bien fait; & il luy fut aisé de faire la conquête d'un cœur, qui estoit en la main de ceux qui l'avoient introduit auprès d'elle.

Cette intrigue ne fut pas conduite avec tant de secret, que le Connétable n'en eust bien-tost connoissance. Il se plaignit à Mr. le Duc Cesarini, qu'on parlât au Palais de marier sa Niece; Qu'il sçavoit bien que cela alloit contre la bonne foy du Mariage, contracté entre la Niece la Cadette, & le Duc de Sonmino son frere; qui ne s'estoit conclu que, supposé la renonciation de l'Ainée. Quelle injure te feroit, & à l'honneur & au bien de sa Maison! Que le Duc de Son-

D ij

nino avoit trois fils qui seroient misérables , si un tel mariage réussissoit : Qu'il falloit penser tout de bon à détourner ce coup : Qu'il estoit dans le pouvoir d'un Oncle , qui tenoit la place de Pere , d'empescher la Niece de se marier : Que pour luy il periroit plutôt avec toute sa Maison , que de souffrir ce tort & ce préjudice.

Le Duc Cesarini promit au Connetable tout ce qui dependoit de luy , pour l'empescher : Qu'il n'y donneroit jamais consentement ; mais qu'il s'aidast de son côté , pour gagner la fille : Qu'il ne falloit pas desesperer de luy faire quitter un dessein qu'elle n'avoit pris qu'à la sollicitation de ceux du Palais , qui ne cherchoient pas tant son bien , que l'occasion de se venger aux dépens mesme de sa conscience , de son repos , & de l'établissement de sa Famille : Qu'au reste il falloit tâcher de gagner la Mere , qui auroit grande force sur son esprit , parce qu'elle estoit auprès d'elle.

Le Connétable & le Duc Cefarini de concert avec la Mere, (qu'ils mirent d'abord dans leur party,) firent tout leur possible, pour détourner la fille de la pensée de se marier. Mais comme ils virent que tous leurs efforts estoient inutiles, & qu'en vain ils avoient employé successivement les remontrances, les prieres, & les menaces; parce qu'elle se confioit sur l'autorité suprême; ils recoururent à d'autres artifices.

Ils jugerent que sans combattre davantage sa pensée pour le Mariage, il falloit luy proposer un autre party plus avantageux en apparence, que D. Federic Sforza : Qu'il en falloit trouver un, pour qui le Cardinal Altieri eust de la repugnance, afin que si elle y donnoit les mains contre la volonté de cette Eminence, le Mariage vint à se broüiller, & qu'ainsi elle demeurast sans avoir ny l'un ny l'autre. Mais ce n'estoit pas assez, il falloit que le mesme party fust encore tel,

D iij

que le Mariage venant à réüssir contre leur intention , comme cela se pouvoit faire , la Maison d'Altieri y trouvast du desavantage aussi bien que celle du Connétable , pour luy donner la pareille.

Toutes ces conditions se rencontroient en la personne de D. Lelio des Ursins , frere du Duc de Bracciano , & du Cardinal des Ursins. Et pour developper mieux l'affaire , il faut passer icy à un alliance que le Cardinal Altieri avoit faite avec la Maison des Ursins , d'abord qu'il fut adopté pour Neveu du Pape.

La Maison des Ursins qui dispute le pas à toutes celles de Rome , noble par son origine , par son antiquité , par ses alliances , & par ses Charges , se trouve divisée en deux branches , dont la principale est à Rome , & le Chef s'appelle Duc de Bracciano : l'autre est à Naples , & le Chef prend le nom de Duc de Gravina.

Celle de Rome estoit renfermée

dans les trois personnes que nous avons nommées, sçavoir le Duc de Bracciano, le Cardinal Ursini, & D. Lelio. Cette branche estoit presque finie; le Duc de Bracciano déjà sur l'âge, & sans enfans; le second, Prestre; & le troisieme dans une devotion qui degeneroit en quelque foiblesse, & tous trois d'une complexion mal saine.

Le Cardinal Altieri dont les soins & l'industrie, pour agrandir sa Maison, ont peu d'exemples, aussi bien que sa fortune; voyant que tous les biens des Ursins Romains alloient fondre dans ceux du Royaume de Naples, s'appliqua dès le commencement de son regne à les engager à son alliance: Il fit proposer au Duc de Gravina une Niece du Pape, avec une grosse somme de deniers en dot, & un chapeau de Cardinal pour un frere de ce Duc, qui estoit pour lors Jacobin.

Gravina ne se fit pas beaucoup prier pour consentir à cette alliance, y estant attiré par l'avantage de

D. iiij.

venir à Rome tenir le rang de Neveu d'un Pape, & dans l'esperance de recueillir luy-même l'heritage des Ursins Romains, parce qu'il estoit beaucoup plus jeune qu'eux tous. Le Mariage se fit avec la satisfaction de tous ceux qui y estoient interessez, & les Epoux jouïssient d'un doux calme dans le comble des honneurs, & au milieu des esperances encore plus grandes.

Mais l'intrigue du Connétable & du Duc Cesarini, qui jetterent les yeux sur D. Lelio Ursin pour le proposer en mariage à l'Ainée Cesarini, troubla le contentement de Gravina, aussi bien que du Cardinal Altieri, & de ses Parens.

Ils voyoient que par ce Mariage, l'attente des grands biens de la Maison des Ursins, courroit risque d'estre frustrée; & bien que D. Lelio fust dans un âge déjà beaucoup avancé pour la grande jeunesse de la fille, il n'estoit pas neantmoins hors d'esperance d'avoir des enfans: Ils en avoient un exemple dome-

stique dans la Maison des Matthei ; le Duc d'Acqua Sparta ayant eu à l'âge de soixante-neuf ans un fils d'une femme fort jeune.

Il n'estoit pas difficile au Connétable & au Duc Cesarini de gagner la fille , pour consentir à ce party , & laisser la pensée de D. Federic Sforza. Elle se trouvoit par cette alliance , seule heritiere des Ursins , outre qu'elle s'accommodoit à la volonté de sa Mere , & à celle de son Oncle. On luy remontroit encore , qu'une des conditions essentielles du testament du Duc Cesarini son Pere , en cas que ses filles se mariassent , portoit que ceux qu'elles épouseroient , devoient estre au gré de sa Majesté tres. Chrestienne ; Que cela ne se rencontroit pas dans la Famille des Sforzes, puisque le Cardinal de ce nom Oncle de Federic, estoit dans le party d'Espagne : au lieu que la Maison des Ursins avoit toujours esté depuis un temps immemorial attachée à la Faction de France, & que le Cardinal frere de D. Lelio estoit.

D v

actuellement le Comprotecteur des affaires du Royaume.

Elle donnoit donc les mains à cette proposition, & passoit par dessus la consideration de l'âge de D. Lelio : Mais cette innocente Victime ne s'appercevoit pas que les uns & les autres la vouloient sacrifier à l'intérêt & à la vengeance, qui sont les plus cruelles divinités, & que tout le sang du monde ne peut contenir, ny appaiser. Les deux partis se jouïoient d'elle, sans qu'elle en vist rien : cependant elle auroit mieux trouvé son compte à suivre les propositions du Cardinal Altieri, quelque intention qu'il pust avoir, qu'à s'attacher au party du Connétable ; parce que le premier luy vouloit enfin donner un Mary, & la faire maistresse de son bien, pour se venger seulement du Connétable & de sa Famille : & le second, en se vengeant du Cardinal Altieri, se vengeoit encore d'elle-même, en luy proposant un mariage qu'il jugeoit bien ne pouvoir pas

réussir , & dont il auroit même
apprehendé le succès , ne desirant
tirer autre chose de cette proposi-
tion de D. Lelio Ursin, que de la
broüiller avec le Cardinal Altieri ,
ou de laisser cette Eminence : puis-
qu'il estoit également desavanta-
geux, au Duc de Sonnino, ou qu'elle
épousast Sforza, ou qu'elle épou-
sast Ursini; & qu'il ne pouvoit
pretendre autre satisfaction de son
mariage avec ce dernier, que celle
de mortifier le Duc de Gravina; &
par consequent Altieri.

Mais la Cesarini n'estoit pas la
seule qu'on jouïoit en cette piece.
D. Lelio même y fut trompé : il se
mit sur le pied d'un homme qui se
veut marier tout de bon; & la
grande pieté dont il faisoit profes-
sion, ne fut pas incompatible avec
les sentimens d'un amour hon-
neste.

En cet état D. Lelio faisoit la
cour à la Cesarini aussi ponctuelle-
ment, qu'on la peut faire à une
Dame Italienne renfermée dans un

D vj

Convent. D. Federic Sforza n'avoit pas le mesme avantage, parce que la Mere qu'on avoit gagnée pour D. Lelio, trouvoit des moyens d'écarter l'un, & de faire approcher l'autre.

Dès le commencement que l'affaire vint à la connoissance du Cardinal Altieri, il n'y fit pas grande reflexion; Il s'apperçût bien de la piece qu'on luy vouloit jouer; mais il ne pouvoit pas se persuader, (comme il estoit vray,) que le Connétable püst avoir la pensée de faire réussir ce Mariage également fatal à sa Maison, aussi bien qu'à celle d'Altieri.

Il scût encore, qu'on avoit fait changer l'esprit de la fille: mais cela ne le broüilla pas avec elle; & il voyoit bien que c'estoit plutôt un effet de sa complaisance, & de son obeïssance, que de son inclination: qu'il seroit toujours facile de la faire revenir, Dom Lelio son nouveau Galant n'ayant pas tant d'attraits, qu'une jeune fille ne s'en

puist détacher pour tout autre objet ; & sur tout pour D. Federico, qui estoit un party plus sortable.

Il ne laissa pourtant pas de ménager toujours la fille ; il traitta devant elle la proposition de D. Lelio de ridicule , à cause de ses qualités ; & ajoûtoit qu'elle estoit odieuse , à cause qu'on la vouloit tromper , ceux qui en estoient les Auteurs , ne pensant à rien moins qu'à la marier. Cependant il luy conseilla de dissimuler , mais qu'elle tint bon , estant assurée de la protection , & des bonnes intentions du saint Pere.

Lorsque le Connétable vit que les choses ne prenoient pas le chemin qu'il s'estoit proposé ; que la facilité de la Cesarini à entendre au party de D. Lelio , ne l'avoit point mise en mauvaise intelligence avec le Cardinal Altieri , qui continuoit toujours à l'entretenir dans l'humeur de se marier , & qu'ils s'entendoient ensemble comme au-

paravant : Il eut une juste apprehension , que le mariage projeté se fît à l'heure qu'il y penseroit le moins ; ce qui se pouvoit executer à tous momens sans autres formalités, parce que le Pape est au dessus, & que le Cardinal Altieri avoit la force jointe à la raison suprême.

En effet, il faudra ceder avec le temps ; & dès cette heure même, il en auroit esté ainsi, s'il n'avoit fait naître une difficulté, qui arresta la conclusion de l'affaire.

Il fit paroître sur la Scene l'Ambassadeur de France, avec qui il vivoit en tres-bonne intelligence, comme il a toujours fait avec les Seigneurs, & les Ambassadeurs de la même Nation ; malgré la repugnance des Espagnols, avec qui il est obligé de garder des mesures à cause de ses Etats, & de sa qualité de Connestable dans le Royaume de Naples.

Il attira aisément Mr. l'Ambassadeur à son dessein : c'estoit pour lors, Mr. le Duc d'Etrées qui estoit

déjà mécontent du Cardinal Altieri, comme on verra dans l'intrigue du Cardinalat de Mr. l'Evêque de Laon. Ils resolurent de faire sçavoir à Altieri, que la Cesarini estoit sous la protection du Roy, par la disposition même de la dernière volonté de feu Mr. le Duc son Pere : Que par le testament du même Duc, ses filles ne pouvoient se marier sans l'agrément de sa Majesté : Que les Sforzes estoient dans les interêts d'Espagne, & que par conséquent le Roy n'approuveroit jamais cette alliance : Que celle qui se proposoit en la personne de D. Lelio Ursin, estoit au goust de sa Majesté, parce que cette Maison estoit actuellement dans son service, dans son amitié, & sous sa protection : Qu'ainsi il s'opposoit au Mariage proposé par Altieri, & qu'il falloit conclure celui de D. Lelio.

Le Cardinal Altieri repliqua à l'Ambassadeur, qu'il ne manqueroit jamais au respect dû à sa Ma-

jesté tres-Chrestienne , auquel il ne
 eroyoit pas contrevenir , en souste-
 nant les bonnes intentions du Pa-
 pe pour la Cesarini , dont on vou-
 loit opprimer la liberté par l'inju-
 stice des Colonnes , qui vouloient ,
 en la renfermant contre son gré en-
 tre quatre murailles , la priver de
 ses droits sur les biens que son Pere
 avoit substituez à ses enfans. Que
 quand sa Majesté sçauroit la bonne
 volonté du S. Pere , elle en louë-
 roit , & remerciéroit même sa Sain-
 teté , & par le mouvement de sa
 grande equité naturelle , & par ce-
 luy de son amitié & bienveillance
 pour la fille.

Que pour la difficulté qu'on fai-
 soit naistre de l'attachement de la
 Maison Sforza à la Couronne d'Es-
 pagne : outre que D. Paolo Sforza
 Pere de D. Federic , avoit toujors
 gardé une neutralité plutôt suspen-
 due d'encliner à la France qu'à au-
 tre Nation , il seroit bien aisé de
 faire cesser cette opposition , en fai-
 sant declarer D. Federic pour la

France, à quoy on travailloit déjà, & même on esperoit obtenir l'agrément de sa Majesté ; & qu'ainsi ce seroit gagner une Famille noble à la Faction Françoisé, qui pouvoit s'étendre apparemment à des Successeurs : au lieu que les Ursins estant déjà attachez à la Couronne, on ne faisoit aucune nouvelle Conquête. Qu'au reste, il n'avoit pas la pensée de rien faire, sans la participation de sa Majesté ; & qu'enfin il laisseroit la liberté à la Cesarini, de faire telle option qu'il luy plairoit.

Cette réponse paroissoit tres-raisonnable : mais le Connétable & le Duc de Sonnino son frere n'en pouvoient estre contens, parce que cela concluoit toujours de quelque costé que ce fust au Mariage de la Cesarini, c'est à dire à la ruine entiere du Duc de Sonnino, & de ses enfans : aulieu qu'il auroit voulu par cette opposition qu'il avoit formée au Mariage de D. Federic, & par la proposition qu'il faisoit fai-

re , de luy donner D. Lelio , engagé le Cardinal Altieri à laisser les choses comme elles estoient ; sçavoir la fille dans le Convent , & le Duc de Sonnino & sa femme dans l'esperance de posséder les biens des Cesarins.

Ils avoient pourtant gagné quelque chose par l'intervention de l'Ambassadeur : ils se pouvoient promettre que l'on ne passeroit pas outre , sans en faire part au Ministre de France ; & que cependant ils auroient du temps , ou pour faire en sorte que la fille prist le party d'estre Religieuse ; ou en cas qu'elle voulust se marier , pour la faire résoudre à prendre Dom Lelio , qui leur sembloit de moindre préjudice , parce qu'il y avoit peu d'apparence qu'il laissast après luy des enfans de ce Mariage si inégal.

Ils profiterent donc du temps , pour arriver à leurs fins : ils obligerent l'Ambassadeur d'écrire en France , pour avoir des résolutions

favorables à l'engagement où il estoit, cependant que de leur côté ils ussoient contre la fille de toutes les machines que l'autorité mêlée à la souplesse & à l'adresse pouvoient mettre en œuvre, afin de la vaincre. Mais les réponses de France n'estoient que tres-generales, parce que les Sforzes sollicitoient à la Cour de leur costé, & s'aidoient par leurs amis, pour obtenir en leur faveur l'agrément du Roy : & d'ailleurs la fille estoit toujours ferme, & inébranlable dans la resolution de se marier.

De sorte qu'ils ne pûrent gagner autre chose sur elle, qu'une indifference, au moins de parole & en apparence, pour l'un des deux partis : bien que si on eust consulté son cœur, on y auroit trouvé une declaration tres-bien formée en faveur de Dom Federic. Mais elle vouloit donner cette satisfaction à son Oncle & à sa Mere, pour se delivrer de leurs importunités, comme elle le témoigna au Cardi-

nal Altieri, attendant du temps, un remede à ses ennuis.

Cette indifferance estoit peu de chose pour les Colonnes ; mais c'estoit trop pour le Cardinal Altieri ; il craignoit que cette démarche ne fust suivie d'une autre, & il ne se pouvoit rien promettre d'un sexe également foible & dissimulé ; De quelque costé que l'esprit de cette fille se tournast, après avoir quitté D. Federic par les persecutions de ses Parens, il ne s'y trouvoit pas satisfait : si elle venoit à prendre le party de la Religion & du Cloître ; la vengeance qu'il avoit méditée demeureroit inutile : si elle venoit à se declarer pour D. Lelio, l'heritage des Ursins estoit enlevé à sa Maison.

Dans cette inquietude d'esprit, il remontra à la Cesarini, qu'elle prit bien garde à ce qu'elle feroit ; Qu'elle se devoit deffier des persuasions de ses Parens, parce que l'intérest seul les faisoit agir, au lieu que sa Sainteté & luy n'avoient au-

tre pensée que pour son repos & pour son avantage : Que si le S. Pere venoit à sçavoir qu'elle manquaist à correspondre à ses bonnes intentions , comme il sembloit qu'elle avoit fait , en se relâchant de sa bonne resolution , il l'abandonneroit à la discretion de ses Parens. Elle ne put alors s'empêcher de se plaindre des persecutions de la Mere, de son Oncle , & de ceux de leur party ; elle supplia le Cardinal Altieri de l'aider , & de penser aux moyens de la délivrer de la peine où elle estoit , & de tant d'importunités dont elle estoit accablée : Qu'au reste , elle estoit toujours dans une ferme resolution de dependre absolument des volontés de sa Sainteté & de son Eminence , qui ne manqueroient pas de moyens pour surmonter toutes les apparences de difficultés qu'on avoit formées par le ministere de Mr. l'Ambassadeur de France : Qu'elle voyoit bien que c'estoit un artifice des Colannes ; & qui n'auroit pas de suite.

si-tost qu'elle auroit fait sçavoir
au Roy ses raisons avec soumission
tant de sa part, que de celuy qu'on
luy destinoit pour époux.

Altieri fut tres-satisfait de cette
declaration sincere ; & pour com-
plaire à ce qu'elle desiroit , aussi
bien que pour s'asseurer d'elle , il
donna ordre de la part de sa Saint-
eté, que personne ne fust admis
au Convent pour luy parler , sans
sa permission expresse.

Cette defense donna lieu aux Pa-
rens , & à ceux du party des Co-
lonnes de crier bien haut , & de
se plaindre ouvertement : Que cela
alloit contre la parole que le Car-
dinal Altieri avoit donnée, de lais-
ser la liberté à la fille de faire tel
choix qu'elle voudroit : Qu'on luy
faisoit violence, & qu'on la tenoit
enfermée sans parler à personne,
pour luy faire dire ce qu'on vou-
droit , & pour tirer d'elle un con-
sentement forcé. On ne se contenta
pas de cela ; on fit entrer dans
la querelle l'Ambassadeur de France,

avec menaces, que si on ne laissoit la Cesarini dans une entiere liberte comme auparavant, on seroit obligé de repousser la force par la force ; & qu'on l'enleveroit du lieu où elle estoit, pour la mettre entre les mains de personnes qui seroient capables d'en répondre.

Ces plaintes ne furent pas portées au Palais, mais elles firent assés d'éclat pour venir aux oreilles du Cardinal Altieri : ce qui le fit resoudre de les prevenir. Il n'apprehendoit rien du costé des filles du Convent, & de ceux qui les servent au dehors ; le Pape est trop absolu sur ces sortes de personnes, sur tout chez luy, & à ses yeux : Mais il craignoit que la Mere de la fille qui estoit dans le party contraire, luy joüast la piece par l'intelligence des Colonnes, & par l'appuy de l'Ambassadeur.

De sorte qu'il fit transferer la fille du Convent de Sainte Catherine de Sienne, (qui est au mont de Magnanopoli en veuë du Palais

de Monte-Cavallo ,) au Convent
de Sainte Anne au delà du Tibre , où Dom Federic Sforza avoit
une Tante ; & pour éviter l'insulte , on y mit des Gardes , avec le
même ordre du Pape , de ne la
laisser parler à personne qu'avec sa
permission expresse.

Cette action fit grand bruit à Rome , quoy qu'elle eust esté conduite
avec beaucoup de prudence & d'adresse , & avec la satisfaction de la
Cesarini. La Mere se plaignoit qu'on
luy avoit arraché sa fille d'entre les
bras ; le Duc Cesarini , qu'on luy
avoit dérobé sa Niece ; l'Ambassadeur
de France , qu'on luy avoit
manqué de parole ; D. Lelio ,
qu'on luy avoit enlevé sa Maîtresse ;
les Colonnes , qu'on traittoit en
esclaves les plus illustres Familles
de Rome : & comme c'estoit pour
eux qu'on faisoit toute la piece ,
ils avoient aussi plus de part dans
la Catastrophe. Ils ne dissimuloient
pas qu'ils periroient plutôt tous ,
que de souffrir une telle injure.

Les

Les Sforzes s'apperçurent prudemment que ces menaces s'adressoient à eux : la partie n'estoit pas égale pour résister aux Colonnes ; ils prirent conseil du Cardinal Altieri sur ce qu'ils feroient , pour éviter les démêlez avec honneur.

Altieri conseilla à D. Paul Sforza Pere de D. Federic , & au Cardinal son Oncle , d'envoyer hors de Rome pour quelque temps D. Federic , sous pretexte de le faire voyager : & comme les Italiens commencent ordinairement leurs voyages par l'Allemagne , qu'il falloit l'envoyer à Vienne , & luy donner ordre de s'arrester là jusqu'à nouvel avis. Que cependant on auroit lieu de negocier en France , pour avoir positivement l'agrément du Roy : Qu'on tiendrait l'affaire comme endormie , & que les Colonnes par cet éloignement de D. Federic , n'auroient plus de sujet d'ombrage , parce qu'on feroit mine de ne penser plus à rien.

Ce conseil fut executé, & il eut un

E

tres-bon succès à l'égard des Sforzes : Ils publierent que D. Federico par desespoir d'Amant , qui voyoit ne pouvoir jouir de l'objet qu'il aimoit uniquement , estoit allé en Allemagne prendre party dans la Guerre , pour y trouver par une mort genereuse , la fin de ses tourmens , & laisser le repos à sa famille : ils affectoient de se plaindre du Cardinal Altieri , qui avoit esté la cause de la perte de ce jeune Gentil-homme , & qui ne l'avoit embarqué que pour le faire perir.

Voilà qui alloit bien de ce côté-là ; mais d'ailleurs il falloit toujours une personne fidele , & dans les interets du Cardinal Altieri , pour s'asseurer plus que jamais de la perseverance de la Cesarini. D. Federico estoit absent ; & comme dit l'Italien , *lontano da gl'occhi , lontano dal cuore* , loin des yeux , loin du cœur : Le Pape n'avoit pas pû refuser au Duc Cesarini , la permission d'envoyer voir sa Niece , parce qu'il gardoit toujours la chambre , ou le

lit; tout immobile, & estropié des
gouttes, & des catharres.

De sorte qu'il falloit un Inter-
prete fidele, pour entretenir le com-
merce entre le Cardinal Altieri, & la
Cesarini.

Il n'y avoit personne qui y fust
plus propre que Mr. Altoviti, Pa-
triarche d'Alexandrie. C'estoit un
Prelat d'integrité, & de grande ex-
perience dans les affaires de la Cour
Romaine: il avoit la direction &
sur-intendance du Convent de Ste
Anne, & de plusieurs autres de
Rome; & outre cela, il estoit en-
tierement à la disposition de ceux
du Palais. Ainsi, ny Altieri ne pou-
voit pas douter de sa fidelité, ny
les Adversaires se choquer de ses
negociations qui devoient passer
pour assistances du Convent, où
l'engageoit sa Charge.

Aussi les choses se passerent-elles
sans bruit pendant un long-temps;
il sembloit que tout fust assoupy,
& que le mariage de la Cesarini
fust un de ces Romans assez ordi-

E ij

naires , dont le dénouëment se termine à un Amant qui va chercher la mort dans son desespoir ; & à une fille qui s'enferme dans un Cloître , après avoir perdu ce qu'elle aimoit dans le monde.

Mais ces apparences n'avoient pas endormy la passion des Colonnes ; au contraire elle les rendoit très-vigilans à tout ce qui se passoit : ils avoient assez d'intelligence en France , pour sçavoir tout ce que les Sforzes faisoient, pour avoir le consentement du Roy au Mariage de D. Federic ; & déjà ils s'appercevoient de leur credit, parce que l'Ambassadeur de France ne paroissoit pas s'interesser tant dans l'affaire , qu'il faisoit auparavant, se reduisant à la seule proposition generale ; qu'il falloit que la Cesarini fust libre dans le choix d'un Mary , qui plust à sa Majesté.

A Rome, (où l'on peut dire que les Espions regnent , comme on y regne par les Espions ,) ils ne manquoient pas de gens pour découvrir

l'intrigue de Mr. Altoviti , avec les Sforzes & Altieri ; outre que les frequentes allées & venuës , & les assiduités de ce Prelat au Convent de Sainte Anne , ses entreveuës & visites ch^z les Sforzes , leur estoient tres-suspectes. On leur disoit même que D. Federie, depuis son départ, avoit esté secretement introduit auprès de la Cesarini : Quelques-uns passaient plus avant ; ils disoient qu'il ne manquoit plus au Mariage que la consommation , & qu'il avoit esté fait par le ministère de Mr. Altoviti , avec toutes les dispenses necessaires de la part du Pape.

Les Colonnes affectoient autant le silence , que leurs Adversaires. Ils n'avoient rien témoigné de leurs ressentimens à Mr. Altoviti : ils paroissent comme insensibles à toutes ces intrigues. Mais le plus grand calme est ordinairement suivy de quelque furieuse tempeste.

Il n'y avoit que deux personnes qui eussent la conduite de l'affaire ,

E ij

avec l'intelligence du Cardinal Altieri ; sçavoir la Tante de D. Federico, Religieuse au Convent de Sainte Anne, & Mr. Altoviti qui en estoit Directeur. On ne pouvoit rien faire contre la Religieuse ; & il sembloit même que Mr. Altoviti dût estre à couvert de tout attentat par son caractère de Patriarche, sous son habit de Prelat, & sous mille autres qualités qui le rendoient venerable, sans parler des ordres exprés qu'il avoit du Palais, pour faire tout ce qu'il entreprenoit.

Cependant, un soir que ce Prelat revenant de Sainte Anne, passoit sur le Pont Sixte, certaines gens inconnus luy tirerent par le derriere de son carosse, deux coups de mousqueton avec assez de justesse, pour leur faire croire en se retirant, qu'il ne pouvoit pas aller mourir bien loin. En effet, il fut frappé d'une balle au derriere du col, & venoit sortir de costé au dessus de l'épaule. Il avoit appelé au secours ; & s'estant fait porter en la maison

la plus voisine , qui estoit à un de ses amis nommé Falconieri , il s'estoit disposé à la mort. Mais le coup n'estoit pas si dangereux ; il en guerir après quelques semaines.

Il y eut peu de personnes qui ne compatissent à cette disgrâce de Mr. Altoviti ; il en reçût en foule les témoignages de la plus grande partie de la Cour , & de ceux mêmes qu'on pouvoit le plus soupçonner d'avoir part à une si noire action.

Un de mes amis fit alors un distique latin , qui courut dans les mains de toute la Cour. Le voicy.

*Barbare ! quid violas violento
tingere tentas*

*Sanguine ? quas tingi Murice
Roma dabat.*

Pourquoy teindre en son sang
les habits d'un Prelat ?

A qui Rome devoit de la
Pourpre l'éclat.

Mais on parloit avec beaucoup

E iiij

de reserve, des Auteurs du crime. Le Cardinal Altieri même, contre qui ce coup alloit rejallir directement, ne paroissoit pas beaucoup échauffé à la recherche des Coupables : il attendoit peut estre qu'ils se découvriissent eux-mêmes ; & que la crainte qui trahit la plûpart des Coupables, leur fist prendre quelque resolution, d'où l'on pust tirer des Indices : aussi on ne manqua pas d'épier quelle contenance on tenoit dans le Palais des Colonnes ; si on estoit plus sur les gardes qu'à l'ordinaire ; si on ne parloit point de se retirer sous quelque pretexte à la Campagne ; & autres choses semblables qui marquent de la défiance, & par conséquent une conscience qui n'est pas nette.

Quoy que le Connétable, ou son frere fust avec plus de fondement soupçonné qu'aucun autre ; & pour ainsi dire, le seul qu'on croyoit capable d'une telle entreprise, par la passion qui l'animoit avec quelque justice contre ceux qui vouloient

travailler à la ruine de son frere : Il n'en paroissoit rien ; & le matin qui suivit après l'action qui s'estoit faite la nuit, on le vit à ses fenestres, regardant de jeunes gens qui faisoient le manège dans la cour, comme à l'ordinaire.

On informa assez lentement pour avoir connoissance, & pour faire perquisition des Meurtriers, sans attaquer ceux sur qui le commun soupçon tomboit : D'où l'on connut aisément que le Cardinal Altieri ne vouloit pas avoir d'autre affaire avec eux, parce qu'il se feroit attiré trop d'ennemis à combattre, & que cela auroit fait trop de bruit; outre qu'il auroit esté inutile de leur faire une action criminelle, n'y ayant aucun Témoin de l'action, ny des personnes qui l'avoient commise.

Cependant le Cardinal Altieri triomphoit de ce que ses Adversaires s'attiroient les reproches de tout le monde par l'indignité de l'action. Bien que personne n'en

E v

osast parler , sur tout depuis qu'on
connut qu'au Palais même il y avoit
peu d'apparence de ressentiment :
on ne laissoit pas , ou par mouve-
ment de compassion pour un Prelat
de ce merite , ou par l'horreur mê-
me d'un tel assassinat , de concevoir
de l'aversion pour les Colonnes ,
qu'on en croyoit estre les Au-
theurs.

D'ailleurs , les Colonnes n'estoient
pas fâchez en leur ame , qu'on eust
la croyance que le fait venoit d'eux ,
parce que le Cardinal Altieri n'o-
sant en témoigner de ressentiment
public , cela les rendoit plus formi-
dables. Ils n'estoient pas fâchez de
ce que leurs Partisans disoient dans
Rome , que les Colonnes estoient
de puissans Seigneurs : Qu'ils
estoient assez forts pour tenir le
bassin à la barbe des Neveux : (c'est
leur façon de parler , *tenere il Bacile
alla barba* :) Qu'ils pouvoient ar-
mer pour leur defense un tel nom-
bre de personnes , & les faire venir
dans un coup de sifflet à Rome :

Qu'ils avoient la protection des Couronnes, & mille autres discours de bravoure Romanesque.

Bien que ces discours fussent ridicules auprès de ceux qui sçavent quel est le pouvoir d'un Pape dans ses Estats, & celuy des Princes qui sont ses Sujets, sur tout en ce temps: ils ne laissoient pas de faire impression sur les esprits du peuple Romain, également facile à admirer, & à mépriser.

C'est ce qui fit prendre la resolution au Cardinal Altieri, de faire venir à Rome plusieurs Compagnies des Milices à cheval, sous pretexte de reveuë; afin d'intimider le peuple, & le tenir dans le respect, en luy faisant voir que le Pape tout Prince pacifique qu'il est, a toujours des gens armez, prompts à obeïr au moindre signal. Quelques-uns s'imaginèrent qu'on les avoit appellez, pour appuyer quelque entreprise contre les Colonnes. Il estoit plus vray-semblable que ces gens avoient esté assemblez à Rome, pour

E vj.

voir la contenance des Colonnes, & pour avoir quelque prise sur eux s'ils eussent armé, ou s'ils fussent sortis de la Ville : mais n'ayant rien innové, quelques jours après on renvoyoit ces Milices chez eux.

Voilà toute la satisfaction que Mr. Altoviti eut, pour s'estre sacrifié aux intrigues du Palais ; & c'est là toute la suite d'une action de tant d'éclat. Quelque autre Neveu de Pape ne s'en feroit pas peut-estre tenu là : Mais il suffisoit à Altieri d'avoir la principale fin qu'il s'estoit proposée ; & il croyoit humilier assez les Colonnes, s'il réussissoit au Mariage de la Cesarini.

Les Colonnes & les Sforzes travailloient à gagner Mr. l'Ambassadeur de France, & Mr. le Duc Cesarini ; les uns pour empêcher ; les autres pour faire conclurre le Mariage en leur faveur : car D. Lelio Ursin ne paroissoit plus sur les rangs, & c'estoit déjà un point que le Cardinal Altieri avoit gagné ; mais les Sforzes avoient encore l'avantage

sur les Colonnes, que la fille avoit de l'inclination pour D. Federic: Que l'Ambassadeur de France leur donnoit de bonnes paroles, & leur avoit dit de s'aider à la Cour, pour avoir l'agrément du Roy, & qu'il ne s'y opposeroit point. Il faisoit le même à l'égard des Colonnes; cela estoit cause que Mr. le Duc Cesarini ne sçavoit plus quel party prendre, attendry d'ailleurs par les soupirs d'une Niece, & engagé par sa parole avec les Colonnes.

Comme il se plaignoit un jour des importunités qu'on luy faisoit pour ce Mariage, & que c'estoit un surcroist aux ennuis qu'il souffroit, de se voir dans un lit toujours indisposé; Une personne de bonne humeur qui estoit presente, luy dit: Ma foy, Mr. le Duc, pour les mettre tous d'accord, je vous conseille de vous marier, & de prendre une femme qui ait assez d'esprit & d'industrie, pour vous donner dans neuf mois un enfant. Il disoit cela familièrement, & en riant, parce que le

Duc Cesarini ne se pouvoit pas même remuer.

Enfin les Colonnes voyant que toutes leurs machines estoient inutiles : Que la Cesarini demeurait ferme, que l'Ambassadeur de France estoit dans la neutralité ; que le Roy laissoit la liberté à la fille, de prendre D. Federic sous les conditions portées par le testament ; que les Sforzes s'estoient engagez dans le party de France : Il ne leur restoit plus que la voye du droit Canon.

Mademoiselle Cesarini avoit fait un vœu de stabilité dans le Convent où elle avoit esté élevée. Il fallut décider si ce vœu l'empêchoit de se marier, & s'il y avoit occasion de dispense. Sa Sainteté, à la requeste des Colonnes, nomma des Commissaires, pour examiner la qualité de ce vœu ; & après avoir fait consulter, écrire, deliberer là-dessus : on jugea que cette espece de lien n'estoit qu'une simple promesse devant Dieu, qui n'avoit pas la force

du vœu solennel , & dont son Confesseur autorisé par le Pape , la pouvoit absoudre. Ainsi il n'y avoit rien à faire pour finir cet embarras , qu'à unir les deux partis par le lien du Mariage. D. Federic avoit esté déjà r'appellé d'Allemagne , & il y avoit quelque temps qu'il estoit à Rome sans se faire voir , pour ne se commettre pas à quelque insulte de ses Adversaires. Mr. l'Ambassadeur de France , & le Duc Cesarini donnerent les mains à l'accomplissement du Mariage : mais pour appaiser les Colonnes , & pour consoler le Prince de Sonnino , comme cela estoit juste , ayant épousé la Cadette sous la bonne foy , & sous la parole de la sœur Aînée ; on s'engagea que sous la protection du Roy de France , les enfans des deux sœurs partageroient entr'eux les biens du Duc Cesarini leur Oncle après sa mort , ou toutes les fois qu'il s'en voudroit démettre.

Voilà le dénouement d'une piece qui a fait tant d'éclat sur le plus

illustre theatre de la Chrétienté ;
& quoique l'intrigue d'un Mariage
en ait fait le sujet, l'amour y eut bien
moins de part que l'intérêt : & il
ne faut pas s'en étonner , puisque la
Scene est dans un pays , où la Ga-
lanterie le cede à la Politique.

Depuis le Mariage , les deux
sœurs Cesarines & leurs Maris sont
rentrez en bonne intelligence par
l'autorité du Roy tres-Chrestien,
qui a pris ces deux Maisons sous
sa protection , & leur en donna une
marque illustre , par le cordon bleu
dont il les a honorez , en reconnois-
sance qu'ils sont dignes heritiers du
zele que le feu Duc Cesarini avoit
pour les interets de la Couronne.



CHAPITRE III.

*Intrigues du Cardinal Paluzzi
Altieri, dans la promotion
de divers Cardinaux.*

SI on faisoit reflexion à la dignité du Cardinalat, il me semble qu'on devroit penser à chercher d'autres voyes pour y arriver, que ne font la plûpart de ceux qui y sont élevez.

Quelque chose qu'on veüille dire de cette dignité, c'est par elle que l'on entre dans un Corps, d'où l'on tire depuis long temps les Papes, c'est à dire le Chef visible de l'Eglise, le Successeur de Saint Pierre, & le Vicaire de Jesus-Christ.

Ainsi il n'y a aucun de ceux qui composent le sacré College, qui ne puisse pretendre au Pontificat; & par consequent, qui ne doive avoir les qualités requises, pour gouverner toute l'Eglise: ou s'il y en a quelques-uns qui semblent na-

turellement exclus de ce Pontificat par une pratique qui s'est introduite, & que je ne veux pas blâmer, (parce que je dois supposer que c'est pour le bien de l'Eglise;) ils ont au moins la prerogative d'élire le Pape; & par conséquent ils doivent avoir le zèle & la science nécessaire, pour discerner celui qui en est le plus digne.

Je ne dis pas, que toutes les affaires les plus importantes du Christianisme, passent par leurs décisions en tant de Congregations tres-sagement établies: Que leurs Decrets sur les points contestez, font le repos des autres Eglises, le calme des Consciences; & en beaucoup de lieux, la regle des loix Civiles.

Je n'entreprends pas non plus de relever l'estime due à cette dignité par l'antiquité de son origine, par la grandeur de ses progrès, par la sainteté des hommes illustres qui y ont esté élevez; il y a des Livres qui en traittent amplement. C'est assez de dire que les Cardi-

naux tiennent la place des soixante & dix Disciples, & qu'ils sont figurez par ces saints Vicillards qui estoient devant le Thrône.

C'est donc une chose étonnante, de voir qu'on ne considere plus aujourd'huy cette Place importante, que comme une dignité profane; & que la plûpart y soient appelez par des maximes si éloignées de la sainteté de son Institution.

Ce n'est pas toutefois mon dessein de marquer icy les voyes qu'on prend pour y arriver, il faudroit pour cela entrer dans un détail trop particulier. Je diray seulement en passant, que la voye du merite est la moins ordinaire à ceux qui marchent vers l'Eminence dont nous parlons; soit parce qu'elle réüssit le moins, ou parce qu'elle est la plus longue & la plus ennuyeuse: D'où vient qu'à Rome même, quand quelque homme recommandable par sa science ou par sa vertu, vient à estre promû à la Pourpre, on dit ordinairement qu'il est allé à Saint.

Pierre par la Longara ; c'est une
longue rue qui s'étend depuis la por-
te Septimiane jusqu'à l'Hôpital de
Saint Esprit , & le plus long chemin
pour se rendre au Vatican.

En effet , si on veut bien examiner
ceux qui composent le sacré Col-
lege , on trouvera qu'à la reserve des
Cardinaux qu'on appelle Natio-
naux , qui sont en petit nombre ,
il est remply , ou de Genoïs qui y
sont entrez en achetant les princi-
pales Charges de la Chambre : ou
de Florentins & de Toscans , par des
interests de Familles alliées à celles de
tant de Papes , qui ont esté presque
successivement du même pays : ou
de Romains ou de Romanesques ,
qui s'y sont introduits par de lâches
complaisances pour les Neveux des
Papes : ou enfin de quelques Milanois
& de Napolitains qu'on y a appel-
lez par pure politique , pour domi-
ner par leur brigue , sur les Estats
du Roy d'Espagne.

Ce fut dans cette pensée que Mr.
le Cardinal Altieri ne fut pas si-tôt

un fait Neveu de Clement X. qu'il s'ap-
 por pliqua entierement à se faire des
 l du creatures.

En peu de temps il y eut trois
 emin places vacantes de Cardinaux. On
 crût d'abord que le Pape dans cet-
 te promotion, se souviendrait des
 Col obligations qu'il avoit à la Maison
 e des de Messieurs les Rospigliosi. Cle-
 atio- ment I X. leur Oncle l'avoit attiré
 bre, auprès de luy, l'avoit fait son Maî-
 ui y tre de Chambre, & ensuite l'avoit
 inci- fait Cardinal : de plus, il n'avoit
 : ou esté fait Pape, que parce qu'il estoit
 des sa creature, sur tout par les suffra-
 es de ges de la Faction Françoisse ; de sorte
 que qu'estant redevable de tout ce qu'il
 : ou estoit à cette Maison des Rospigliosi,
 es, on avoit sujet de se persuader qu'il
 ches donneroit un des chapeaux vacans
 des à la même Maison, qui d'ailleurs
 nois estoit tres-recommandable au saint
 pel- Siege par la conduite du feu Pape,
 omi- & par celle de ses Parens, durant un
 tats Pontificat si glorieux & si honora-
 Mr. ble.

toft Mais on fut trompé dans cette

attente : ce n'estoit pas le Pape qui faisoit les Cardinaux. Le Cardinal Altieri vouloit des gens qui fussent à luy, & l'un des Rospigliosi auroit esté au Pape : Ainsi on distribua ces trois chapeaux à trois Prelats qui estoient à la disposition du Regnant, à Carpegna, Borromei & Massimi. Le premier estoit Romain, Dataire & Parent ; le second, Milanais, Secretaire d'Estat, & Favory ; le troisiéme, Romain, mais Espagnol par ancienne habitude, & par engagement secret ; & de plus, amy d'Altieri.

Quelques-uns ont voulu dire que le Pape nomma absolument Borromei contre la volonté du Neveu : mais outre que le saint Pere n'estoit pas propre à rien contester, il est à presumer que le Cardinal Altieri n'avoit pas de repugnance, puisque sa Charge le faisoit dependre de luy, & qu'il estoit dans les interets d'Espagne par l'inclination de sa naissance, & par l'engagement de sa Maison.

Voilà donc les Rospigliosi exclus de cette promotion : & parce que tous les gens de bien en murmuroient ; Qu'on taxoit le Pape d'ingratitude ; Que le Pape defunt en avoit usé bien plus genereusement à l'égard des Chigi , ayant fait Cardinal D. Sigismond Chigi dans la premiere promotion ; Que les Rospigliosi avoient assez de merite , outre l'obligation qu'on leur avoit ; Que quand les Rospigliosi n'auroient autre chose en eux à considerer , que les qualités de l'Oncle , on devoit cela à la seule memoire d'un si saint homme : mais le Cardinal Altieri usa d'adresse pour détourner l'indignation publique , qui venoit par ces bruits à tomber sur son gouvernement.

Il se servit du pretexte , que le Cardinal Rospigliosi même s'opposoit à la bonne volonté que sa Sainteté avoit , d'élever un de ses freres au Cardinalat.

Cette défaite avoit quelque couleur Le Cardinal Rospigliosi

avoit trois freres , l'un qui avoit
 épousé la fille du Sieur Pallavicini
 riche Genoïs , en consideration du
 quel Mariage on avoit fait Cardina
 l Mr. Pallavicini Oncle de la fille
 le ; l'autre appelé D. Vincent Com
 mandeur de Sainte Euphemie , qui
 avoit esté General des Galeres du Pa
 pe ; & le troisiéme D. Felix , Abbé
 Il avoit plus d'inclination pour D.
 Felix le plus jeune de tous , que
 pour D. Vincent , avec qui il ne s'é
 toit jamais bien remis depuis les
 jalousies qui les avoient broüillés
 entr'eux durant le Pontificat de leur
 Oncle. Quelques gens de la Cour
 mal intentionnez pour l'un & pour
 l'autre , avoient nourry ces inimi
 ties entre les deux freres , pour gou
 verner par leurs divisions , le Pape
 Clement IX ; & parce qu'il leur
 estoit plus aisé de disposer du Car
 dinal Rospigliosi , que de Vincent ,
 ils avoient toujors écarté celuy-ci
 de la connoissance des affaires , au
 tant qu'il leur avoit esté possible
 & ils avoient profité de l'occasion

du Siege de Candie , pour l'envoyer là deux fois avec les Galeres du Pape, cependant qu'ils gouvernoient à leur mode l'esprit du Cardinal, l'entretenant toujours dans les ombrages avec son frere. De sorte qu'après la mort de Clement IX. cette aversion du Cardinal Rospigliosi pour D. Vincent, continuoit encore.

Cela estoit favorable au Cardinal Altieri, si D. Vincent par la voix de ses amis, se plaignoit de l'injustice qu'on luy avoit faite de l'oublier dans la promotion. On remontroit que sa Sainteté avoit toutes les bonnes volontés du monde pour la Maison Rospigliosi; Qu'elle estoit fâchée de ne pouvoir en donner les témoignages qu'elle auroit désiré; Que la mauvaise intelligence des freres luy lioit les mains; Qu'elle ne pouvoit donner le chapeau à Dom Vincent, sans desobliger le Cardinal son frere; Qu'elle ne pouvoit pas non plus se declarer pour D. Felix, sans faire tort à D. Vincent qui

F

estoit son frere Aîné ; Qu'il falloit que le Cardinal se declarast au moins sur qui des deux il desiroit que le sort tombast.

Par ces mêmes raisons, on prétendoit satisfaire à tout ce que le monde pouvoit dire de l'exclusion des Rospigliosi. Mais on sçavoit qu'il ne tenoit qu'au Cardinal Altieri, d'accommoder les deux freres ensemble ; Que l'unique voye de les unir, estoit de les rendre égaux en dignité ; Que le Cardinal Rospigliosi estoit trop raisonnable pour ne vivre pas en bonne intelligence avec un frere, qu'il auroit vû tous les jours dans les mêmes Chapelles, dans les Congregations, sous les mêmes habits, & dans les fonctions qui sont communes à tout le College. Cela estoit bien loin de la pensée d'Altieri : il estoit bien aise de profiter de cette mauvaise intelligence ; il la fomentoit même par des gens qui avoient credit auprès de Rospigliosi, parce que cependant que les choses seroient en cet état, il tireroit en longueur, &

seroit hors de l'engagement de donner un chapeau à cette Maison là , & par conséquent il pourroit disposer des places qui viendroient à vaquer en faveur de ses creatures. Pour couvrir mieux son jeu , lors qu'il eut veu que l'antipathie du Cardinal pour D. Vincent son frere, estoit arrivée au point de témoigner, qu'il aimeroit mieux n'avoir point de Cardinal chez luy , que d'avoir D. Vincent ; il luy dit que sa Sainteté le faisoit Maître d'une place dans le College, lors qu'elle viendrait à vaquer; & qu'il ne tiendrait qu'à luy, qu'elle fust remplie d'un de ses freres.

Le Cardinal Rospigliosi l'accepta avec remerciement, & avec des témoignages de son inclination pour l'Abbé Felix son Cadet. Cela donna tellement dans la teste de D. Vincent, qu'il en fut outré, & perdit avec ses esperances, la santé du corps, & même celle de l'esprit; ce qui obligea ses Parens de le faire conduire hors de Rome, à leur

Terre de Zagaruolo , & ensuite à Pistoye, où il mourut peu de jours après.

Mais il se passa bien du temps, avant d'en venir à la promotion de l'Abbé Felix Rospigliosi ; il n'y avoit que le merite qui parlât pour luy , c'estoit peu de chose pour le genie regnant : outre cela , le Cardinal Altieri voyoit qu'en le faisant Cardinal , il faudroit par bienfaisance luy donner de quoy soutenir cette dignité ; parce que les Rospigliosi Neveux du feu Pape avoient esté si honnestes gens, qu'au lieu de s'enrichir sous le Pontificat de leur Oncle , ils avoient diminué beaucoup du bien de leurs Ancestres.

Il survint outre cela une conjoncture , qui fit differer la promotion de l'Abbé Felix , & insensiblement nous voilà engagez en une autre intrigue de promotions.

Monsieur d'Etrées Evêque de Laon , aspiroit depuis long-temps au Cardinalat : Dès le vivant de Clement X. il avoit esté proposé

à cette dignité , par la nomination
 du Roy de Portugal ; il avoit tenu
 long-temps en Cour de Rome l'Ab-
 bé Bonfils , qui y avoit esté envoyé
 pour les affaires de Messieurs de
 Vendôme ; & ensuite Mr. Faucher ,
 pour redoubler ses offices : Ils remon-
 troient au Palais entr'autres choses ,
 la consideration que le saint Siege
 devoit avoir pour les services que la
 Maison de Vendôme rendoit actuel-
 lement à la Chrétienté ; Que Mr.
 le Duc de Beaufort s'estoit sacrifié
 en Candie pour la cause commune ,
 que Mr. le Cardinal de Vendôme
 n'épargnoit rien , pour seconder sa
 Sainteté dans le pieux dessein d'assi-
 ster la Republique de Venise ; &
 parce que les deux freres de Vendô-
 me moururent , les Agens presse-
 rent plus vivement qu'auparavant
 le Pape Clement IX. de consoler
 cette Maison affligée , en luy remon-
 trant qu'il ne le pouvoit pas mieux
 faire , qu'en donnant un chapeau à Mr.
 de Laon qui estoit le plus proche Pa-
 rent , & le Tuteur honoraire des jeu-

nes Princes de la Maison de V...
dôme.

Ils n'avoient pû neantmoins ob
tenir cela de Clement IX. peut-estre
parce qu'il croyoit avoir fait assez
pour la Couronne de Portugal
d'admettre & de reconnoître l'Amba
bassadeur de cette Nation-là, contre
toutes les brigues des Espagnols, &
d'avoir déclaré la nullité du Mariage
contracté entre le Roy Alphonse
se & Mademoiselle de Nemours
pour la mettre en liberté d'épouser
D. Pedro : peut-estre aussi à cause
des engagements que ce bon Pape
avoit ailleurs par honnesteté & bien
seance, parce qu'on ne pourra ja
mais trouver à redire en sa condui
te ; de sorte que Clement X. venant
à luy succeder, Mr. de Laon avoit
fait renouveler les offices. Les Car
dinaux d'Este & Ursin avoient en
ordre, l'un comme Protecteur de
Portugal ; de le proposer au nou
veau Pape ; l'autre comme Protec
teur de France, d'y joindre la re
commandation de sa Majesté tra

Chrestienne : Mais cela avançoit fort peu ses affaires, & à la reserve de certaines bonnes paroles que les gens qui connoissent le genie de la Cour de Rome, doivent prendre dans le sens d'une negative honneste, on le laissoit dans ses pretensions; on écoutoit ses instances; on témoignoit de la disposition à ses remontrances : car ce sont-là les mysterieuses maximes du Palais, quand on veut tenir le monde dans une longue attente, ou enfin le lasser, & luy faire prendre un autre party: ce que la plûpart des gens qui n'ont pas une parfaite experience en cette Cour-là, ne peuvent pas bien penetrer qu'avec beaucoup de temps.

Cela fit refoudre M. de Laon, appuyé du ministere de Mr. de Lionne, (qui connoissoit Rome autant qu'aucun Ministre que la France ait eu,) de trouver un honneste pretexte d'aller à Rome, pour travailler luy-même en personne à ses interests. Il se mit en chemin vers la fin du Printemps en 1670, avec la qua-

F iiij

lié de Ministre de la Couronne , envoyé extraordinairement pour les affaires du Roy. Après avoir fait heureusement le voyage par le Piedmont & par la Lombardie , où il reçût tous les honneurs dûs à son mérite & à son caractère , à la reserve des formalités de Parme , dont il témoigna n'estre pas content , ayant passé sans voir le Duc : Après avoir esté traité à Turin en Parent , à la Royale ; à Modene en amy , à la Ducale ; à Bologne , & par tout l'Estat du Pape en Prelat , à l'Ecclesiastique , il arriva à Rome plein d'esperance de se voir bien-tost Cardinal.

Mais les affaires traînerent plus long-temps qu'il n'avoit projeté. Il y avoit des gens puissans en France , & de haut credit à la Cour , qui n'estoient pas tout-à-fait bien aises de son exaltation , ou par jalousie de sa grandeur , ou parce que cela éloignoit quelqu'un qui aspiroit à la même dignité ; & ils furent d'autant plus forts que Mr. de Lionne ,

qui faisoit le meilleur appuy de Mr. de Laon, mourut dans la plus grande chaleur de l'affaire. Les Espagnols s'opposoient vigoureusement à ses desseins, & protestoient qu'ils ne souffriroient jamais qu'on le fît Cardinal, sans en avoir un de leur Nation, par l'égalité, disent-ils, que le Pape est obligé de conserver, à l'égard des Couronnes : le Roy tres-Christien ne jugeoit pas le devoir nommer, parce qu'il auroit perdu sa nomination pour un autre, qu'on luy doit encore aujourd'huy ; il pretendoit que sa recommandation jointe à la nomination du Portugal, dût estre assez forte pour faire resoudre le saint Pere à le satisfaire. Le Cardinal Altieri estoit baru de tous les costés : si Mr. de Laon le pressoit d'en venir aux effets des bonnes paroles de sa Sainteté ; il avoit incontinent sur les bras les Ministres d'Espagne, qui luy remontroient que la Reine d'Espagne avoit les mêmes pretentions qu'on fît le Pere Nitard Cardinal à sa re-

commandation , que le Roy de France avoit pour Mr. de Laon.

Il faut sçavoir que le Pere Nitard de la Compagnie de Jesus , estoit celuy que la Reine d'Espagne avoit envoyé à Rome , pour contenter D. Jean d'Autriche & ses Partisans ; & parce qu'elle l'avoit ainsi relegué avec beaucoup de repugnance , que c'estoit son Confesseur , son Confident & son Conseil , elle avoit voulu honorer cette espece d'exil , par toutes les marques les plus essentielles d'une amitié constante : Après avoir fait passer le Marquis d'Astorga de l'Ambassade de Rome à la Vice-Royauté de Naples , elle avoit fait violence à la retraite & à la modestie de ce bon Pere , l'avoit tiré des Jesuites , l'avoit fait mettre en Prelature , & l'avoit chargé en chef des affaires de la Couronne d'Espagne : mais la bienveillance de cette Princesse ne se borneroit pas là , elle vouloit encore couronner son ouvrage , en l'ornant de la Pourpre ; & il avoit pris luy-même la con-

joncture des instances que Mr. de Laon faisoit au Palais , pour s'avancer au même pas que luy au Cardinalat.

Voilà donc deux Prelats de deux Couronnes, dans les mêmes prétentions : voilà le Cardinal Altieri bien embarrassé ; il ne peut contenter Mr. de Laon , sans dégoûter le Pere Nitard ; il ne peut satisfaire aux demandes du Portugal , & du Roy de France, sans choquer la Reine Regente d'Espagne , ou il faut qu'un chapeau luy en couste deux ; & qu'en faisant Mr. de Laon Cardinal, il fasse en même temps le P. Nitard : ou enfin s'il ne fait ny l'un ny l'autre , il s'attire le mécontentement de tous également. Il profite neantmoins de ces contestations , pour gagner du temps ; & cependant si Mr. de Laon le presse, il luy dit qu'il fasse en sorte que l'Espagne s'en contente , & qu'il aura aussi-tost ce qu'il desire : Il fait le même à l'égard du Pere Nitard , mais le Pere ne l'importune pas.

F vj

beaucoup ; il voit que Mr. de Laon formoit son party , & il luy suffit de faire seulement des protestations , qu'il n'a point d'empressement pour le Cardinalat ; mais qu'il espere qu'on ne voudra pas faire cette injustice à la Cour d'Espagne , de donner un Cardinal à la France , sans qu'elle ait le même avantage auprès du saint Siege.

Il importoit peu à Mr. de Laon d'estre Cardinal , quand même il y seroit allé d'un chapeau pour le P. Nitard : mais voyant qu'en travaillant à ses affaires propres , il travailloit pour Nitard , sans que ce Prelat s'empressast de son costé auprès d'Altieri ; il crût que le Cardinal Altieri s'entendoit avec les Espagnols ; Qu'il les avoit luy-même sollicité à faire cette instance , afin de se dégager de luy ; & qu'ainsi ce n'estoit qu'une défaite mendrée par ceux du Palais , pour éviter de donner satisfaction à la Couronne de Portugal , à qui on n'osoit pas donner sensiblement un refus.

Par cet artifice, les choses alloient en longueur : Mr. de Laon ne pouvoit s'empêcher de témoigner son impatience ; Quelles lettres ne fit-on pas venir de France ? Quels offices ne fit-on point passer auprès du Pape pour le supplier, auprès des Parens pour les gagner, auprès des Espagnols pour s'en assurer ? C'est assez de dire que Mr. de Lionne conduisoit l'affaire ; il avoit fait en sorte que l'on avoit envoyé Mr. le Duc d'Etrées en Ambassade à Rome, & étant chargé des affaires de la Couronne en cette Cour-là, on peut presumer qu'il n'y en avoit pas qui le touchast de plus près, que celle où le Roy s'interessoit pour son frere, à qui on avoit fait faire là une année de Noviciat pour le Cardinalat, bien que son merite l'élevât au dessus de beaucoup d'autres qui n'avoient pas eu la même difficulté.

Entre les commissions que Mr. le Duc d'Etrées avoit apportées de France, il n'y en avoit point, ce semble, qui fust de plus grande con-

sequence pour lors, que la proposition qu'il devoit faire au Pape de la restitution de l'Estat de Castro & de Ronciglione au Duc de Parme.

Je ne m'entens pas à démêler icy cette longue affaire. Il suffit à mon propos de dire que cet Estat ayant esté engagé à la Chambre Apostolique, & depuis ayant esté incameré, ou uny aux autres biens de l'Estat Ecclesiastique par Alexandre VII, le même Pape par le Concordat de Piſe, & par les articles de la reconciliation de sa Sainteté avec sa Majesté tres-Chrestienne, s'estoit obligé de le rendre au Duc de Parme, moyennant le payement de la somme de 1600000 écus, & plus, que la Maison de Parme devoit à la Chambre Apostolique, & pour laquelle il estoit engagé & incameré. La mort d'Alexandre VII. avoit prevenu le remboursement; Clement IX. son Successeur, s'estoit defendu fort aisément de traiter de cette affaire, par la bonne intelligence qu'il entretenoit avec la France.

De sorte que son Pontificat n'ayant pas esté long ; & s'estant écoulé , sans qu'on luy fist instance sur cet article du Concordat de Pise touchant le remboursement ; il falloit , pour contenter le Duc de Parme , la mettre sur le tapis sous Clement X.

Mais Mr. l'Ambassadeur de France avoit un interelt particulier à porter vivement cette affaire ; & outre la satisfaction du Duc de Parme , il avoit encore la pensée d'en tirer un avantage pour le Cardinalat de son frere , & pour toutes les choses qu'il pourroit pretendre du Palais ; & en voicy la raison.

La restitution de Castro fera toujours une chose odieuse aux Papes , & de préjudice à l'Estat Ecclesiastique : parce que ce sera un aveu , que les Papes se peuvent tromper , l'Estat de Castro ayant esté incameré & des-incameré par un même Pape , par l'avis des mêmes Cardinaux ; ce qui porte avec soy une infinité de conséquences fâcheuses à la Cour Ro-

maine : Outre cela , ce fera mettre aux portes de Rome un Prince souverain , & établir un azile à tous les mal-contens ; de sorte que tous les Papes se defendront , autant qu'il leur sera possible , de le rendre , & desavouëront ce qu'Alexandre VII. a fait , pour ne laisser pas une memoire de leur Pontificat , odieuse au saint Siege.

Cela estant , Mr. d'Etrées pouvoit bien se promettre que le Pape Clement X, pour éviter d'en venir à la restitution de Castro , accorderoit tout ce qu'on pourroit desirer de luy en France : Aussi elle ne fut pas plûtoست proposée , qu'on penetra bien en une Cour si fine , où cela alloit ; Qu'il n'estoit question que de donner le chapeau à Mr. de Laon , pour assoupir cette proposition ; Qu'il n'importoit pas tant au Roy que Castro retournaست entre les mains du Duc de Parme , qu'il ne laissast aller les choses à la douceur , pourvû qu'on le satisfist d'ailleurs.

Les voix des Cardinaux & des Pre-

lats de la Cour, estoient neantmoins
 partagées : Il y en avoit qui opi-
 noient qu'il seroit mieux pour le S.
 Siege, de se resoudre enfin une fois
 à rendre Castro : Que quand en Fran-
 ce on n'auroit plus cette demande
 à faire, on seroit plus libre à Rome
 en toutes les mesures qu'on auroit à
 prendre avec la France ; aulieu que
 l'on auroit toujours cette épine au
 pied, & que lorsque le Roy tres-
 Chrestien voudroit quelque chose
 de la Cour, d'abord il mettroit la
 proposition de Castro en campagne ;
 ainsi, que la restitution seroit cesser
 ce jeu, & que sa Majesté n'auroit
 plus lieu d'accompagner ses Ambas-
 sades de Bravades.

D'autres estoient d'avis contraire ;
 Que quand ce moyen manqueroit
 au Roy de France, il en trouveroit
 d'autres ; Que quand il n'auroit au-
 tre pretention que celle dont il est
 heritier par les merites de ses An-
 cestres qui ont si hautement prote-
 gé le saint Siege, il seroit toujours
 en possession de se faire valoir en

toutes les rencontres ; Que l'Estat
d'Avignon seul , qui met en quel-
que façon Rome dans sa dépendan-
ce , luy donneroît assez de lieu , tou-
tes les fois qu'il voudroit passer aux
ressentimens ; Que les libertés &
immunités du Royaume le faisoient
assez fort , pour pretendre encore
davantage ; Qu'au reste on pouvoit
accorder ce qu'il demandoit de temps
en temps , sans qu'il en coustast rien
au saint Siege. Qu'est-ce que les Pa-
pes remettoient du bien de l'Egli-
se à donner des chapeaux , des In-
dults , & à accorder de semblables
graces ? Aulieu qu'en restituant Ca-
stro , on démembroit l'Estat Eccle-
siastique , avec les autres préjudi-
ces que nous avons touchez cy-de-
sus.

Le Palais s'attachoit à ce dernier
avis , qui alloit à contenter Mr.
l'Ambassadeur dans les autres points
que pouvoit porter son instruction :
mais afin que le Pape n'eust pas la
reste rompuë de l'affaire de Castro
durant son regne, il voulut avoir là-

dessus les suffrages de tous les Cardinaux assemblez en plein Consistoire, qu'il fit mettre dans une boîte bien scellée; & la fit porter au Thresor du Château Saint Ange, pour y avoir recours, & s'y régler sur la deliberation qu'on auroit à prendre, lors qu'on feroit de nouvelles instances sur le même interest. On en usa ainsi, pour rendre les voix plus libres, & afin qu'on ne pust pas dire qu'elles eussent esté données par des considerations particulieres; ainsi il faudra attendre à quelque autre conjoncture, pour découvrir ce mystere. Car il n'en a plus esté parlé depuis, & Mr. l'Ambassadeur ne s'empressa plus de le faire reveler: d'où l'on conclud dès lors, qu'on luy avoit donné toutes sortes de bonnes paroles pour ce qu'il avoit le plus à cœur.

Voilà donc Mr. de Laon comme asseuré du chapeau, mais c'est bien attendre: le Pape est vieil, & s'il vient à mourir? Si le Roy vient à se relâcher? Si les appuys viennent à

manquer ? Si le Roy de Portugal vient à changer, il se verra bien éloigné de ses mesures ? Il faut donc pousser le Cardinal Altieri à se déclarer ; il faut l'obliger à promettre de le faire Cardinal à la première promotion ; mais le Cardinal Altieri se sert de défaites ; il voit qu'il faut donner trois chapeaux, l'un à Rospigliosi, l'autre à l'Evêque de Laon, le troisième à Nitard ; & dans tous ces trois Cardinaux à nommer, il ne trouve rien pour luy ; l'un est pour la Faction du feu Pape, l'autre pour la France, & le dernier pour l'Espagne. De plus, il voit que ces promotions ne passent point en ligne de compte pour les Couronnes ; Que ce ne sont que des recommandations, & non pas des nominations ; Que dans peu, il faudra encore contenter les Rois par une nouvelle promotion. Il est néanmoins engagé ; il fait prier Mr. de Laon d'avoir patience ; de chercher les moyens de soulager sa Sainteté, qui a tant de bonne volonté pour luy ; & qui assurément luy auroit déjà accordé ce

qu'il desire, & ce qu'il merite, si les Espagnols n'avoient traversé son bon dessein; Qu'elle n'avoit pas pû même s'acquitter encore des obligations qu'elle avoit à la Maison de Rospigliosi: Enfin il le conjure de penser luy-même à trouver quelque voye d'estre fait Cardinal à la premiere promotion, sans que les Rospigliosi, ny les Espagnols y puissent trouver à redire, & de la proposer au Pape, à qui il fera bien du plaisir.

Il faut donc voir si on pourra trouver quelque biais à la promotion de Mr. de Laon, sans que les autres Concurrens s'en puissent choquer, & ainsi Mr. le Cardinal Altieri n'aura plus rien à dire. On crût qu'il n'y avoit point de meilleur expedient que de demander pour Mr. de Laon, le chapeau qui estoit promis à Mr. le Cardinal Rospigliosi pour un de ses freres; & dont le Pape l'avoit asseuré pour la premiere promotion: par ce moyen les Espagnols n'avoient rien à reprocher au Pape; & les Rospigliosi y donnant les mains, tout le

monde en devoit estre content. On le propose à Mr. le Cardinal Rospi- gliosi : ce Cardinal qui ne cherche qu'à obliger, previent, il s'offre tout entier ; & s'il en est besoin, pour contenter le Roy, il est prest non seulement de ceder le chapeau dû à son frere, mais encore de donner le sien propre : il va au Palais ; il en fait luy-même la proposition au Cardinal Altieri, & au Pape ; il sollicite pour Mr. de Laon, avec toute la chaleur qu'un homme passionné pourroit montrer pour ses propres interests.

Que trouvera-t-on plus au Palais pour se defendre ? Il faut se rendre : cependant le Cardinal Altieri cherche encore à se retrencher ; il fait sous main sçavoir au Cardinal Rospi- gliosi, qu'il pense bien à l'en- gagement où il se met ; Qu'en cedant ses pretentions, il prenne garde de faire tort à sa Maison ; Qu'il ne peut luy répondre, quand le tour de son frere viendra pour estre Cardinal, s'il laisse passer la premiere promo-

tion; Que si dans ce temps la Sainteté vient à manquer, avant de donner un chapeau à D. Felix Rospigliosi, voilà son esperance perduë, parce qu'un autre Pape n'y fera pas obligé; Que sa declaration si favorable pour un Prelat François, le mettra mal avec les Espagnols: Enfin il se sert de tous les motifs qu'il peut imaginer, pour dégoûter le Cardinal Rospigliosi, ou pour le refroidir: mais voyant que cela ne faisoit aucune impression dans son esprit, il fallut enfin avec toute la repugnance imaginable, donner parole à Mr. de Laon, qu'il seroit Cardinal à la premiere promotion.

Le jour d'une promotion ne vient pas à la connoissance de beaucoup de monde, si ce n'est quelquefois le soir auparavant, ou le matin même qu'elle se fait; & bien souvent on n'en aït rien qu'après le Consistoire.

Lors qu'on eut l'avis du Consistoire, que le Pape avoit destiné à declarer les Cardinaux, & à remplir les places qui estoient vacantes, d'a-

bord on dit, voilà Mr. de Laon Cardinal en teste de ceux qu'on fera : on n'attend pas qu'il soit déclaré, on va le complimenter ; tout le Palais Farnese, quoique grand & ample, n'est pas suffisant à recevoir tout le monde.

Mais à quelques heures de là, on voit la Scene changée : le Pape fait des Cardinaux ; il en nomme quelques-uns, & en retient un *in petto*. Mr. de Laon est au desespoir de voir une si longue attente trompée, des paroles si positives sans effet ; il se plaint hautement ; on le console, en l'assurant qu'il est Cardinal *in petto* ; Que le Pape a esté empêché par certaines considerations de le déclarer, & qu'il le déclarera à son temps : Mais rien n'est capable de l'appaiser ; il écrit en France, en Portugal ; il engage le Cardinal Rospigliosi, de joindre ses plaintes aux siennes. On donne les mêmes assurances au Roy, & au Cardinal Rospigliosi, que Mr. de Laon est Cardinal du jour de la promotion ; que le Pape l'a réservé *in*

petto ;

petto ; qu'il n'en doute point , & qu'il se mette en repos : tout cela n'est point capable de tirer Mr. de Laon , de la profonde melancolie où il est.

Qui peut voir dans le cœur du Pape ? Et quand on y verroit le nom de Cesar d'Etrées Cardinal , qui se peut promettre que le Cardinal Altieri , par l'empire qu'il a sur sa Sainteté , n'efface ces caracteres ? Ou ne donne à croire que le Pape a peu de memoire , comme il a déjà fait tant de fois , pour disposer à sa façon de toutes choses ? Qui ne sçait que ces reserves *in petto* sont des machines de la Cour Romaine , pour tenir en même temps plusieurs Prelats en haleine ? Qui peut répondre qu'on ne veuille tenir toujours Mr. de Laon en esperance , jusqu'à ce que ou la mort du Pape , ou quelqu'autre conjoncture donne lieu au Neveu regnant de laisser là & Rospigliosi , & Mr. de Laon ?

Toutes ces reflexions jointes à la perte de Mr. de Lionne , qu'une

G

mort assez impreveuë avoit emporté, estoient assez fortes pour abatre la constance d'un homme plus patient que Mr. de Laon, & pour allumer une bile moins susceptible de feu que la sienne.

Quelques-uns se persuaderent qu'il se retireroit de Rome avec Mr. l'Ambassadeur son frere, comme on a fait en des rencontres semblables; d'autres penserent qu'on parleroit tout de nouveau sur la restitution de Castro: mais ils jugerent plus à propos sans rien innover, de continuer leur Cour, en quoy ils ne risquoient rien: au lieu qu'en prenant l'autre party, outre l'engagement où ils auroient mis le Roy, ils couroient hazard de tout perdre.

Ils attendoient donc patiemment l'effet des promesses, & des assurances qu'on leur avoit données, avec d'autant plus de consolation, que nonobstant la mort de Mr. de Lionne, & les efforts de leurs ennemis, le Roy les portoit toujours, & les appuyoit de sa protection. Mais la

promotion qui fut faite l'Hyver suivant, acheva presque de les desoler : & pour entendre bien la chose, il nous faut passer à une autre intrigue.

Monsieur de Bonzi Evêque de Beziers, après avoir passé de l'Ambassade de Venise à celle de Pologne en des temps tres-difficiles, avoit si bien servy sous cette Couronne-là, que le Roy Jean Cazimir l'avoit nommé au Cardinalat à Alexandre VII. Mais ce Pape qui avoit toujours fuy jusqu'à la mort, les occasions de plaire à la France, estant venu à manquer sans rien accorder à la Pologne dans la dernière promotion qu'il fit pour les Couronnes, ce Prelat s'estoit vû éloigné de sa pretention : sous Clement IX. Successeur d'Alexandre, il avoit fait renouveler par le Roy. Sa nomination Mr. le Cardinal des Ursins, & Mr. le Cardinal d'Este avoient esté chargés de cette affaire par des lettres tres-pressantes de sa Majesté Polonoise : mais ce grand Pape ayant eu

G ij

d'autres engagemens qui l'attachèrent insensiblement ailleurs jusqu'à la fin de son Pontificat qui ne dura pas deux ans & demy, il fallut encore en demeurer là.

Sous le present Pontificat il n'avoit encore pû rien avancer, quoique le Roy Michel Vignovieski à son avenement à la Couronne de Pologne, eust confirmé la nomination du Roy Jean Cazimir son Predecesseur.

Il prit fort bien son temps, & il crût qu'il n'y en avoit pas de plus propre pour réussir, que celui-cy. Il y avoit beaucoup de considerations qui souvenoient ses esperances : le Cardinal Altieri estoit recherché par le Roy de Pologne, de faire justice à la Couronne, après tant d'exclusions dans les promotions qui avoient esté faites à la nomination des autres Princes. L'Empereur estoit dans le même droit de faire son instance pour l'Empire, parce que l'un & l'autre n'avoient point eu de Cardinaux sous Clement

X. Mais ce qui faisoit plus pour Mr. de Bonzi, estoit que le Cardinal Altieri avoit toutes les peines du monde à se résoudre de donner un chapeau à Mr. de Laon, & d'ailleurs ne vouloit pas desobliger le Roy de France. Que fait-on en faveur de Mr. de Bonzi ? On met en teste au Cardinal Altieri, qu'en donnant un chapeau à Mr. de Bonzi, il satisfera à la Pologne; & par un même coup, donnera contentement au Roy de France, qui n'aura plus sujet de s'empreser tant pour Mr. de Laon, lorsque sa Majesté verra un de ses Sujets & un de ses Ministres élevé au Cardinalat; Qu'estant de Nation Italienne & Florentin, les Espagnols auront moins de sujet de s'en plaindre, & qu'ainsi un seul chapeau luy en vaudra trois; l'un qu'il faudra donner tost ou tard à Mr. de Bonzi, l'autre qu'on s'est engagé d'accorder à Mr. de Laon, & celui que les Espagnols demandent pour P. Nitard.

Quelques-uns ont voulu faire

G iij

croire que les Adversaires de Mr. de Laon se servirent de cet artifice pour le traverser, & qu'ils poussèrent Mr. de Bonzi à faire sa proposition au Palais, pour faire remuer davantage les Espagnols qui ne souffriroient pas l'élevation de deux Prelats François, portez à leur préjudice par des Princes étrangers: Ainsi si cela avoit eu quelque fondement, ce n'estoit pas pour avancer les affaires de M. de Bonzi, mais pour les broüiller aussi bien que celles de Mr. de Laon.

D'autres ont voulu dire que les Cardinaux Borromei & Carpegna de concert avec Altieri, firent cet embarras, pour donner une dernière atteinte aux pretentions de Mr. de Laon.

Quoy qu'il en soit, il est certain que M. de Bonzi prit alors de bonnes mesures, parce que sans beaucoup de negociation dans la promotion dont nous avons parlé, qui se fit au mois de Février, il fut déclaré Cardinal avec trois autres; le Pa-

pe s'estant réservé toujours *in petto*,
celuy qu'il n'avoit pas nommé dans
la promotion precedente.

Il y eut bien du monde surpris,
de voir qu'on avoit fait des Cardi-
naux, sans que Mr. de Laon y eust
esté compris : on ne sçavoit que di-
re de ce mystere ; mais en general
on n'esperoit rien de favorable pour
ce Prelat. Sa plus grande mortifi-
cation fut d'estre engagé de remer-
cier le Palais, de la promotion de
Mr. le Cardinal de Bonzi ; d'en té-
moigner de la joye, puisque c'estoit
un avantage pour la Couronne :
aussi s'en acquitta-t-il avec beaucoup
de constance, & il fit ceder son
mécontentement secret aux demon-
strations d'une réjoüissance publi-
que.

Cependant le Cardinal Altieri
triumphoit ; il se persuadoit avoir
contenté tout le monde : les Espa-
gnols, à ce qu'il pensoit, n'avoient
rien à demander, lors qu'on ne
declareroit pas Mr. de Laon Cardi-
nal : que la France se relâcheroit de

G iiij

son empressement, après qu'on luy a donné un Cardinal, en satisfaisant à la nomination de Pologne. C'est ainsi qu'il fait son compte, mais il n'en ira pas de la sorte : & dans les longs détours dont il s'est servy, le chapeau de Mr. de Laon luy en coustera quatre ; deux qu'il a déjà donnez à la Pologne & à l'Empire en cette dernière promotion, & deux qu'il faudra donner dans la prochaine à Mr. de Laon, & au R. Pere Nitard, c'est à dire au Portugal & à l'Espagne ; sans en compter un qu'il devra encore au Roy de France, pour compenser la promotion de Nitard, que sa Majesté pretendra faite à la nomination d'Espagne.

A peine le Cardinal Altieri eut-il reçu les complimens qui luy venoient de toutes parts, sur la dernière promotion, qu'on commença à le solliciter plus fortement que jamais du costé de Portugal & de France, pour l'obliger à faire déclarer sa Sainteté en faveur de Mr.

de Laon, qu'elle avoit depuis long-temps *in petto*. On luy remontoit que c'estoit trop amuser un prelat de ce merite ; que quand on n'auroit pas égard aux instances, on devoit cela aux seuls services de la Maison de Vendôme pour le saint Siege : on ajoûtoit encore le poids que devoit avoir la recommandation du Roy de France, qui estoit alors au commencement d'une entreprise si avantageuse à la Religion, & à l'Eglise, par la liberté des Catholiques qu'il alloit r'établir en Hollande, & qui rendroit par consequent le pontificat de Clement X. glorieux à la posterité. pourquoy trouver tant de difficultés à remplir le sacré Collège de personnes illustres en pieté, en doctrine & en naissance, presentez au Pape par les Princes, pour revêtir de la pourpre certaines gens, qui n'avoient assez souvent autre recommandation, que celle d'un vil esclavage.

Le Cardinal Altieri ne pouvoit déguiser sa repugnance à tant de

promotions , où il ne se faisoit aucunes creatures : Si le Pape venoit à manquer , quelle figure auroit-il fait dans le Conclave sans Electeurs à luy ? Quelle amitié auroit-il trouvée en des Cardinaux qui ne luy avoient point d'obligation , parce qu'il ne les faisoit que contre sa volonté ? Quel party pourroit-il prendre ? Quel appuy esperer dans un besoin , se trouvant à Rome sans faction ; en France , mal dans ses affaires ; en Espagne , sans avancement ? Le Cardinalat de Mr. de Laon luy attire un ennemy dans le College , & cette dignité ne servira désormais que pour rendre un Adversaire plus puissant. Le Chapeau de Mr. Nitard qu'il ne peut pas refuser à la Reine Regente d'Espagne , luy fait autant d'ennemis en ce Royaume-là , que Nitard y a de Jaloux , c'est à dire D. Jean d'Autriche , & la plûpart des Grands de la Cour qui avoient obligé la Reine de l'éloigner. Toutes ces reflexions agitent fort l'esprit d'Al-

tieri : il faut neantmoins en venir là ; il y a trop d'engagement ; il y a des places vacantes ; on le presse , on ne luy donne point de relâche.

Enfin , après avoir fait languir près de deux ans Mr. de Laon , on le fait Cardinal ; & pour justifier les bonnes intentions de sa Sainteté , on declare que c'est luy que le Pape a eu *in petto* près d'un an : ainsi on le console , en luy donnant le pas au dessus des Cardinaux , qui avoient esté créez depuis ce temps-là.

Voilà le dénouëment de cette intrigue si embarrassée ; & s'il falloit dire le sentiment des plus des-intéressez de la Cour Romaine , on pourroit avoüer avec eux que le Neveu d'un Pape en pouvoit sortir avec plus de satisfaction pour tout le monde , & avec moins de desavantage pour luy. Il pouvoit dès le commencement , en accordant un chapeau à la nomination de Portugal , ménager quelque avantage pour l'E-

glise avec cette Couronne-là , & en tirer une somme considerable du revenu des Eveschez qui avoient esté mis en dépost durant la longue vacance de ce pays-là , pour les employer aux besoins de la Chrétienté contre le Turc ; & les Espagnols n'auroient pû y trouver à redire.

Il pouvoit ensuite donner à la cession que le Cardinal Rospigliosi avoit faite , le chapeau de cette Maison-là à Mr. de Laon , & tout le monde auroit applaudy à une telle action.

Enfin , dans la promotion de Mr. de Laon , lors qu'il vint à le faire declarer Cardinal , il pouvoit faire quelque effort afin de donner plus d'éclat à cette resolution , qui parut toujours forcée depuis le commencement jusqu'à la fin.

Mais , ou l'engagement avec les Espagnols à qui il devoit sa qualité de Neveu plus qu'à tout autre , ou l'intérêt de se faire des creatures , le porterent à en user ainsi : mais aussi il vit , malgré-luy , sortir de

ses mains quatre chapeaux, dont on ne luy eut point d'obligation.

Au reste, toute cette Cour-là a commencé, sur tout depuis le regne de Loüis le Grand, à s'appercevoir qu'elle n'a plus l'avantage de vaincre les François pour leur impatience naturelle, de les lasser, & de leur faire quitter la prise : ce qui s'est justifié en plusieurs conjonctures depuis les affaires de la Couronne avec Alexandre VII. jusqu'à ces derniers jours ; & particulièrement dans l'action dont nous parlons, où le Roy a montré tant de fermeté ; & a fait voir que comme il n'entreprend rien qu'avec justice, il n'en sort aussi qu'avec satisfaction, avec honneur & avec gloire.

Le Cardinalat de M. de Laon avoit éloigné la promotion de D. Felix Rospigliosi qui luy avoit cédé genereusement la place, de sorte que la France estoit engagée à poursuivre le Cardinal Altieri d'avoir égard le plutôt qu'il seroit possible à la Maison de Monsieur Rospigliosi.

Messieurs le Duc & le Cardinal d'Etrées ne donnerent point de tēps de respirer, à ceux du Palais.

Il semble que la fortune n'ait jamais tant favorisé les Neveux des Papes, qu'Altieri; on a remarqué que depuis des siècles entiers il n'avoit jamais vacqué tant de places au Sacré College en si peu de temps, qu'il y en a eu sous le Pontificat de Clement X.: Cela a fait dire à beaucoup de gens de la Cour de Rome, qu'on voyoit dans la mort de tant de Cardinaux un juste jugement du Ciel, parce qu'ayant fait le Pape Clement X. dans la pensée qu'il ne regneroit pas longtemps, il se trouveroit qu'il enterroiroit dans peu tous ceux qui l'avoient élu. En moins de trois ans il y en avoit déjà plus de quinze qui estoient decedez, de sorte que après la dernière promotion dans peu de temps il y eut des places à remplir. On en demanda pour l'Abbé Felix Rospigliosi, & le mérite de sa Maison joint aux offices que

le Roy faisoit passer par Messieurs d'Estrées, & aux obligations que le Pape avoit à la memoire de son Oncle, l'emportèrent enfin sur la conduite d'Altieri tout occupé à accommoder sa Maison, & à profiter des Benefices des Cardinaux qui mouroient, pour luy & pour ses petits Neveux, comme il auroit voulu disposer de leurs Chapeaux pour des gens à sa devotion si on l'eust laissé faire.

On ne peut exprimer la joye du Peuple & de tous les gens de bien dans la Promotion de l'Abbé Rospigliosi, à cause de ses bonnes qualités & de l'odeur de Sainteté dans laquelle son Oncle Clement IX. estoit mort, & dont le tombeau est tous les jours environné de personnes qui recourent à luy dans leurs besoins & qui y trouvent une consolation très sensible, aussi bien qu'auprès de ses neveux ils trouvent toutes sortes d'assistances.

Mais on ne pût souffrir que le Cardinal Altieri luy donnast un cha-

peau sans cordon , pour parler à la mode d'Italie, c'est à dire sans couronner son merite de quelque bienfait pour soutenir sa dignité : Et sur tout lors que D. Vincent Rospigliosi vint à mourir, on trouva étrange de ce qu'il ne le revêtit pas des depouilles de ce Frere, ayant donné la Commanderie de Sainte Euphémie que D. Vincent avoit, à vn petit Neveu, fils de D. Gasparo Altieri, qui estoit encore au berceau.

Voilà les principales Promotions de ce Regne. Il y en a encore d'autres assez curieuses : mais comme il faudroit donner vn tableau de la Cour Romaine en l'estat où elle se trouve aujourd'hui, cela me porteroit trop loing.



CHAPITRE IV.

Intrigues du Cardinal Paluzzi Altieri avec les Princes & les Ministres.

DEpuis que les Papes ont commencé à partager avec leurs Parens les soins du Pontificat ; ces nouveaux Hercules ont trouvé le poids d'un Ciel si brillant bien supportable & bien doux : Ils n'ont esté appelez que pour donner la main, & ils se sont avancez à prêter les épaules pour porter tout le fardeau de cette grande Machine.

Les Papes qu'on fait souvent dans un âge si avancé, ou d'une complexion si foible, qu'ils ne peuvent plus penser qu'à couler doucement le reste de leurs jours, n'ont pas de peine à laisser faire à ceux qui sont auprès d'eux, dans la veüe que ces emplois font l'établissement de leurs familles, & leur font naître des liaisons non seulement avec

rous les Ecclesiastiques , mais encore avec les Princes & les Souverains de toute la Chrétienté, qu'ils peuvent obliger.

Les Charges de la Cour Romaine se partagent entre les Parens du Souverain Pontife : Ordinairement les Seculiers divisent entre-eux le gouvernement de l'Estat Ecclesiastique; le plus proche & le plus cher fera fait General de la Sainte Eglise; Vn autre, Gouverneur du Château S. Ange; Un autre, General des Galeres & de la Marine; & ainsi on donne les Charges de degré en degré selon qu'elles sont plus ou moins considerables, à ceux que l'on considere diversement.

Mais le plus beau poste, est celui du Cardinal Neveu, ou Cardinal Regnant: C'est luy qui fait la fortune des autres Parens; il est toujours où est le Pape, si nous n'aimons mieux dire que le Pape est toujours là où veut le Neveu: Il le possède entierement: rien ne se remue dans le Palais que par son

ordre, soit pour ce qui regarde les Officiers du Palais, soit pour ce qui concerne ceux du dehors : il est chef de tous les Conseils, il assiste à toutes les Congregations ; il regle les jours des Consistoires, des Chapelles, des visites, des Audiences ; Enfin c'est sur luy que sa Sainteté se repose de toutes choses :

De sorte qu'il faut à un Neveu de Pape une tres-grande suffisance pour regler sagement toutes choses.

Il n'y a rien neantmoins qui soit si essentiel à sa conduite, que de sçavoir prendre bien ses mesures avec les Ministres des Couronnes & des Princes : C'est ce qui fait toute la gloire du Pontificat, tout l'honneur de son Ministère, toute la grandeur & la joye de Rome, & bien souvent le repos du Christianisme.

Si on veut faire reflexion sur le Regne de plusieurs Papes dans ces derniers siècles, on verra la preuve de cette verité : on y verra des Pontificats pleins d'éclat & de gloi-

re , d'autres ensevelis dans l'obscurité & dans la bassesse , les uns dans une aimable tranquillité , dans la douceur , dans la paix ; les autres en des broüilleries fascheuses , en troubles & en déplaisirs continuels : Et si on en cherche la cause , on découvrira que tout cela depend du genie des Neveux Regnans & de leur conduite particuliere avec les Princes.

Il est veritablement difficile à un Neveu de Pape , de pouvoir garder des mesures touûjours justes avec tant de Ministres qui sont d'un genie si different , qui ont des interets si opposez , qui sont à Rome en jalousie continuelle , qui tâchent touûjours de tirer avantage du S. Siege par quelque voye que ce soit , ou en se rendant necessaires , ou en se faisant valoir plus que les autres.

Il n'y a point de Prince Catholique qui n'ait à Rome , ou un Ambassadeur , ou un Resident , ou quelque Agent ; Quand leur obeïssance &

leur respect ne les engageroit pas à entretenir, autant qu'il se peut, une bonne correspondance avec le Pere commun, ils y seroient en quelque façon obligez par politique, pour soutenir en Cour de Rome les interets du Clergé & des Monasteres, qui font une partie tres-considerable de leurs Estats, & pour porter même les affaires qui arrivent tous les jours entre leurs Sujets en matiere de conscience.

Ce n'est pas icy le lieu d'examiner les interets des Souverains en cette Cour-là ; ou de les mettre en balance, pour juger de la conduite des Ministres qui en sont chargez : cela pourroit faire un assez juste volume. Je dis seulement que de tous ceux qui sont employez pour les affaires des païs soumis au saint Siege, il n'y en a point qui fassent une figure bien considerable, en comparaison des Ambassadeurs de France & d'Espagne.

L'Empereur se contente ordinairement d'un Protecteur pour la pro-

position des Eglises ; & s'il a quelque chose de pressant à exposer à sa Sainteté , il le fait ou par le ministère d'un Cardinal , ou par quelque Envoyé extraordinaire.

La Pologne suit la même maxime ; & elle témoigne ou tant d'obeissance , ou tant d'indifference pour tout ce qui se passe à Rome , qu'elle n'affecte pas même de nommer des Cardinaux de sa Nation , bien qu'elle en pût user comme les autres Couronnes à son tour.

Le Portugal y tient la plûpart du temps un Resident ; & depuis que le Pape n'a pas pû se defendre de reconnoître le démembrement de cet Estat-là d'avec l'Espagne, on n'a encore vû que deux Ambassadeurs Portugais , qui ont disparu presque en même temps qu'ils se sont fait voir.

La Republique de Venise entre tous les Princes d'Italie , cultive davantage l'intelligence de la Cour Romaine , & ensuite le grand Duc de Toscane ; mais plus par le voisinage de

leur païs , que pour l'importance des affaires qu'ils y ayent.

Ainsi , on peut dire que les Rois de France & d'Espagne sont les deux seules Testes couronnées , qui s'intéressent tout de bon dans les affaires de Rome.

Mais il y a cette difference , que le Roy tres-Chrestien en agit avec Rome , comme un Amy qui n'a d'autre engagement que celui de l'honnesteté , de la civilité & de la complaisance , à cause des libertés & immunités de l'Eglise de France.

Aulieu que le Roy Catholique en use avec Rome comme un Associé & intéressé , à cause qu'il y est étroitement lié , & qu'il y a de l'engagement par le tribunal de l'Inquisition , & par la Jurisdiction Ecclesiastique , qui donne une autorité absoluë aux Nonces & aux Juges de l'Eglise , dans toute l'étenduë de ses Estats.

C'est par cette raison que les differens de France avec Rome , ne passent pas le refroidissement qui arrive assez souvent entre deux amis par quelque

dédain ou dépit, & qui cède ordinairement au plaisir de se r'accommoder. Au contraire, que l'Espagne, ou ne rompt jamais avec Rome, ou que ses ruptures sont suivies de quelque grand éclat, comme il arrive entre des personnes intéressées.

On pourroit dire que la jalousie de ces deux Rois, a du rapport à celle de Jacob & d'Esau: Ces deux enfans vouloient s'attirer à l'envy l'un de l'autre, toute la benediction d'Isaac leur Pere; ils se servoient de toutes sortes d'artifices pour se supplanter l'un l'autre, & pour faire leur condition plus avantageuse.

C'est ce qui embarrasse autant un Pape, que l'estoit le bon Vieillard Isaac, pour contenter ses deux enfans. Je n'entre pas dans l'application entiere de cette Analogie: il ne faut pas dire que ce Pere commun ait comme Isaac, les yeux si couverts, qu'il ne sçache pas distinguer le merite de ces deux fils; Qu'il n'ait pas connoissance de celuy, à qui Dieu a destiné le droit d'Aineſſe; Qu'il ne s'appre-

çoive

di-
 om-
 ne,
 ou
 quel-
 en-
 usie
 rt à
 eux
 nvy
 on
 de
 sup-
 aire
 un
 lard
 en-
 tion
 faut
 om-
 qu'il
 e de
 noif-
 tiné
 per-
 oive

goive quel est celuy des deux pour
 qui leur Mere a plus de sympathie
 & d'inclination , c'est à dire celuy
 que l'Eglise chérit davantage & à
 qui elle a toujours donné la prefe-
 rence : le Pape n'a pas besoin de taster
 les mains de Jacob pour le discer-
 ner d'avec Esaü , il le connoit as-
 sez par une infinité de belles actions
 dont le Saint Siege a tiré des a-
 vantages tres-considerables : Il sçait
 bien en faveur de qui il doit se de-
 clarer , & à qui il doit donner la
 meilleure part aux benedictions. Mais
 ce bon Pere apprehende de nour-
 rir la jalousie, de mettre la division
 ou les ombrages entre ses deux fils
 par une declaration ouverte.

Voilà en figure ce qui arrive à
 Rome tous les jours ; le Pape ne
 peut rien faire en faveur ou en con-
 sideration de la France , qu'il ne soit
 accablé des plaintes d'Espagne : &
 comme le Roy Catholique a plus de
 force en Italie que le Roy tres-Chre-
 tien à cause du Royaume de Naples

H

& du Duché de Milan , il est aussi mieux partagé dans les benedictions de la terre, quoy qu'avec repugnance du Saint Pere ; C'est à dire qu'il l'emporte par interest politique, & qu'il faut que le Pape soit par necessité Espagnol en apparence, quoy qu'il soit François dans l'ame.

Nous pourrions encore adjoûter qu'Esaü se rend plus necessaire que Jacob à Isaac; qu'il apporte tous les jours quelque proye de sa chasse au logis du Pere, qu'il cherche à contenter l'appetit de ce vieillard; pendant que Jacob s'occupe tout à l'économie de la famille, & à faire multiplier les troupeaux, sans s'éloigner du sein où des yeux de la Mere; c'est à dire que le Roy d'Espagne interesse chaque jour le Pape par les grandes sommes de deniers que Rome tire de ses Estats; au lieu que le Roy de France n'a en veüe que de complaire à l'Eglise, que d'en seconder les inclinations, que d'en étendre & faire multiplier les Sujets, & enfin que de main-

tenir la famille qui en depend.

Après avoir jetté l'œil sur ces reflexions, on peut aisément juger de quelle façon un Neveu de Pape doit se conduire avec les Ministres des Couronnes.

Il peut prendre pour maximes, que l'intelligence des Espagnols avec Rome est fondée sur l'intérêt & la crainte; qu'ils ne demandent jamais rien dont on ne doive se défier; qu'ils s'efforcent à se mettre du pair avec la France; qu'ils ne peuvent arriver à un tel point sans secouer le joug de la Jurisdiction Ecclesiastique, comme ils ont tenté tant de fois; que la plus-part de leurs demandes sont des entreprises odieuses; que par consequent on ne doit rien leur accorder où l'on n'examine bien s'il y a quelque préjudice à l'autorité du Siege Apostolique.

Que d'un autre costé la correspondance des François avec Rome, n'a pour fondement que l'amour &

le respect; Que leurs libertez, immunitiez & prerogatives les mettent en possession de ne recourir la plus-part du temps à Rome que par pure deference; Que ces libertez mettent leurs demandes à couvert de tout soupçon, d'abus ou de nouveauté; Que si le saint Siege est recherché par le Roy ou par ses sujets, il y a ordinairement plus à gagner à leur accorder ce qu'ils demandent qu'à le refuser, puis qu'en l'accordant on fait passer des choses pour graces, qu'ils pretendent ensuite avoir par justice lors qu'on y témoigne de la repugnance.

Que les autres Souverains font tout ce qu'ils peuvent à l'exemple des Espagnols pour étendre leurs libertez, & sur tout les Princes d'Italie, avec qui on peut garder des mesures plus étroites, parce qu'ils doivent estre davanrage dans la dependance du Saint Siege.

Je n'aurois pas de peine à montrer par la suite de l'histoire, que ces maximes sont tres-essentielles

pour la conduite des affaires en Cour
de Rome ; mais je me suis limité
aux affaires du present Pontifi-
cat.

Voyons donc de quel air le Car-
dinal Altieri s'est pris dans son mini-
stere avec les Princes.

Il avoit de grands avantages pour
réussir. Il estoit devenu Neveu d'un
Pape tres-âgé, d'une humeur tres-
douce, tres-commode, & tres-facile
à conduire : il avoit l'exemple d'un
Pontificat aussi glorieux & aussi sa-
ge que celui de Clement IX, qui
avoit fait mettre en question, s'il
estoit plus François qu'Espagnol ;
mais qui n'avoit laissé aucun doute,
qu'il n'eust esté tout à tous : les in-
terests particuliers de son établisse-
ment ne luy donnoient pas d'occu-
pation, puisque les plus belles di-
gnités luy estoient tombées en fou-
te sur la teste, & les meilleurs mor-
ceaux dans la bouche, comme le
Camerlengat, & le grand Vicariat
de Rome, avec plusieurs benefices
tres-considerables, par la mort des

H iij

Cardinaux Ginetti, & Antoine Barberin, outre l'Archevêché de Ravenne, dont le Pape l'avoit pourvû à la sortie du Conclave. Il n'y avoit aucun à la Cour, capable de luy causer de la jalousie, ou de le traverser dans ses projets; le Cardinal Antoine estant venu à manquer, l'avoit bien-tost laissé maître de Rome; le Cardinal d'Este, qui seul pouvoit donner assez à faire aux Patiens des Papes, s'estoit retiré chez luy à Modene, où il finit en peu de temps ses inquietudes, avec ses jours; le Cardinal Gabrieli s'estoit éloigné de la façon qu'on a dit cy-dessus; l'alliance de sa Maison affermissoit encore son autorité; dans le Palais, il ne trouvoit que de ses creatures. Il n'y avoit point à Rome de grandes affaires sur le tapis; & le ministere des trois premieres Testes couronnées estoit rempli de trois Prelats, sçavoir du Cardinal Langrave de Hesse, de Monsieur de Laon, & du Pere Nitard: Les Princes Chrestiens estoient en

Bar- paix les deux premieres années de
 Ra- son ministere, à la reserve du Roy-
 rvû- aume de Pologne qui avoit le Turc
 voit- sur les bras ; & si le Roy de France
 luy- pensoit dès-lors à la guerre contre
 tra- les Hollandois, c'estoit la plus belle
 inal- conjoncture du monde à un Neveu
 er, de Pape, d'immortaliser la memoire
 de- re du Pontificat, en le rendant avan-
 seul- tageux à l'Eglise, & heureux pour
 Pa- tous les Fideles. il y avoit de quoy
 hez- contenter bien du monde, par la
 peu- frequente vacance de tant de places
 ses- au sacré College.

Voilà un beau champ pour mois-
 sonner ; Qui n'attendra des Lega-
 cy- tions honorables pour des Lignes
 af- Chrestiennes, & pour des Croisa-
 té ; des ?

Mais le Cardinal Altieri ne pen-
 sa à rien moins qu'à cela ; on le re-
 connu des le commencement, fort
 peu appliqué aux affaires du dehors,
 dont il se rapportoit presque entie-
 rement aux soins du Cardinal Fede-
 ric Borromei alors Secretaire d'Etat.
 On le voyoit seulement appliqué à

H iiij

faire bâtir un superbe Palais en Isle, à penser aux riches ameublemens qui l'accompagnent, à conduire ses intelligences à Rome pour des Mariages, pour des Charges, pour d'autres petits ménages qui regardent ou le Palais, ou l'Estat Ecclesiastique.

On ne vit rien de grand en ses projets, rien d'élevé en sa conduite.

Quelques-uns voulurent dire qu'il estoit encore nouveau dans les affaires étrangères; Qu'il n'avoit point d'expérience dans les Cours, & dans les interêts des Princes; Qu'il n'avoit point passé au souverain pouvoir par les Nonciatures, par les Legations; Qu'il estoit devenu Cardinal, en achetant la Charge d'Auditeur de la Chambre; Qu'il avoit esté fait Neveu par le caprice de la fortune, & qu'ainsi il n'avoit pu acquérir une connoissance parfaite de ce que l'on doit sçavoir, pour entrer en commerce avec les Couronnes; Qu'il falloit attendre que

les affaires mesmes le formassent, & le rendissent capable des plus grandes choses.

D'autres pour l'excuser publièrent que le Cardinal Borromei tâchoit de le décrediter secretement auprès du Pape & des Souverains, afin de se rendre plus necessaire à l'Eglise & de gagner l'agrément des Puissances estrangeres ; que Borromei engageoit aisément le Pape en des choses qu'il sçavoit estre peu agreables au Cardinal Altieri, pour attirer sur luy le mécontentement des Princes par la repugnance qu'il témoigneroit lors qu'il s'agiroit de venir aux effets des bonnes volontez de sa Sainteté ; qu'il se déchargeoit sur le Neveu de toutes les difficultez que les Ministres trouvoient au Palais dans la poursuite des interests de leurs Maîtres ; que le Cardinal Altieri s'en appercevoit bien, mais qu'il aimoit mieux estre victime publique, que de déplaire au Pape par quelque éclat de ressentimens contre Borromei

H v

pour qui le Saint Pere avoit de l'estime & de l'amitié : & par de semblables discours ils excusoient sa conduite.

Il y en avoit qui faisoient passer l'indifference du Cardinal Altieri pour un trait de politique : Ils disoient que Rome estoit en possession d'estre recherchée avant de se mesler des affaires des Princes ; qu'Innocent X. s'estoit trouvé bien d'avoir suivy cette maxime, *Che il mondo si governa da se* que le monde se gouverne par soy-même, & qu'il n'y a qu'à le laisser aller comme il va ; quelles mesures prendre avec la Couronne d'Espagne sous le gouvernement d'une Regente, d'un Pupille, & de plusieurs Ministres qui ne s'entendoient pas trop bien entr'eux ? Qu'est-ce qu'il y avoit à faire avec le Roy tres-Chrestien, sinon à s'attirer la jalousie de tous les autres Princes Chrestiens qui ne pouvoient déjà plus supporter sa tres-grande puissance ? Enfin que la Cour de Rome n'avoit rien à ga-

gnier avec les Potentats quand elle les prevenoit, qu'au contraire ils vouloient profiter avec elle en faisant valoir bien cher leur correspondance aux desirs du Saint Pere: comme on en avoit l'exemple en beaucoup d'occasions où le S. Siege avoit toujours relâché de ses droits & de son autorité; par des indults, par des graces, & par des privileges qu'on avoit esté obligé d'accorder à plusieurs Princes.

Ainsi, qu'il faisoit fort bien de ne se mêler point dans les interets des Princes.

Mais à dire le vray, ces reflexions avoient peu de force pour mettre à couvert l'honneur d'Altieri auprès des plus éclairez.

En premier lieu, bien qu'il n'eust point passé par les emplois qui font ouverture au maniment des affaires estrangeres, on sçait que la nation Italienne a naturellement un grand talent pour la negociation, & qu'elle y réussit parfaitement pour peu qu'elle s'y applique: on avoit vu

H vj

d'autres Neveux assez jeunes qui avoient laissé vn souvenir glorieux de leur Ministère , & qui s'estoient démeslez avec honneur de plus grandes affaires , & en des temps plus fâcheux , comme des Farneses, des Borromées , des Aldobrandins , des Borgheses, & des Barberins.

Pour ce que l'on disoit du Cardinal Borromei Secrétaire d'Estat, il est certain qu'Altieri n'avoit pas trop d'inclination pour luy, à cause peut estre qu'il avoit trop de mérite, que c'estoit le seul qui luy fust ombre auprès du Pape, & en qui la Sainteté eust plus de confiance; comme elle l'avoit assez remoiné en l'honorant d'une charge autant importante, comme l'est celle de Secrétaire d'Estat, & peu après en le faisant Cardinal: Mais enfin Borromei n'estoit qu'un Ministre avec subordination au Neveu, sans lequel par consequent il ne pouvoit rien faire ny rien avancer; & les affaires du dehors allant mal, on n'en pouvoit donner la faute

qu'au premier Mobile ; outre que depuis la mort de Borromei, les choses sont allées beaucoup plus mal qu'auparavant.

Quant à la maxime Romanesque, de laisser aller le monde comme il va & du risque que le Saint Siege court de perdre plutôt que de gagner quand on s'embarasse dans les affaires des Souverains : il y auroit bien des choses à dire là-dessus : Il suffit de publier hautement ; Que cette maxime est basse & indigne d'un Evesque universel, engagé même par ce nom de veiller à tous les besoins de la Chrétienté : Que cette maxime est pernicieuse, & n'a esté introduite que par ceux ou pour ceux qui regardent seulement dans le Pontificat ce qui flatte ou favorise la vanité, l'avarice & la sensualité : Qu'elle est profane, & pour ces gens-là seulement dont parle le Prophete Royal avec dédain, *In laboribus hominum non sunt* ; qui fuyent de prendre part aux travaux & aux soins où la condition des

hommes est engagée. Que le Saint Siege n'a jamais bien fait ses affaires qu'avec les Empereurs & les Roys à qui il a eu recours; D'où est venue le Patrimoine de Saint Pierre? d'où l'Exarcat de Ravenne & la Romagne? d'où toutes les terres & domaines de l'Estat Ecclesiastique? d'où enfin le maintien de l'obeissance & de la reconnoissance renduë aux Papes & à l'Eglise? si non de leur bonne intelligence & de leur correspondance avec les Princes Chrestiens, & sur tout avec les Rois de France? Qu'est-ce que les Papes y ont jamais remis du leur? Qu'est ce que les Monarques leur ont demandé, sinon quelques Indults pour pourvoir aux Benefices de leurs Estats; Quelques decimes pour les besoins pressans de la Religion; Quelques Indulgences pour l'edification des Peuples? Mais quels Benefices mieux remplis, que ceux ausquels ces Princes nomment? Quels deniers mieux menagez, que ceux qu'on leur a accordez sur les biens d'Eglise? Et

quels Thresors spirituels mieux employez, qu'à des gens qui ont tant de respect & de veneration pour les choses saintes? De sorte que toutes ces ombres venant à s'évancüir, & ces pretextes cessant dans la personne d'un Neveu de Pape, & sur tout en celle du Cardinal Altieri, on concludoit qu'il n'avoit pas grand talent pour les grandes affaires; Que toute son ambition estoit bornée à établir sa Maison par des intrigues Romanesques; Qu'il n'avoit pas l'estomac, comme dit l'Espagnol, *Por digerir los Boccones grandes*, pour digerer les grands morceaux.

En effet, si on considere sans passion qu'il a laissé aller tant de belles conjonctures de se signaler, ou qu'il s'est attiré tant de mauvaises affaires, sans y penser, on jugera aisément qu'il a eu autant d'indifference pour les unes, que peu de prévoyance pour les autres. Voyons donc & les principales occasions de gloire qu'il a manqué d'embrasser, & les occasions de déplaisir & d'em-

ainqbrnle

barras dans lesquelles il s'est jetté, pour appuyer une verité qui fera la justification de beaucoup de monde, sans faire injustice à sa conduite.

Il faut supposer l'état où se trouvoient les affaires de l'Europe au commencement de ce Pontificat, sçavoir la paix entre les deux Couronnes, qui donnent le mouvement à tous les autres Princes; les entreprises du Turc contre la Pologne; & les preparatifs de la France contre la Hollande.

Que pouvoit mediter le Cardinal Altieri dans une telle conjoncture? Mais plutôt, que ne pouvoit-il pas entreprendre? Il s'agissoit d'assister la Pologne contre le Turc; Quels moyens n'en avoit-il pas, la paix estant entre les Couronnes? Ou si cette paix se voyoit obscurcie par quelque nuage de la jalousie Espagnole, quelle difficulté à faire regner le serain sur tous les climats du Christianisme, avant que la nuë s'épaissist davantage, pour éclater, & foudroyer le monde, comme elle a fait depuis.

Quelles démarches fit-il pour l'assistance de la Pologne ? Quelles Legations pour l'union des Princes Chrestiens ? Quelles negociations, pour leur faire tourner les armes contre l'Ennemy commun ? il n'en fit point d'autres pas , que d'exiger sur les Benefices d'Italie de grosses decimes , dont il envoya assez lentement cinquante mille écus à la Republique de Pologne. Un Cardinal de grande vertu , lassé de la tiendeur d'Altieri , luy envoya de son argent une bonne somme pour le réveiller , & l'exciter à faire quelque effort considerable en faveur d'un Royaume exposé en proye aux Infideles ; mais ce reproche secret de sa dureté, ne le toucha pas beaucoup. Caminiez avoit esté déjà emporté par les Turks , avant que les Polonois se fussent mis en estat de leur faire teste ; & pour comble de disgrâce , le Roy Michel estant venu à manquer , le Royaume se trouva divisé touchant l'election d'un Successeur à la Cou-

ronne. Le Cardinal Altieri se remua quelque peu, mais par quelle inspiration ? & à quelle fin ? Sinon par le mouvement de la Maison d'Autriche ; & pour seconder les desseins des Espagnols qui porteroient le Prince Charles de Lorraine sur le Thrône, dans le projet de luy faire épouser la Veuve du Roy defunt, sœur de l'Empereur ? Il fit faire de grandes offres de secours & de deniers, pour surmonter la difficulté que les Polonois pouvoient faire, à cause de la pauvreté du Prince Charles, qui ne subsistoit que par l'assistance de la Cour de Vienne, & qui auroit eu peu de moyen de relever la Couronne, dans les besoins pressans où elle se trouvoit. Monsieur Bonvizi Nonce fut l'ame de ses desseins en Pologne, comme il l'avoit esté auparavant à Cologne : Ce Prelat qu'on a toujours taxé d'avoir un grand cœur & peu de teste, ne fut pas plus heureux dans un lieu, que dans l'autre. On eut peu d'é-

gard aux offices mendiez de Rome : on laissa la proposition du Nonce ; on élut Jean Sobieski , capable de soutenir la Couronne , comme il fait tous les jours par tant d'actions heroïques appuyées sur son courage , égal à sa prudence consommée.

Ainsi toute cette intrigue fut inutile , & elle ne servit qu'à donner de la confusion au saint Siege sur la personne d'Altieri , à attirer l'aversion de plusieurs Princes interessiez en une telle declaration ; & à exposer son ministere à la compassion de ses amis , & à la dérision ou à la haine de ses Adversaires.

En verité , s'il falloit s'étendre à faire reflexion sur cette conduite , on ne voit pas bien clair dans ses mesures : Qui l'obligeoit dans une affaire de cette conséquence , à sortir de la Neutralité ; qui rend le Pape également venerable à tout le monde ; qui le fait arbitre entre tous les Princes Chrestiens ; & qui le met au milieu des Souverains , comme le Soleil au milieu des Pla-

netes, pour dispenser sans partialité, sa lumiere à tous les corps celestes, selon qu'ils s'en approchent ou qu'ils s'en esloignent pour y participer diversement.

Ou s'il vouloit sortir de cette neutralité pour s'acquérir une Teste couronnée, que ne s'asseuroit-il bien auparavant du succez de son entreprise? C'estoit, il est vray, un grand coup pour luy si cela luy réussissoit, mais il avoit peu d'exemples que des Peuples libres ayent jamais voulu un Roy de la main des Papes. S'ils en ont donné quelque-fois au Royaume de Naples, ils en avoient le domaine souverain. Il devoit encore moins se promettre cela de la Republique de Pologne qui fait profession d'une liberté si delicate qu'elle ne veut pas même que Rome luy donne des Cardinaux de sa propre Nation, à cause que cette dignité les met dans la dependance d'un Seigneur estranger.

De sorte que ceux qui connoissent d'ailleurs le genie du Cardinal

Altieri, qui n'est pas beaucoup entreprenant & qui s'exerce plus volontiers à parer qu'à porter un coup, n'ont pû trouver autre cause de cette demarche, qu'un excez de complaisance aux Espagnols; en quoy il se peut consoler de n'estre pas le seul Ministre ou Parent de Papes qui se soit mal trouvé d'avoir suivy trop aveuglément les conseils d'Espagne.

Après l'Election du Roy de Pologne on peut s'imaginer que ce Prince avoit peu d'obligation à la Cour Romaine, & sur tout au Cardinal Altieri; De sorte qu'on eut sujet de croire que ce Neveu par bonne politique, & même par bienveillance ou par honnesteté, chercheroit tous les moyens de s'acquérir la bienveillance d'un Souverain qui avoit quelque raison de n'estre pas content de luy, à cause que sa faction luy avoit esté contraire dans la Diete.

Sa Majesté Polonoise luy en fait naistre une occasion, elle nomme

au Cardinalat Monsieur l'Evesque de Marseille : Qui ne se seroit persuadé de voir voler aussi-tôt un Gentil-homme de la chambre du Pape, ou du Cardinal Altieri pour porter un chapeau de Cardinal au Roy de Pologne, afin d'en disposer pour qui bon luy sembleroit, & pour gagner par ce trait d'honneur les bonnes graces d'un Souverain aussi genereux, & aussi nécessaire que le Roy de Pologne dans l'estat où se trouvoient les affaires de la Religion :

Mais le Cardinal Altieri a encore les yeux fermez, il n'est capable que de se laisser persuader par les Espagnols : Ils luy font accroire que l'election du grand Maréchal Sobieski qu'on avoit fait Roy de Pologne ne pourra pas subsister ; qu'elle a esté faite contre les formes ; Que la confusion & la precipitation y a eu plus de part qu'une meure deliberation ; Qu'il s'y trouvera de l'opposition ; Que ceux de Lithuanie n'y ont pas donné leur voix ;

Que ce Prince est marié, & que la Republique veut un Seigneur qui puisse épouser la veuve Doüairiere de Pologne; Que les Polonois sont encore incertains, si cette election sera confirmée; Qu'ils sont divisez entr'eux, & qu'ils peuvent prendre une autre resolution à tout moment: Voilà les amusemens dont les Espagnols se servent en general pour détourner le Cardinal Altieri de contenter le nouveau Roy de Pologne: & pour le particulier de la nomination de Monsieur l'Evesque de Marseille, ils l'interessent en luy remontrant, que la France veut se mettre en possession d'avoir des Cardinaux à sa devot on par la nomination des Couronnes estrange-res; Qu'il est obligé de s'opposer à vn tel abus; Que le Pape doit garder l'égalité entre l'Espagne & la France; Que le Roy Catholique aura sujet de s'offenser si on a la complaisance à Rome de faire tous les jours des Cardinaux François par de telles voyes; Que la

Pologne se peut contenter qu'on ait déjà laissé passer la promotion de Monsieur le Cardinal de Bonzi sans en rien dire; Que si on fait Monsieur de Marseille Cardinal, l'Espagne pretendra la même compensation qu'en la promotion de Monsieur de Laon: c'est à dire qu'il luy faudra aussi donner un Cardinal; Que pour satisfaire néanmoins le Roy de Pologne & ne pas le rebuter, il pouvoit accepter de bon cœur la nomination pour telle autre personne qu'il plairoit à sa Majesté à l'exclusion d'un François,

Le Cardinal Altieri prit aisément le conseil des Espagnols, il avoit beaucoup d'inclination pour eux; & bien que Monsieur de Marseille dans son voyage d'Italie (où le Roy l'avoit envoyé pour tâcher de raccommoder M^{me} la Grande Duchesse de Toscane avec le Grand Duc son Mary) eût fait une course jusqu'à Rome, & eût laissé par ces bonnes qualitez des impressions favorables à sa fortune, il eut neant-
moins

moins la disgrâce d'estre nommé par un Roy en qui les Espagnols ne trouvoient pas leur compte ; dans un temps où le Neveu regnant s'entendoit tres-mal avec les Ministres de France ; en une conjoncture où le Cardinal Vrsin Protecteur de Pologne n'estoit pas trop bien avec le Palais , à cause qu'il estoit entré dans les intrigues du Mariage de la Princesse Cesarini.

Altieri prit donc le party que les Espagnols luy avoient proposé , il écrivit une lettre au Roy de Pologne en envoyant le Bref de sa Sainteté, où après avoir accepté sa nomination, il le prioit de donner les moyens à sa Sainteté de le contenter , comme elle en avoit l'intention & le desir, sans luy témoigner la cause qui s'opposoit à l'accomplissement de sa demande pour Monsieur de Marseille ; Il adjoûta à ses lettres des instructions particulières au Nonce pour faire connoître au Roy que la jalousie des Espagnols estoit un obstacle à faire

Monſieur de Marſeille Cardinal ;
 Que ſa Majeſté auroit fait plaiſir à
 ſa Sainteté de jetter les yeux ſur
 quelque autre perſonne neutre &
 dont tout le monde pût eſtre con-
 tent ; Que cette complaiſance enga-
 geroit encore le Saint Pere à faire
 des efforts pour le ſoulagement du
 Royaume de Pologne dans les be-
 ſoins preſſans où il ſe trouvoit.

Le Roy fut tres-mal ſatisfait de
 la façon dont la Cour de Rome en-
 uſoit avec luy : il ſ'étonna que des
 gens qui avoient tout remué pour
 porter un autre à la Couronne, euſ-
 ſent encore le front de luy refuſer
 un chapeau par l'inspiration de ceux
 qui eſtoient jaloux de ſa grandeur ;
 Qu'ils euſſent la baſſeſſe de le met-
 tre en negociation & en trafic par
 des propositions intereſſées, & in-
 dignes de la grandeur de ſa belle
 âme, auſſi-bien que de la dignité du
 Siege Apoſtolique : Qu'ils ſe don-
 naſſent la liberté de contredire au
 choix qu'il avoit fait d'une perſon-
 ne qui luy eſtoit bien chere par

beaucoup de considérations, & qui devoit l'estre encore autant à la Cour de Rome par son merite, & par sa vertu. Il demeura ferme dans la nomination de Monsieur de Mar-seille ; & Altieri s'est toujours de-fendu jusqu'à present, autant qu'il luy a esté possible , de luy donner une si juste satisfaction , en tirant en longueur la promotion des Cou-ronnes.

Dans toute cette conduite d'Al-tieri avec la Pologne , on n'a rien vû d'éclatant qu'une passion à con-tenter les Espagnols , ou au moins une affection à ne leur déplaire pas ; & bien que cela ait quelque cou-leur aux yeux de ceux qui tâchent de l'excuser, en disant qu'il est im-possible à un Neveu de Pape , de se maintenir dans les bonnes graces de tout le monde ; Qu'il suffit de s'at-tacher aux principales branches de l'arbre ; & de se conserver en bon-ne intelligence avec l'Espagne , qui a plus de moyens d'offenser & de se venger , & moins de facilité à ou-

blier & à pardonner : Neantmoins les plus rafinez dans la politique auroient donné un avis, dont Altieri eust pû profiter, & contenter sa Majesté Polonoise, sans choquer les Espagnols ; c'estoit de faire que le Pape previnst la demande du Roy de Pologne à son avenement à la Couronne, & luy offrist un chapeau, pour en disposer en faveur de qui il trouveroit à propos : les Espagnols n'auroient rien eu à dire contre cet engagement ; & ensuite quand le Roy de Pologne auroit nommé Monsieur de Marseille, on se seroit deffait d'eux, en disant que le Pape ne pouvoit pas se dispenser d'accomplir ce qu'il avoit promis sans reserve, & sans avoir pû prévoir que sa Majesté Polonoise dût nommer l'Evêque de Marseille.

Mais on ne manque pas de lumiere à Rome pour trouver des biais, quand on veut faire les choses de bonne grace ; comme on y trouve des deffaites, quand on y a de la repugnance : & sur ce qu'on dit tou-

chant la difficulté que rencontre un Neveu de Pape, à contenter tout le monde, je pourrois faire voir qu'il n'y a rien plus facile à un Neveu des-interessé & sans passion, comme nous en avons un exemple tout récent dans le Pontificat de Clement IX, & dans la conduite de ses Parens.

Nous laisserons au monde à juger de toute la piece par cet échantillon; & au temps, à en découvrir mieux la mauvaïse tiffure: pour passer à la reflexion de quelques autres occasions, où ce Cardinal Neveu a pû faire paroître son zele & sa sagesse; & par des actions illustres, relever la gloire du Pontificat de son Oncle, & l'honneur de son ministère.

Il n'y a personne qui n'ait scû les grands preparatifs du Roy de France pour la guerre contre les Hollandois, afin de reduire cette Republique au devoir qui luy doit estre comme naturel, de reconnoître qu'elle tient de la Couronne & la cause de sa liberté,

& l'établissement de sa fortune. On
 ſçait auffi que par ce même coup, le
 Roy alloit rétablir la liberté de la
 Religion Catholique, dans un pays
 où elle eſt le plus en horreur.

Enfin on en vit en peu de temps
 les effets par une infinité d'Eglises,
 rebeniſtes, & dans les Villes, & à la
 Campagne, dans quatre Provinces
 conquiſes en peu de ſemaines.

Tous les Fideles triomphoient du
 progrès des armes tres-Chreſtiennes;
 tous les peuples faiſoient paſſer par
 des actions de grâces & par des vœux
 ſolemnels, leur applaudiſſement juſ-
 qu'au Ciel, lequel y répondoit par
 mille benediſtions.

Que ne fera pas le Cardinal Al-
 tieri, pour donner des marques de
 ſa joye & de ſa reconnoiſſance? Quel
 honneur réjallira ſur ſon miniſtere,
 & ſur le Pontificat de ſon Oncle,
 quand les ſiecles à venir verront dans
 les Annales, la Hollande reduite à
 l'obeiſſance du ſaint Siege, ou au
 moins la liberté de la Religion réta-
 blie ſous le Pape Clement X. & ſous

le regne d'Altieri, le Royaume de
 Jesus-Christ si sensiblement étendu ?
 Quelles festes, quelles réjouïssan-
 ces publiques, quelles inscriptions,
 quelles medailles pour rendre de tel-
 les actions immortelles ? Si le Pape
 Pie V. a laissé gravé sur ses medail-
 les la victoire de Lepante, qui cou-
 ta tant au saint Siege & à toute la
 Chrestienté, sans beaucoup de fruit :
 Que ne fera pas Clement X. pour le
 cours rapide de tant de Victoires si
 peu sanglantes, & suivies de si consi-
 derables avantages. Si Clement VIII.
 a remply Rome de marbres, qui por-
 tent la memoire du retour d'Henry
 le Grand au sein de l'Eglise ; Que ne
 devra pas faire Clement X. pour la re-
 duction de la Hollande ? Si le Pape Bar-
 berin a r'accourcy l'image de l'Océan
 dans un bassin en forme de Barque,
 qu'il fit faire au pied du mont Pincius
 où est un Convent de Minimes Fran-
 çois, en memoire de la mer domptée,
 & de la prise de la Rochelle : Quels
 illustres monumens ne laissera pas à la
 posterité le Pape Altieri, non pour

L iiii.

une seule Ville, ou pour la plage d'une mer domptée ; mais pour tant de Provinces entieres soumises, pour tant de fleuves, de canaux & de mers, où l'on s'est fait chemin sans ponts, & dont les eaux respectueuses semblent s'estre affermies sous les pieds de nos Conquerans ? Enfin si les Papes en des conjonctures moins relevées, ont contribué de tout leur pouvoir au soutien des armes, lors qu'ils ont crû qu'il y avoit quelque interest de Religion mêlé ; ou par intelligence secrete, comme ils ont fait en plusieurs ligue ; ou en fournissant des hommes & de l'argent ; ou bien par des Legations, où ils ont envoyé les plus dignes Prelats : Si leurs Neveux ont abandonné leurs interests propres, s'ils y sont allez eux-mêmes en personne ; Quels efforts ne doit-on pas attendre du Cardinal Altieri, pour avancer les progrès en Hollande ?

Voyons quelle sera sa conduite : Le Roy tres - Chrestien envoie en 1671. l'Abbé Bardi-Magalotti vers

les Princes d'Italie, pour traiter avec eux de la levée d'un Regiment Italien entretenu par sa Majesté sur le pied de Troupes étrangères : je pourrois dire quelque chose des différentes dispositions qu'il trouva auprès de plusieurs Princes diversement partagez sur cette proposition, selon les maximes d'un païs, où les Souverains sont obligez à prendre des mesures bien justes pour sauver leur liberté, sans offenser ceux qui sont plus puissans qu'eux.

Mais nous en parlerons au long dans un Traité à part. L'Abbé Bardi devoit sans doute se promettre tout du Cardinal Altieri ; il ne pouvoit ignorer à quelle fin ces Troupes estoient destinées ; & quelque secret qu'on affectast pour cacher les dessein du Roy, toute l'Italie estoit déjà remplie d'une voix, que la nuë qui se formoit, s'alloit décharger sur la Hollande. Cependant il eut toute la peine du monde à permettre que l'on fist des levées dans l'Etat Ecclesiastique ; & il ne le per-

mit qu'à des conditions tres-désavantageuses, parce que l'on ne pouvoit enrôller aucun Artisan, Maître ou Compagnon, & mesme on ne pouvoit pas faire battre le tambour. De sorte qu'il ne restoit à enrôller que des vagabonds, qui pouvoient impunément s'échapper, après avoir pris l'argent du Roy, l'autorité du Prince n'y estant pas jointe : les autres Princes d'Italie s'estant reglez à l'exemple de Rome, & n'ayant point permis les levées dans leurs Estats que sous les mesmes conditions, il ne faut pas s'estonner si toute l'Italie se remplit bien-tost de Deserteurs, & si ceux qui resterent, firent ensuite si peu d'honneur à leur Nation.

Dés ce temps-là on s'aperçût qu'il avoit de la peine à concourir aux desseins du Roy, bien loin de faire des efforts pour les seconder ; & que la jalousie des Espagnols l'emportoit en son ame sur toutes les considerations de la gloire, & de l'avantage du saint Siege. Je ne dis

pas tous les artifices dont on se ser-
voit pour dégouter quantité de Gen-
tils-hommes , qui auroient tenu à
gloire de faire leur apprentissage
au mestier des armes sous les Eten-
darts d'un si grand Monarque , &
dans une si belle occasion. Je pour-
rois en nommer, que je connois.

Mais suivons la politique du Car-
dinal Altieri : peut-estre qu'il n'a
rien fait jusqu'à present, parce qu'il
n'a pas sçû où vont fondre tous les
preparatifs de la guerre ; il faut l'ex-
cuser, le Roy cache ses projets , tous
les Souverains sont en suspens , ils
redoutent une si grande Puissance.
Qui sçait si ces Troupes nombreuses
ne passeront point les Monts ? Si
ces Armées Navales ne feront point
voile vers l'Italie?

Il se reserve peut-estre à faire quel-
que declaration genereuse , lors qu'il
verra le Roy marcher contre la Hol-
lande ; lors qu'il entendra qu'il fait
ouvrir & benir les Eglises dans un si
grand nombre de Places conquises ;
quand il apprendra qu'on aura ré-

tabley des Princes Ecclesiastiques dans une grande partie de leurs Estats , qui avoient esté usurpez par une Republique de Protestans. Alors il faudra attendre quelque marque signalée du ressentiment de la Cour Romaine , quelque grand témoignage de sa correspondance aux actions d'un Monarque , qui travaille plus pour l'Eglise que pour luy-mesme.

En peu de temps on eut nouvelle à Rome de tout ce que je viens de dire du progrès des armes de France , mais on n'y vit rien de ce qu'on pouvoit se promettre du Cardinal Altieri : Mr. l'Ambassadeur de France luy portoit chaque jour la nouvelle de quelque Conqueste , & il paroissoit insensible au commun bonheur de tous les Fideles : il apprenoit que les eaux avoient fait chemin aux Israélites ; que les Egyptiens y estoient ensevelis ; que les ennemis fuyoient de devant la face du Dieu d'Israël ; & il estoit ou sourd ou muet aux cantiques de joye,

& aux actions de graces publiques.

Il n'en demeure pas là, il ne peut cacher sa secrete repugnance aux advis qu'on luy communique de tant de victoires; il en diminuë la gloire autant qu'il luy est possible: & s'il estoit le maistre de la renommée qui la publie par cent bouches, il la condamneroit à un silence perpetuel.

Ce ne sont point icy des exagerations, ce sont des veritez toutes pures; toute la Cour de Rome & bien-tost toute l'Italie & le reste du monde sçeut ce qui arriva un jour qu'on luy fit sçavoir le passage du Rhin, & tous les beaux exploits qui suivirent, ou qui accompagnerent une action si fameuse. Il écarta cela comme une fable des Grecs, il n'en voulut rien croire; il dit hautement que cela n'estoit point, & qu'il avoit des advis plus fideles de ce qui se passoit. Monsieur l'Ambassadeur de France se choqua avec raison de cette dureté: vn Ministre de cette qualité est engagé de sou-

tenir ce qu'il avance : & comme toutes pas sont bien comptez , sur tout à Rome ; il doit aussi prendre garde à toutes ses démarches : ce seroit decréditer son caractère , de mettre quelque chose en avant qui fust sujet à retractation ; quoy que les Espagnols ne soient pas si scrupuleux en ces sortes de matieres , témoin la nouvelle que le Cardinal Nitard porta il y a peu de mois au Palais d'une victoire imaginaire des Espagnols dans la mer de Sicile.

Il fallut donc que Monsieur le Duc d'Estrées s'éclaircit du Cardinal Altieri même , d'où il pouvoit avoir une nouvelle contraire à celle qu'il avoit débitée. Altieri fut bien embarrassé : d'un costé il avoit de la repugnance à découvrir un petit commerce qui se passoit entre luy & Bonvisi alors Nonce de Cologne : d'autre part il falloit contenter Monsieur l'Ambassadeur de France , qui se plaignoit du peu d'estime qu'on témoignoit pour des actions si avantageuses à la Religion ; & qui auroit

fait éclater son ressentiment si on
 ne luy eust donné la satisfaction qu'il
 pretendoit avec beaucoup de justi-
 ce : De sorte qu'Altieri fut obligé
 à luy montrer une lettre du Non-
 ce Bonvisi , où l'on découvrit leur
 concert à diminuer l'éclat des actions
 du Roy , & leur petite trame pour
 en suspendre les réjouissances : Cet-
 te lettre ne vint point en main d'au-
 cun , mais on sçent quelle en estoit
 la substance ; Elle ne parloit point
 des actions particulieres du temps,
 elle portoit seulement, Qu'il ne fal-
 loit pas croire tout ce qu'on pu-
 bloit des grandeurs de la France ,
 que ses conquestes ne seroient à l'or-
 dinaire qu'un feu de paille, qu'il
 n'y falloit pas faire un grand fond ;
 Que tous les Princes d'Allemagne
 commençoient déjà à branler ; Que
 le Roy d'Angleterre se retireroit du
 jeu ; Que l'Espagnol & tout l'Em-
 pire s'uniroient , & qu'ainsi tous
 les progres du Roy tres-Chrétien
 courroient risque d'aller en fumée.
 La communication de cette lettre de

Bonvisi faisoit assez voir les sentimens d'Altieri, parce qu'un Ministre éloigné de son Maître ne s'étudie qu'à les seconder: Mais on en eut encore plus d'éclaircissement ensuite; Car Bonvisi se voyant chargé par Altieri, fut poussé à dire pour la justification qu'il ne faisoit rien que par son ordre, & par son mouvement.

En verité on aura aux siècles à venir de la peine à croire les grandes actions du Roy tres-Chrétien, sur tout en la premiere campagne contre la Hollande: mais on en aura encore davantage à croire qu'un Neveu de Pape ait esté si insensible au grand bien qui en revenoit au Saint Siege, qu'il ait pû en recevoir les nouvelles avec de l'indifférence, avec mesmes de la repugnance; Qu'il ait souffert qu'on ait dit dans Rome que le Palais du Pape estoit Hollandois, car c'estoit la voix publique de toute la Ville; dont il ne s'ébranloit aucunement, parce qu'il sçavoit en son ame qu'il donnoit

matiere à un tel bruit: Qu'il n'aie pas esté sensible à son propre honneur & à celuy de son Oncle; qu'il l'ait sacrifié à la passion des Espagnols jaloux de la grandeur de la France. On l'excuse par le peu d'intelligence qu'il y avoit entre luy & Monsieur le Duc d'Estrées; on veut dire qu'ils faisoient tout ce qu'ils pouvoient pour se jouier tous les jours l'un à l'autre quelque piece, & pour marquer leur depot. Mais quelle politique de ne distinguer pas son aversion particuliere pour un Ministre, d'avec son obligation pour le Maître qu'il sert? N'auroit-il pas mieux fait les affaires, & pour le Pape, & pour luy même, d'entretenir l'intelligence avec le Roy tres-Chrétien, nonobstant tous les déplaisirs qu'il pretendoit recevoir de Monsieur l'Ambassadeur? N'estoit-ce pas un puissant moyen pour faire tomber tout le tort sur Monsieur l'Ambassadeur même, & qui a reüssi à d'autres Neveux lors qu'ils ne s'entendoient pas bien avec les Ministres de sa Majesté.

Il faut donc avoïer que le Cardinal Altieri a montré fort peu de conduite à profiter de la guerre du Roy en Hollande, & encore moins de zele pour la gloire du Pontificat & de son Regne; dont on ne peut attribuer la cause qu'à une trop grande attache aux sentimens d'Espagne & à une entiere dependance de ses Ministres qui luy ont fait oublier le Rôle de la personne qu'il represente, pour luy faire joüer le leur aux dépens de son honneur, & peut-estre de son repos.

C'est encore ce qui luy a fait échapper une autre conjoncture où il ne pouvoit pas moins se signaler que dans les precedentes.

On sçait qu'après les grands avantages remportez sur les Hollandois, il estoit tres-facile d'empêcher que le feu s'allumast comme on l'a veu depuis entre tous les Princes Chrétiens : Le Roy de France tout animé qu'il estoit par tant d'heureux succez, se possédoit assez pour arrester le cours rapide de ses victoi-

res: Il avoit assez en main de quoy se faire raison, & à ses Alliez, en humiliant ceux qui l'avoient irrité: les Provinces Unies y auroient volontiers consenti, l'Angleterre s'étoit retirée; les Princes de l'Empire ne voyoient rien à gagner dans une rupture, quelque jalousie qu'ils eussent du voisinage des armées Françoises.

Les Souverains se regarderent long-temps l'un l'autre, on eut tout le temps de les accommoder, il n'estoit question que de trouver un Mediateur: personne n'osoit estre le premier à rompre, & à se déclarer: on voyoit souvent à Rome les Ministres de l'Empereur, du Roy tres-Chrétien, & du Roy Catholique conférer ensemble à la sortie des Chapelles & des autres assemblées où ils se trouvoient; Cependant on discouroit hautement au Palais, que l'on alloit voir le traité de Munster rompu; que l'Empereur, les Princes d'Allemagne & l'Espagne estoient prests à publier la guerre: mais ce

la traîna long-temps, & il sembloit qu'ils attendissent quelque Arbitre pour les mettre d'accord.

Quelle heureuse occasion au Neveu d'un Pape de s'employer à la paix ! ne devoit-on pas voir alors des Nonces extraordinaires ou des Legats en campagne ? Les Aldobrandins, les Barberins avoient quitté leur repos & leurs intérêts pour des reconciliations de moindre conséquence ; on les avoit vus passer les mers & les montagnes pour des affaires moins considérables à la Chrétienté : sans parler des autres Neveux, ou des Papes mêmes qui ont montré du zèle pour l'union des Princes Chrétiens. Quelle utilité à empêcher cette rupture avant qu'elle éclatât ? l'Exercice de la Religion Catholique demuroit libre en Hollande, au moins dans les Provinces où elle estoit déjà rétablie ; On faisoit tourner les armes triomphantes du Roy tres-Chrétien contre les Turcs ; La Pologne se mettoit à couvert de l'invasion des Infidèles ;

Enfin tous les Peuples alloient jouir du doux calme qu'ils ont depuis perdu.

Le Cardinal Altieri ne fait point de reflexion à toutes ces choses ; Toutes ses intrigues se bornerent alors à un second mariage pour sa Famille. Il vouloit encore marier le Duc d'Anticoli avec une Fille de sa Maison , & tous ses soins sont employez à faire élever un Palais dont la magnificence fait ombre à une des plus superbes Eglises de Rome.

Mais il y a une autre cause plus puissante qui agit sur son esprit pour le détourner de s'appliquer aux pensées d'entretenir la paix , & d'apaiser le feu qui s'alluma peu de temps après. Les Espagnols luy remontrant que cette paix ne sera d'aucun fruit pour la Chrétienté , que le Roy de France n'ayant plus rien à faire avec les Hollandois tournera ses armes contre les Pais-Bas Catholiques , ou contre l'Empire, ou contre quelqu'autre de ses Voi-

fins ; qu'ils ont déjà détaché l'An-
 gleterre de ses interets, qu'ils ont
 l'Empereur favorable, aussi bien que
 tout l'Empire ; Qu'ils obligeront sa
 Majesté tres-Chrétienne à rendre
 aux Princes ses Voisins ce qu'il leur
 a osté ; Qu'enfin c'est l'interest com-
 mun de tous les Princes Souverains
 & du Pape même, de tenir les armes
 de France en haleine, & de leur don-
 ner à faire pour rabattre une puissan-
 ce redoutable également à tous.

Il ne leur fut pas difficile de fai-
 re impression sur l'esprit du Cardi-
 nal Altieri qui estoit déjà tout dans
 leur party, & qui ne pouvoit dissi-
 muler son déplaisir secret causé par
 les amertumes que Monsieur l'Amba-
 assadeur de France luy faisoit aval-
 ler. De sorte qu'il laissa aller avec
 beaucoup d'indifference une con-
 joncture où il pouvoit s'acquies-
 cer tant d'estime en détournant les maux
 d'une guerre dont les agitations sont
 encore aujourd'huy si funestes &
 au bien de l'Eglise & au repos de
 toute l'Europe : Et comme il avoit

montré peu de joye des conquestes que le Roy tres-Chrétien avoit faites pour l'Eglise dans les Provinces Unies, il ne témoigna pas aussi beaucoup de douleur des pertes qui suivirent lors que Sa Majesté fut obligée d'vnrir toutes ses forces pour se defendre de ses ennemis.

Voilà les ouvertures les plus considerables à mon avis, par où le Cardinal Paluzzi Altieri a pû s'acquerir de la gloire.

Tout cela a contribué non seulement à luy faire perdre tant de belles occasions, mais encore à luy en attirer de fâcheuses; que nous toucherons presentement.

Lors qu'on vit au commencement du Pontificat, le Cardinal Paluzzi revestu du nom d'Altieri, de la qualité de Neveu, & par consequent de l'autorité qui y est attachée, on eut sujet de se persuader que si son Ministère n'estoit pas bien illustre, il seroit au moins tranquille; on presuma qu'un Neveu par grace ou par adoption, & non par nature ou par

le sang, & par cette raison exposé à l'envie de beaucoup de gens, se ménageroit en sorte que personne n'auroit sujet de prise sur luy; qu'il s'étudieroit pour cet effet à conten-ter tout le monde ou au moins à éviter les rencontres de mauuaise intelligence avec les Ministres & les Princes. Mais la fortune a toujours cette disgrâce inseparablement attachée, que si elle élève un homme, tout d'un coup elle luy fait oublier ce qu'il doit, & à luy même, & au reste des hommes.

Le Cardinal Altieri a asûrément un bon sens & assez d'esprit, mais on s'apperceut bien-tost que hors de sa Maison tout le reste des gens ne luy estoient rien. Le faste ou la vanité ne luy firent pas naistre des sentimens de mépris; mais l'empres- sement d'établir sa famille luy fit oublier toutes les considérations du poste où il estoit; Il n'envisagea dans le Pontificat que l'âge tres- avancé du Pape, & les moyens d'employer bien le temps à faire sa mai-
son;

son ; Et parce qu'il se persuadoit que son Regne ne seroit pas de durée, il prit resolution d'en profiter à toutes mains : cela luy fit prendre des mesures courtes pour vivre au jour la journée, & ce fut sur ce principe qu'il se déroba entierement aux affaires estrangeres, pour penser seulement aux domestiques.

Il ne faut donc pas s'estonner s'il ne cherchoit qu'à tirer en longueur les demandes qu'on luy faisoit, afin que par le delay il demeurast dégagé de sa parole, dans la pensée que le Pape pourroit venir à manquer, cependant qu'il se prevaloît du temps pour l'avancement de ses interets propres.

Pour moy je crois que voilà tout le fin de sa conduite, qui se peut assez découvrir dans ses actions plus remarquables : Car que pouvoit-il esperer, par exemple, des difficultez qu'il fit naistre sur la promotion de Monsieur l'Evêque de Laon, des longueurs qu'il affecta en celle de l'Abbé Rospigliosi, comme il fait

K

encore en celle de Monsieur de Marseille, & en la nomination mesme des Couronnes ? Sinon que le Pape qui est vieil pouvant mourir, il viendrait à s'exempter de leur donner satisfaction, cependant qu'il remplir les places vacantes, d'autres qui sont à sa devotion.

Cette maxime de vivre à la journée, est assez commune en Italie & en Espagne, où l'on se fie beaucoup au temps; & elle réussit souvent avec les Nations Septentrionales que les Italiens entretiennent de bonnes paroles, & qu'ils amusent de bagatelles jusqu'à ce qu'ils soient lassez par la longueur du temps qui leur est insupportable; & qu'ainsi ou ils viennent à se relâcher de leurs pretentions, ou que le temps mesme venant à changer la face des choses, il n'y ait plus lieu à l'engagement de part & d'autre.

Le Cardinal Altieri se seroit bien trouvé de cette Politique, si le regne de Clement X. n'avoit duré

que deux ou trois ans. Il avoit déjà en peu de temps fait son établissement, & celui de sa Maison; il s'estoit fait un Capital de cent mille écus de rente en Charges, en Benefices, & en pensions: Dom Gaspar Altieri son frere en avoit presque autant; il avoit appuyé sa Maison par les alliances dont nous avons parlé cy-dessus; & bien qu'il n'eust pas beaucoup de creatures dans le sacré College, que la plûpart des Cardinaux qu'il avoit élevez, ne luy eussent pas beaucoup d'obligation; & qu'il n'y en eust aucun de ceux en qui il pouvoit plus se confier qui fut Papable, il luy auroit esté néanmoins facile dans un Conclave de lier un party, ou en se donnant à la faction d'Espagne, ou en se jettant dans l'Esquadron volant, s'il n'avoit pas une grande correspondance hors l'Estat Ecclesiastique avec les Princes, il s'estoit gouverné avec beaucoup de souplesse, pour saisir les occasions de se brouiller tout-à-fait avec eux. De sorte que

K ij

si le Pape avoit manqué en ce temps-là, Altieri se trouvoit accommodé, sans estre embarrassé avec les Souverains ; & il estoit à couvert du reproche d'avoir negligé les conjonctures qui se sont passées , parce que le peu de durée du Pontificat luy auroit servy d'excuse.

Mais il n'avoit pas prévu les suites que cette conduite qui ne regardoit que le present , entraîne avec elle.

On ne peut attribuer qu'à cette mauvaise politique, tant de fâcheuses affaires que plusieurs Ministres se sont attirées sur les bras en divers temps, & en divers Estats ; & sans en citer d'autre exemple , nous en avons un assez formel en la personne du Cardinal Altieri au sujet de son dernier démêlé avec les Ministres des Couronnes , & sur tout avec celui de France.

Il ne s'est pas mis en peine de mécontenter en mille occasions le sacré College, en refusant à plusieurs Cardinaux des graces , ou des

Benefices qu'ils demandoient pour leurs Creatures, se les estant appliquez tous à luy-mesme, ou bien n'en ayant disposé que par le negocié établey au Palais : Il s'est peu étudié de complaire mesme aux Espagnols en beaucoup de rencontres ; & quoy qu'il fust tout à eux, il leur a fait voir que l'interest seul regle ses inclinations. Les Princes d'Italie ont peu de sujet d'estre contents de luy ; & enfin toute la Chrétienté s'est étonnée de son indifférence & de sa froideur dans les besoins les plus pressans. Il a éclaté en toutes les rencontres contre la France, mais en particulier dans la provision du Generalat de l'Ordre de Saint Lazare.

Cette dignité estoit depuis quelque temps vacante. Je n'entreprends pas de decider des droits d'aucun, pour y pourvoir ; c'est assez que le Roy tres-Chrestien eust dessein d'unir cet Ordre, & d'en former un nouveau sur le modele qui en avoit esté fait au Roy : de sorte que

K iij

la Majesté ayant donné déjà un Chef à l'Ordre, le Cardinal Altieri estimant que ce fust une entreprise contre les droits de la Cour Romaine, estoit bien en peine à qui il donneroit cette dignité : Bien que Rome soit remply de pauvres Ecclesiastiques qui cherchent fortune, on en voit neantmoins peu de François, en comparaison des autres Nations. Le bon ordre du Clergé de France joint aux prerogatives de l'Eglise Gallicane, & aux droits de Patronage, les empesche de courir au delà des Monts, & leur oste l'esperance d'y profiter en aucune chose, à la reserve de quelques Bretons qui obtiennent des Cures dans leurs Provinces, quoy qu'avec grande peine, & le plus souvent sans autre succès que d'emporter avec leurs provisions, une semence de procès eternels : on y voit aussi quelques Gascons, qui n'y font pas mieux leurs affaires.

De sorte qu'il ne se trouvoit personne qui voulut estre Abbé &

Chef General de Saint Lazare, pour ne se commettre pas à quelque mortification par une action qui pût déplaire au Roy : Le Cardinal Altieri se servit d'un Prestre Gascon qui se faisoit appeller l'Abbé de la Colombiere, pour remplir cette place : Il luy fit faire cent belles offres de protection & d'appuy s'il l'acceptoit : Le bon Ecclesiastique assez nouveau dans les affaires d'une Cour aussi fine que celle de Rome, & qui d'ailleurs n'avoit pas de bien, requit l'Abbaye, s'en fit pourvoir, contre l'avis de tout ce qu'il y avoit de personnes plus sages à la Cour, à la reserve des Partisans d'Altieri, qui luy donnoient au contraire du courage, & qui l'enfloient de belles esperances.

Monsieur le Duc d'Estrées irrité contre ceux qui avoient servy d'instrument aux entreprises d'Altieri, ne put s'empêcher d'en témoigner son ressentiment : il fit appeller le Banquier qui avoit dressé la Requête, & après l'avoir mal-traitté de pa-

K iiij

roles, le fit mettre en prison; La Colombiere n'y receut pas meilleur accueil, on le força à se démettre de son prétendu Benefice: Mais Altieri ayant tenu ferme, & le Dataire n'ayant voulu admettre la demission; il se retira auprès du Palais du Pape, où il demeura jusqu'à son départ, & où il subsista de quelque secours qui luy venoit du Palais Apostolique. A quelques jours de là Altieri fit sortir de pleine autorité le Banquier de prison, se plaignit hautement de la liberté que Monsieur l'Ambassadeur avoit prise, comme d'un attentat contre l'autorité du Souverain, & contre une personne sur qui il n'avoit aucune juridiction. Depuis, la Colombiere estant repassé contre le conseil de ses Amis en France, soit qu'il s'aperceut qu'au Palais on estoit lassé de fournir à sa dépense, soit qu'il espérast de tirer quelque Benefice de la Cour, s'exposa à la mortification qu'on luy a donnée en le renfermant dans la Bastille où il est encore à present.

C'est ainsi que se passa ce petit demeslé en 1672. où en mettant à part les reflexions sur la conduite de Monsieur l'Ambassadeur qui eut tous les sujets du monde de s'en offenser, on ne peut que blâmer la hardiesse de ces deux petits personnages de la Nation, qui les fit sortir du devoir & du respect dû à la personne d'un tel Ministre; ce que quelque Espagnol ou Italien ce seroit bien gardé de faire en semblable matiere.

J'ay crû devoir laisser le tout à la consideration des gens desintérés, afin qu'ils voyent la façon d'agir du Cardinal Altieri, qui pouvoit laisser dormir cette affaire sans aucun prejudice du Saint Siege, & attendre qu'on luy fît instance de France pour la confirmation de ce que le Roy avoit medité touchant l'Ordre de Saint Lazare, auquel temps il en auroit pû sortir avec plus d'avantage, sans augmenter les mécontentemens de Monsieur d'Estrées, & du Roy même, qui travailloit alors si

K v

utilement pour la Religion , par les grands exploits de sa premiere campagne en Hollande.

Cette aigreur fut bien-tost suivie de ce qui arriva au sujet du Mariage de Mademoiselle Cesarini , où Monsieur l'Ambassadeur s'interessâ autant pour mortifier le Cardinal Altieri , & pour le traverser dans ses intrigues , que par quelque autre consideration qu'il pût avoir en ce Mariage, comme on a vû cy dessus.

Monsieur d'Estrées découvrit presque en ce même temps le petit commerce d'Altieri avec Bonvisi Nonce à Cologne , dont nous avons aussi parlé. Et peu après on vit éclater la repugnance d'Altieri pour la promotion de Monsieur de Marseille sur la nomination du Roy de Pologne.

Toutes ces contradictions du Cardinal Altieri avec Monsieur l'Ambassadeur de France , & ces duretez à l'égard de la Couronne , ont paru si estranges à beaucoup de gens, qu'ils ont crû , & ont même publié que le Neveu Regnant n'en seroit

pas venu à tant d'extremitez sans
 avoir quelqu'un en Cour qui l'appuyast dans ses resolutions contre
 Monsieur d'Estrées: ils n'ont pû com-
 prendre comment le genie d'Altieri,
 si esloigné de se faire aucune affaire
 qu'il évita mesme d'en venir à une
 rupture ouverte avec les Colonnes
 quoique sujets du Pape, ait pû se
 resoudre à tenir ferme si long-temps
 & en tant d'occasions contre le Mi-
 nistre de la plus puissante Monar-
 chie de l'Europe, & qui fait la pre-
 miere figure dans Rome: Ils ont con-
 clu qu'il falloit necessairement qu'il
 y eût auprès de sa Majesté quelqu'un
 avec qui il entretint des intelligen-
 ces secretes: Ils ont esté même as-
 sez curieux, pour se fortifier dans
 leur pensée, de rechercher exacte-
 ment ceux qui pouvoient estre mal-
 affectionnez à Monsieur d'Estrées,
 & en ont tiré les consequences qu'ils
 ont voulu.

Mais toutes ces imaginations sont
 de vaines chimeres. Le Roy tres-
 Chrétien est trop fidelement servy

K vj

de tous ceux qui ont quelque part en les affaires, pour qu'il y ait aucun auprès de sa Majesté qui puisse avoir la pensée d'exercer sa passion particulière aux dépens des interets d'un tel Maître: Et d'ailleurs le peu de succès qu'ont eu les autres negociations a fait voir que le Cardinal Altieri n'a pas plus de complaisance pour les Ministres qui sont à la Cour de France, que pour ceux qui sont en celle de Rome; marque tres-essentielle, qu'il ne prend pas soin de les ménager.

Il faut donc avoüer que la conduite, à l'égard de la France, a en verité quelque chose de surprenant; & que cela ne peut venir que d'une vieille habitude, comme hereditaire à la Cour de Rome, où l'on est en possession de se promettre tout de la facilité des François, à oublier le passé, ou de la generosité qui les met au dessus de tout ce qui les peut choquer dans une Cour composée d'Ecclesiastiques.

Voilà pour ce qui regarde la Fran-

ce. Pour l'Espagne, si elle n'a pas eu grand sujet de se plaindre, elle n'en a pas aussi eu beaucoup de se louer du Cardinal Altieri : on a vu ce qu'il fit, pour se defendre de faire le Pere Nitard Cardinal, en concurrence du Cardinal d'Etrées; & les grosses pensions dont il charge les Benefices vacans dans les Etats du Roy Catholique, montrent assez que son amitié n'est pas sans interest : il faut neantmoins avouer qu'il a toujours esté porté pour la Maison d'Autriche, témoin sa promptitude à s'embarquer dans l'affaire de l'élection du Roy de Pologne, sa complaisance à suivre les mouvemens des Ministres Espagnols qui l'ont dissuadé de s'interessier en la cause de Monsieur le Prince de Furstemberg, quoique nommé par sa Majesté tres-Chrestienne, & accepté par le Pape pour le Cardinalat : enfin en toutes les conjonctures, il a montré au moins avoir apprehension de les offenser, s'il n'a pas eu la volonté de les obliger.

Les autres Souverains l'ont trouvé assez réservé d'abord , lors qu'ils se sont presentez à luy , ou qu'ils l'ont voulu engager à se declarer dans les affaires sujetes à contestation ; mais en le pressant vivement , ils obtenoient de luy , ce qu'ils demandoient ; & ainsi ils ont emporté ce qu'ils pretendoient , sans luy en avoir obligation. C'est de cette façon qu'il en usa avec les Venitiens , sur le démêlé de la levée de la Riviere du Po ; avec le Grand Duc , sur l'affaire de la vallée de Chiane ; avec les Genoïs , en celle de l'Inquisiteur de Genes ; avec le Duc de Savoye , sur la difficulté de la Nonciature de Monsieur Durazzi ; & mesme avec les Colonnes , quoique Sujets de l'Etat du Pape , au Mariage de Mademoiselle Cesarini.

Tous ces Seigneurs ont fait voir qu'il a seulement des forces pour ceux qui se retirent à sa premiere resistance ; & qu'il se rend aisément , lors qu'il se voit le moins pressé du monde , quoy qu'il puisse en quel-

que façon y aller de l'honneur de son ministère, sur tout, après qu'il s'est engagé à des choses qu'il ne peut pas soutenir. Ainsi, si on avoit voulu tenir ferme en France, lors qu'il entreprit de r'appeller le Nonce Bargellini contre l'inclination de la Cour, où ce Prelat estoit beaucoup aimé, on auroit obtenu tout ce qu'on pouvoit desirer.

Si on avoit crû devoir le presser pour la restitution de Castro en faveur du Duc de Parme, l'affaire se seroit terminée.

Et si on l'a vû plier en toutes les autres rencontres, où sa Majesté tres-Chrestienne a bien voulu témoigner qu'elle s'interessoit tout de bon, il ne sera pas difficile d'entier satisfaction dans la conjoncture des affaires presentes.

Il s'estoit gouverné en sorte jusqu'à l'année 1674, que s'il avoit negligé de se faire des amis, il ne s'estoit au moins point attiré d'ennemis declarez; s'il avoit pris peu de soin à contenter le monde, pourvû

que les interets particuliers allassent bien , parce qu'il n'avoit pas d'autre veüe dans un Pontificat de peu de durée ; ceux qui estoient mécontents s'empéchoient d'éclater par la même considération , que cela ne pouvoit aller bien loing. D'ailleurs il entretenoit les uns de belles paroles, & supportoit les autres avec dissimulation : Outre que la conjoncture luy estoit favorable dans un temps de guerre & de rupture entre les Princes Chrétiens, qui évitoient les occasions de se faire des affaires à Rome, ou ailleurs, en ayant assez chez eux.

De sorte que le Neveu Regnant pouvoit, comme on dit, *Godere il Papato*, jouir à son aise de la Papauté, s'il n'eust donné motif universellement à tous de se declarer contre luy.

C'est ce qui arriva par un Edict qu'il fit publier & afficher touchant les Gabelles, doüanes ou dades, parce que tous ces synonymes signifient la même chose en Italie, c'est à dire

un impost que toutes les marchandises, provisions, vivres, ou hardes payent par droit d'entrée dans les Villes.

Les Cardinaux, les Ministres des Potentats & leurs Familles ou Domestiques sont exempts de ce droit d'entrée pour les choses qui leur sont nécessaires, & qui leur sont adressées de dehors : Mais il y en a qui étendent cette exemption plus loing qu'elle ne va, qui abusent du Privilege, qui font de petits trafics sous main, ou en faisant introduire des marchandises sous leur adresse, ou en donnant des lettres ou patentes qu'on appelle là *De Familiarité*, en vertu desquelles ceux qui en sont pourvûs jouissent du Privilege, comme s'ils estoient domestiques d'un tel Ambassadeur ou d'un tel Cardinal.

Les Fermiers des Doüanes ont souvent crié contre ces abus, ont demandé des diminutions sur leur ferme, & ont représenté le prejudice qui venoit à la Chambre Apo-

stolique de la mauvaise foy dont plusieurs Officiers des Cardinaux & des Ambassadeurs en usoient. On a pensé assez souvent à y mettre quelque ordre : Mais on n'en a point trouvé de moyen qui n'attirast des plaintes, des querelles, & bien souvent des violences contre les Officiers de la Doüane de Rome qui ont esté mal-traittez, ou menacez par les Privilegiez.

Le Cardinal Altieri sur la fin de l'an 1674. voyant que l'année suivante, qui estoit l'année sainte, il y auroit extraordinairement du monde à Rome où l'on viendrait de toutes parts gagner le Jubilé universel, & que par consequent il y entreroit plus de vivres & de marchandises qu'à l'ordinaire, voulut profiter de la Doüane & en rehausser notablement la ferme; Le Fermier general luy offrit une bonne somme d'argent, avec un Pot de vin considerable qu'on appelle en Italie *Paraguanto*, s'il revoquoit pour la même année les Privileges & ex-

emptions de toute sorte de qualitez
& conditions de personnes.

On vit bien-tost un Edict fort
ample, conforme à l'intention du
Doüanier ; Il fut affiché aux en-
droits ordinaires de la Ville, sans la
participation de ceux qui y estoient
interessez.

Tout le College des Cardinaux, tous
les Ministres étrangers, avec leurs
Domestiques qui estoient dépouil-
lez de leurs Privileges en vertu de
l'Edit, sont surpris d'une telle nou-
veauté : Ils font d'abord grand bruit,
ils entrent en conferences, ils s'u-
nissent ensemble ; Le Cardinal Alrieri
ne fait mine de rien, les laisse crier,
& remuer : Il est averty que Rome
est dans une confusion universelle ;
on le fait menacer de quelque fâ-
cheuse revolution, & il répond que
le Pape est le Maître chez luy : On
envoye au Palais pour porter les
plaintes directement à sa Sainteté,
& il empêche sous divers pretextes
que les envoyez ayent audience.

Les Ambassadeurs de l'Empereur

du Roy tres-Chrétien , du Roy Catholique , & de la Republique de Venise , voyans qu'il estoit si insensible à leurs premiers mouvemens, concertent d'aller ensemble en corps avec leurs Corteges à une audience extraordinaire du Pape sans dépendance du Cardinal Neveu , & à quelque prix que ce soit ils prennent résolution de se faire entendre. Ils partent tous d'un temps, ils vont au Palais de Montecavallo , ils se présentent ; mais Altieri qui s'y trouvoit , ayant esté averty de leur marche , fait fermer les portes , & tendre les chaînes des avenues : Il se plaint de cette forme nouvelle d'aller à l'audience , sans que le Pape ou luy en soient avertis , que c'est une surprise, un attentat , une forme de violence , & d'une conséquence tres-dangereuse à faire perdre le respect qui est dû à la personne du Pape , & au lieu auguste qui renferme un dépôt si sacré.

Les Ambassadeurs s'en retournent pleins d'indignation , font leurs as-

semblées entr'eux, deliberent d'attaquer le Cardinal Neveu dans la partie la plus sensible de son Nepotisme ; ils prennent resolution de ne le reconnoistre plus pour rien dans les affaires de leur ministere ; de le priver de l'honneur qu'ils luy font, de luy communiquer le resultat de leurs audiences ordinaires ; enfin , de ne le regarder plus que comme un autre Cardinal particulier du College. Ils resolvent tous d'informer leurs Maistres de tout ce qu'ils ont projeté sur le démêlé ; & afin qu'il ne paroisse pas que ce soit quelque chose affectée pour contenter une passion particuliere, ou pour faire piece au Neveu, ils s'engagent de signer tous la copie de la Relation qu'ils en envoyeroient à chacun des Souverains , avec cette forme que la Relation qui passeroit en France seroit signée du Cardinal Langrave Ambassadeur de l'Empereur , du Cardinal Nitard Ambassadeur d'Espagne , & de Monsieur l'Ambassadeur de Venise ; Que cel,

le qu'on envoyeroit en Espagne, seroit signée du Duc d'Estrées, & des autres; Et ainsi celles qu'on feroit passer en Allemagne & à Venise. Ce fut un expedient pour éviter la difficulté de se trouver tous signez en la même relation, ce qui ne se pouvoit faire à cause que l'Ambassadeur d'Espagne n'auroit pas voulu signer au dessous de celui de France qui est en possession du premier lieu.

Ces choses ayant esté ainsi exécutées, & les Ministres ayant esté approuvez de leurs Maîtres en ce qu'ils avoient resolu: Dans la premiere audience qu'ils eurent au Palais, ils remonterent au Pape les sujets qu'ils avoient de mécontentement, les entreprises du Neveu au prejudice de leurs exemptions, les abus où il engageoit l'autorité de sa Sainteté aussi bien que sa bonté, l'injure faite à leur caractère, & le ressentiment qu'ils estoient forcez d'en témoigner sans blesser le respect & leur devoir à l'égard du Saint Siege, que leurs Maîtres sçavoient

ne, des
oit
Ce
lif-
en
ou-
Ta-
alu
nce
eu.
ke-
té
ce
re-
a-
les
en-
au
les
de
é,
&
ez
ef.
nt
nt

bien distinguer d'avec le mauvais
gouvernement du Cardinal Altieri:
ils declarerent à sa Sainteté qu'ils ne
pretendoient pas faire violence à son
inclination & à son attachement
pour le même Cardinal, mais qu'ils
n'auroient bien se dispenser de dé-
pendre de luy dans l'exercice de leur
ministere, dont il avoit montré avoir
peu d'estime par toutes ses démar-
ches en ce qui s'estoit passé.

Le Pape tâcha de les adoucir du
meilleur qu'il luy fut possible? & pour
justifier l'Edit, il remontra les grands
besoins de la Chambre Apostolique
engagée de plus de quarante huit
millions d'or dès son avenement au
pontificat; Que la suspension des
privileges & exemptions estoit seu-
lement pour le temps de l'année
qui engageoit encore la Cham-
bre à des dépenses extraordinaires:
et pour le reste, que le Cardinal Al-
tieri & luy avoient montré leur mo-
dération, puisqu'on n'avoit chargé l'E-
glise Ecclesiastique d'aucun nouvel
impôt sous son Regne, ce qui estoit

arrivé à peu de Papes des derniers siècles.

Ces discours du Pape & d'autres semblables qui ne tendoient qu'à justifier le Neveu, n'eurent pastout l'effet qu'il pouvoit souhaiter. Les audiences estant finies, les Ambassadeurs se retirerent chez eux sans descendre à l'appartement du Neveu, comme c'est la coûtume; ne traiterent plus avec luy d'aucune affaire, & luy osterent le nom d'Altieri, l'appellant seulement Paluzzi dans les titres qu'ils luy donnoient lors que l'occasion se presentoit de parler de luy.

Cela continua durant quelque temps, mais le Neveu craignant les suites d'une affaire de cette nature, & voyant qu'elle luy attiroit le mépris de toute la Cour de Rome, & du Peuple même qui se regle assez souvent quand il est mécontent sur le pied des plus Puissans pour se soustraire à l'obeïssance; Que les Potentats ne faisoient plus réponse à ses lettres dont il accompagnoit les

Brefs

Brefs de sa Sainteté; Qu'enfin n'estant plus rien aux yeux des Grands, il devenoit l'objet de la risée du Peuple, ou de la compassion de ceux qui estoient à luy. Il fit établir une Congregation de Cardinaux non suspects, pour aviser aux moyens de donner satisfaction aux Ministres étrangers, en sauvant son honneur autant que faire se pourroit.

Je puis dire en passant, qu'on remet d'ordinaire à des Congregations les affaires qu'on veut tirer en longueur, & je n'ay pas veu qu'elles aient jamais rien terminé. Elles sont composées de gens qui affectent la neutralité, mais qui naturellement sont toujours plus portez pour celui qui les a commis: Si quelqu'un d'eux vient à s'absenter, cela va à des mois entiers pour le rassembler, & si la mort ou quelque accident en emporte bien loing quelqu'un, il faut du temps pour convenir d'un autre en sa place qui soit au gré des parties, enfin le Pontificat expire d'ordinaire avant qu'ils

L

ayent rien conclu, pour facile que soit la matiere, sur laquelle ils sont deputez.

Celle qu'Altieri ordonna pour la satisfaction des Ambassadeurs proposa plusieurs partis auxquels ils n'acquiescerent point; Lors qu'on proposa la revocation de l'Edit, ils dirent que cela ne pouvoit entrer en ligne de compte pour leur satisfaction puisque le Pape la devoit à sa justice, & que quand même il ne l'auroit pas revoqué, il se trouveroit peu d'Officiers de Gabelle qui osassent en entreprendre l'execution contre les Ministres.

En effet soit que les Doüaniers eussent ordre du Palais de surseoir à le faire executer, soit qu'ils craignissent quelque mauvais traitement, ils n'innoverent rien en matiere des exemptions: Et un jour qu'on avoit envoyé certaines balles ou caisses au Cardinal Sforza, les Voituriers estant allez les décharger & consigner à la Doüane; son Eminence se choqua qu'on ne

les luy envoyoit pas assez promptement, elle alla en personne à la Douïane, & les fit enlever avec menaces contre les Commis du Pape sans aucune reflexion de la part du Palais à ce qui s'estoit passé.

Dans le temps que la Congregation travailloit à ménager quelque accommodement ; Les Ambassadeurs concertoient entr-eux sur les moyens de relever toujours davantage leurs pretentions, & de mortifier le Neveu ; non seulement ils ne traitoient point avec luy, mais encore s'ils le rencontroient par la Ville, ils ne faisoient pas arrêter leurs Carosses, comme c'est la coutume, & passoient outre sans compliment ny ceremonie. De sorte que le Cardinal Alneri estant sorty un jour pour faire quelque visite, & s'estant apperceu de loing que le carosse de l'Ambassadeur de France venoit, il fit promptement oster les houppes à ses chevaux, afin de passer *incognito* & ainsi d'éviter la confusion de voir passer l'Ambassadeur sans recevoir de luy

L ij

la civilité ordinaire.

Ce qui le surprenoit davantage estoit la fermeté de tous les Ministres unis à le traverser dans un temps où les Princes leurs Maîtres estoient si vigoureusement aux mains les uns contre les autres, il ne pouvoit du tout comprendre comment l'Ambassadeur de l'Empereur & celuy d'Espagne demeuroient si fortement attachez à seconder celuy de France qui estoit plus irrité qu'aucun & qui portoit plus hautement l'affaire.

Il laissa quelque temps dormir ce démeslé pour voir s'ils se lasseroient, mais s'appercevant qu'il ne gagnoit rien par cette voye, il travailla sous main à détacher de sa partie les Cardinaux De Hesse & Nittard; Ils demanderent du temps pour faire sçavoir à Madrit & à Vienne les propositions qu'on leur faisoit, & pour avoir là dessus les sentimens de leurs Princes, qui avoient fait leur affaire propre du démeslé. Cependant la chose estant entrée en negotiation

de part & d'autre, on les vit plier tout d'un coup, & se rendre aux propositions d'un accommodement qu'ils avoient contestées, & où ils ne trouvoient autre avantage, au moins qui ait éclaté, qu'une foible protestation du Cardinal Altieri, de n'avoir jamais eu en pensée de les choquer, avec déplaisir de ce qui s'estoit passé, ce qu'il fit dans une visite; qui luy fut rendüe par les Ambassadeurs de l'Empereur & d'Espagne où ils le reconnurent pour Neveu du Pape, & traiterent avec luy en cette qualité.

Ils ne firent pas cette démarche sans communiquer leur resolution à Monsieur l'Ambassadeur de France & à celuy de Venise, il ne leur fut pas difficile d'attirer celuy-cy à leur party, qui pouvoit bien legitimement se payer d'une satisfaction dont les deux autres estoient contents: Mais Monsieur le Duc d'Estrée les laissa faire, & leur dit que son Maître avoit d'autres pretentions & d'autres motifs de n'estre pas content de la

L. iij

conduitte d'Altieri, que quand même la satisfaction qu'ils acceptoient seroit suffisante pour reparer ce qui s'estoit passé ensuite de l'Edit (ce qu'il avoit neantmoins de la peine à se persuader) il ne pourroit l'aggréer sans qu'on luy donnast les autres satisfactions que le Roy pretendoit luy estre deües.

On a pû penetrer par quelle politique les Ministres d'Espagne se relâcherent si subitement de leurs pretentions, vû qu'ils ont l'estime de ne démordre pas facilement, & d'estre plus fermes que les François, sur tout en matiere de ressentiment ou de vengeance; On n'a point pû remarquer le fin de ce changement après des declarations tellement ouvertes & éclatantes. Tout ce qu'on en peut dire est qu'ils voulurent faire leur Cour de cette affaire par vne complaisance assez basse, & en laissant là le Duc d'Estrée.

Quelques personnes ont voulu dire sans aucun fondement que le Cardinal Altieri gagna les Espa-

gnols en leur faisant esperer de les
 assister sous main dans l'entreprise
 du recouvrement de Messine , ou
 qu'au moins ils se rendirent aisément
 à luy , afin de gagner la faveur du
 Pape en cedant à Altieri , ils ont crû
 embarrasser Monsieur le Duc d'E-
 trées & le mettre dans le tort , en
 publiant que la Nation François-
 n'est jamais contente , qu'elle inqui-
 ette toute la terre , & qu'elle se rend
 insupportable en tous les lieux où
 elle peut prendre quelque pied. Voylà
 ce qu'ils inspirent aux Italiens , qui
 sont neantmoins revenus de ces sor-
 tes de fausses impressions , & qui re-
 connoissent par un aveu assez uni-
 versel aujourd'huy à Rome & dans
 les autres Cours , que les François
 ne furent jamais plus moderez &
 plus sages qu'ils le sont à present ,
 & que ce que les Espagnols appellent
 inquietude , est passé en vigueur &
 en constance à soutenir leurs entre-
 prises fondées sur la raison. Ce qui
 fait dire aux Italiens en ce temps
 dans leur langue , que *Sono morti*

L. iiij

tutti i matti Francesi, e tutti i savii Spagnuoli. Que tous les fous François sont morts, & tous les sages Espagnols.

On en voit des preuves par les effets qu'un Regne si sage produit par tout, par la haute reputation du gouvernement, & particulièrement dans la conduite que le Roy a tenue à Rome depuis quelque temps où cette Cour là s'apperçoit qu'il n'y a plus rien à gagner avec les François par la maxime qu'on avoit suivie autre-fois de les lasser par la longueur du temps, & ainsi de profiter de leur impatience naturelle.

C'est ce qui reduit le Cardinal Altieri à plier, à se recommander, à employer des intercesseurs auprès de sa Majesté dans les affaires presentes, dont on se peut promettre toutes sortes de bons succez pour peu que le Pape vive, & quand il viendrait à manquer, cela fera toujours un grand coup pour la satisfaction de sa Majesté dans une Cour, qui se gouverne entierement par

l'exemple , & qui en toutes ses deliberations les plus importantes regarde toujours à ce qui s'est fait par le passé.

CHAPITRE VI.

De La Conduite des Cardinaux & des Ministres , & du pied sur lequel ils sont en Cour de Rome.

J'Avois fait dessein de continuer mes reflexions sur la conduite du Cardinal Altieri; Mais dans le temps que je pensois à suivre ses démarches , la mort du Pape Clement X. qui fait changer de face toute la Cour Romaine a mis aussi ce Cardinal & ses affaires dans une situation differente de celle où il estoit auparavant : En sorte que le premier dessein qui regardoit des choses qui ne sont plus de ce temps, seroit inutile & ne peut plus s'exécuter.

Cela m'oblige de tourner la veüe sur ce qu'il y a de plus remarquable, à mon avis, dans la Cour Romaine.

L. V.

en tout temps & sur tout durant le Siege vacant. Ce sera un divertissement plein d'instruction pour ceux ou qui n'ont pas veu cette Cour là, ou qui y ont passé quelque temps sans reflexion à ce qui s'y fait, comme il arrive à bien du monde.

Cette Cour, comme nous avons dit, est composée de Cardinaux & de Ministres.

Les Cardinaux se peuvent diviser en certain nombre de partis qui ont leurs Chefs.

Les Ministres se divisent en Domestiques; & Estrangers.





LISTE DES CARDINAUX,
suivant les factions en cette
année 1676.

Premiere division des Cardinaux.

*I. La Faction Barberine, ou la faction
du vieil College.*

1. **F**RANÇOIS BARBERIN
Neveu du Pape Urbin VIII,
Florentin, Evêque d'Ostie, Vice-
Chancelier de la sainte Eglise Romaine,
Doyen du Sacré College, promu
en 1623.

2. Uldéric Carpegna d'Urbin Evêque de Porto 1633

3. Jules Gabrieli, Romain, Evêque de Sabine 1641.

4. Cesar Facchinetti, Bolognois, Evêque de Palestrine. 1643

5. Charles Rosserti, Ferrarois,

Lvj

Evêque de Faenza, premier Cardinal , Prêtre. 1643.

6. Charle Barberin, Romain de la Creation d'Innocent X. 1653.

2. *La Faction d'Innocent X. appelée l'Esquadron volant.*

Nicolas Ludovisio, Bolognois, Grand Penitencier. 1645.

Alderan Cibo des Princes de Massa de Carrara. 1645.

Benoist Odescalchi, de Come au Duché de Milan, 1645.

Louïs Homodei Milanois 1652.

Pierre Ottoboni Venitien. 1652.

François Albrizi de Catene en Romagne. 1655.

Decius Azzolini, de Fermo en la Marque. 1654.

Ils sont tous de la creation d'Innocent X.



3. *Faction appelée la faction des Chigi.*

F Lavius Chigi Sienois chef neveu d'Alexandre VII.	1657.
Jerôme Bonvisi. Luquois.	1657.
Antoine Bichi Sienois.	1657.
Jacques Franzone Genoïs.	2658.
Pierre Vidoni Cremonois.	1660.
Gregoire Barbarigo, Venitien Evêque de Padouë.	1660.
Jerôme Boncompagni Bolognois, Archevêque de Bologne.	1664.
Alfonse Iitta Milanois Archevêque de Milan.	1664.
Nerius Corsin, Florentin.	1664.
Charles Bonnelli, Romain.	1664.
Celius Piccolomini Sienois Archevêque de Sienne.	1664.
Charles Caraffa Napolitain.	1664.
Jean Nicolas Conti Romain Evêque d'Ancone.	1664.
Jean Savelli Romain.	idem.
Jacques Nini Sienois.	idem.
Jules Spinola, Genoïs.	1666.

Innigo Caraccioli, Napolitain Archevêque de Naples. 1666.

Jean Delphini Venitien, Patriarche d'Aquilée. 1667.

Sigismond Chigi Sienois. 1667.

Ils sont tous de la creation d'Alexandre VII, à la reserve de Sigismond Chigi qui est de celle de Clement IX.

4. *Faction des Rospigliosi.*

IAcques Rospigliosi de Pistoie neveu de Clement IX. Chef de parti. 1667.

Charles Cerri Romain Evêque de Ferrare. 1669.

Lazare Pallavicini Genois. id.

Nicolas Acciaioli Florentin ide.

Bonacorse Bonacorsi de Macerata en la Marque. ide.

Felix Rospigliosi de Pistoie. 1673.

Ils sont tous de la creation de Clement IX. à la reserve de Felix Rospigliosi qui est de Clement X.

5. *Faction d'Altieri.*

P Aluzze Paluzzi dit Altieri Romain , Carnerlingue Neveu adoptif de Clement X. Chef de party.

1664.

Camille Massimi Romain.

1670.

Gaspar Carpegna Romain.

1670.

Vincent Marie Ursin de Gravina Romain.

1672.

Federic Colonna Baldeschi , Pirusin.

1673.

François Nerli Florentin Archevêque de Florence.

id.

Jerôme Gastaldi , Genois.

ide.

Jerôme Casanata Napolitain.

ide.

Pierre Basadonna Venitien

idem.

Alexandre Crescentio, Romain.

1675.

Galeazze Marefcotti, Bolognois.

id.

Bernardin Rocci, Romain.

id.

Marius Albritij Napolitain,

ide.

Fabrice Spada , Romain.

id.

Philippe Thomas Houvard de Norfolk, Anglois.

idem.

Ils sont tous de la Creation de

Clement X. à la reserve de Paluzzi
leur Chef, qui est d'Alexandre VII.

6. Faction des François.

Virginie Ursin Romain, Com-
protecteur de France, Prote-
cteur de Pologne & de Portugal, de
la creation d'Urbain VIII. 1641.

Jerôme Grimaldi Genoïs, Archevé-
que d'Aix. de la même creation. 1643.

Jean François Paul de Gondi, de
Rets François de la creation d'In-
nocent X. 1652.

François Maldachini de Viterbe de
la creation d'Innocent X. 1647.

Emmanuel Theodose de Büillon
François, de la creation de Clement
IX. 1669.

Cesar d'Etrée François, Evêque de
Laon, de la creation de Clem. X. 1671,

Pierre Bonfi Florentin, Archevéque
de Narbonne, de la creation de Cle-
ment X. 1672.

7. *Faction des Espagnols.*

L Aurent Raggi Genoïſ. de la crea-
tion d'Innocent X. 1647.

Charle Pio Ferrarois. de la creation
d'Innocent X. 1654.

Federic Lantgrave de Heſſe de la
même creation. 1652.

Paschal d'Arragon Archevêque de
Tolede , Eſpagnol. de la creation
d'Alexandre VII. 1660.

Louys de Porto Carrero , Eſpagnol.
de la creation de Clement IX. 1669.

Bernard Guſtave de Baden Allemand
Abbé de Fulden. de la creation de
Clement X. 1671.

Jean Everard Nittard Allemand, Je-
ſuite , Confeſſeur de la Reyne Re-
gente d'Eſpagne. 1672.

Voilà ſept factions preſentement
dans le ſacré College qui ont tou-
tes leurs intereſts differens, à moins
que par quelque politique elles ne
s'uniffent, comme il arrive aſſez ſou-
vent dans les Conclaves. On y en

ajouteroit une huitième, ſçavoir celle des Florentins, autrement Toscans. Mais elle n'a point aujourd'hui de Chef n'y ayant point de Chapeau dans la maison de Medicis, de sorte qu'ils se jetteront dans divers partis.

Ils ont esté presque toujours unis aux Eſpagnols, à cause que la protection d'Eſpagne estoit attachée aux Cardinaux de Medicis.

Seconde division des Cardinaux.

On peut encore diviser les Cardinaux en Papables & non Papables.

Les Cardinaux Papables sont ceux qui ont toutes les qualitez requises ordinairement pour estre Pape, & qui n'ont pas celles qui excluent un homme du Pontificat.

Les qualitez requises ordinairement pour estre Pape, sont les bonnes mœurs, au moins les apparences d'une vie pieuse & Religieuse, la conduite prudente & sage, exempté d'extravagances & d'emportemens.

2. L'âge avancé qui passe au moins cinquante cinq ans , ou bien une complexion dont on ne puisse apprehender un trop long Regne, ou de trop vigoureuses resolutions , parce qu'on est bien-aïse qu'un Pape s'applique à viure, ou comme dit l'Italien , *Attenda a vivere e laſea vivere* & qu'il n'en puisse arriver comme d'Alexandre VI. & de Jules 2. qui remuerent tout & se mirent à la tête des Troupes pour appuyer leurs entreprises en broüillant les Princes.

3. Les Parens d'un genie doux & accommodant , pour éviter les inconvenients du Pontificat d'Alexandre VI., de Paul IV. & de plusieurs autres ? car on ſçait les menées du Duc de Valentinoïſ fils du premier, & les mauvaiſes actions des Caraffes Neveux du ſecond. Ce point eſt aujourd'huy tres-eſſentiel pour rendre un homme Papable , depuis que les Neveux ont pris tant d'authotité pour gouverner & diſpoſer de tout ſous le Pontificat de

leurs Oncles. De sorte que quand on propose quelqu'un pour estre Pape on jette aussi-tost les yeux sur les Parens, & l'on en examine pour ainsi dire plus soigneusement la vie que du Cardinal proposé. C'est ce qui empêcha le Cardinal Bonvisi, homme, d'ailleurs tres-Papable, d'arriver au Thrône Pontifical, parce qu'on craignoit de voir regner Monsieur Bonvisi son Neveu dont l'humeur hautaine, fiere, arrogante, & peu sociable, estoit en aversion à toute la Cour. On considere aussi le nombre des Parens à cause que beaucoup de gens autour d'un Pape épuisent les thresors de la chambre Apostolique, & ruinent l'Estat Ecclesiastique (dejà endeté de plus de cinquante millions d'Escus Romains) pour bâtir des Palais, acheter des Estats, & s'eriger en Princes.

Les qualitez qui excluent un homme du Pontificat se deduisent ensuite en considerant les Cardinaux non Papables.

Les Cardinaux non Papables sont

ceux qui ont quelque qualité qui les excluë du Pontificat.

Ces qualitez sont essentielles, ou accidentelles.

Les essentielles sont attachées, ou à leur personne ou à leur Caractere comme, d'estre nez Princes, ou d'une maison souveraine: Cette consideration est forte; parce qu'il est à craindre que si on faisoit Pape un Cardinal Prince il n'allienast le Patrimoine de Saint Pierre & le demembrast pour en investir quelqu'un de sa maison; qu'il ne sortit de la neutralité qu'un Pere commun doit garder avec tous les Princes Chrétiens, estant difficile qu'un Pape né Prince n'ait des engagements par les liaisons du sang & par les interets de sa Maison. Il faut ajoûter à cela que les Cardinaux & Prelats ont sujet de craindre qu'un Pape né Prince ne les traitast trop de haut en bas, & les méprisast.

Une autre qualité qui rend un Cardinal non Papable c'est d'estre promu à la nomination de quelque

Couronne, sur tout de celle de France, ou d'Espagne à cause que s'il devenoit Pape, il seroit obligé par reconnaissance de dépendre beaucoup des sentimens de celuy à qui il seroit redevable de sa fortune.

Il faut dire le même d'un Cardinal qui est dans la faction de France ou d'Espagne, ou qui est natif Espagnol ou François, la même raison l'exclud du Pontificat. Je n'apporte pas les exemples qui pourroient établir davantage la verité de ces maximes.

On sçait tout fraîchement que Vidoni ne fut pas Pape dans le dernier Conclave parce qu'il avoit esté fait Cardinal à la Nomination du Roy de Pologne Jean Casimir qui s'estoit retiré depuis en France, ce qui faisoit par consequent ombrage aux Espagnols & à Chigi uny avec eux, quoy qu'il fust & Italien & de la creation d'Alexandre VII. Oncle de Chigi.

Cela sert pour établir la seconde maxime, & pour la premiere on a veu que la Maison de la Roucre a esté

Souverain dans l'Etat Ecclesiastique parce qu'elle a eu deux Papes de sa Famille. On sçait que la Maison de Medicis s'est renduë puissante au point où elle est par l'appuy des Papes de sa Maison.

Les qualitez accidentelles qui excluent du Pontificat sont en grand nombre ; mais elles se reduisent à peu près à celles qui sont contraires aux qualitez qui rendent un homme Pape, comme les mœurs, la conduite, l'âge, les Parens. Le Cardinal Toschi ne fut pas fait Pape à cause qu'il estoit trop libre en parolles, & qu'il en avoit presque toujours en bouche une certaine qui n'estoit pas d'un homme de son caractère, quoy qu'elle soit fort ordinaire aux Italiens & sur tout aux Lombards.

Pour l'âge, outre qu'en Italie on y regarde fort pour toutes les charges, on y a encore un égard particulier pour le Pontificat ; à cause des consequences où tire cette maxime ; pour la gravité, pour la reverence & veneration, pour l'autorité & mille.

autres considerations qui sont attachées à la vieillesse.

Pour les Parens on a l'exemple des Enfans mal-instruis du grand Pontife Heli qui causerent le scandale dont l'Ecriture fait mention par leur avarice & gourmandise, & attirerent la malediction de Dieu sur eux & sur leur Pere. Je ne touche pas aux exemples modernes des Neveux qui en usent de la même façon.

Il y a sur ce pied milles reflexions à faire sur les qualitez plus éloignées qui bien souvent ne rendent pas moins un Cardinal exclus du Pontificat, car on deterre tout à Rome, comme s'il a choqué par sa conduite les François ou les Espagnols, ou ceux qui ont plus de voix à élire le Pape, s'il est partial pour quelqu'un, & mille autres considerations.

Après avoir considéré en general les Cardinaux selon les différentes Familions, & les qualités qui les peuvent faire aspirer au Pontificat, on les en exclure : mon dessein estoit d'exposer aux

Curieux une troisiéme Division des Cardinaux, dont le sacré College est presentement composé, qui peuvent aspirer à la Thiare, ou qui ne le peuvent pas, faisant voir en particulier les qualités d'un chacun d'eux, lesquelles les rendent dignes, ou excluent de ce souverain Degré. Mais quelques considerations particulieres jointes à l'instance de quantité d'honnestes gens, aux prieres desquels je n'ay pû résister, sont la cause que je détache cet Ouvrage de ce present Volume, vous promettant de vous le donner au premier jour, avec l'intrigue des Ministres des Couronnes.

65-10
BIBLIOTECA HISTORICA MUNICIPAL



1200027302

1^{ta} 16^{ra}

Ex Libris Caroli Lugonit
De fibris defuncti Marci
Parisini 7 feb. 1731.

1200027302



Ayuntamiento de Madrid